

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES DÉPUTÉS IRLANDAIS ET L'IMPÉRIALISME BRITANNIQUE EN
AFRIQUE DU SUD (1877-1910)

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
CATHERINE DAGENAI

OCTOBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Un grand merci à mon directeur de recherche, Laurent Colantonio, qui, par ses judicieux conseils et suggestions, a su m'accompagner jusqu'à l'achèvement de ce mémoire. Merci à mes collègues du programme d'histoire qui, à travers tout mon cheminement universitaire, m'ont permis de pousser ma réflexion toujours plus loin. Je remercie la fondation de l'UQÀM et le fond du département d'histoire pour le soutien financier qui m'a été octroyé et qui a contribué à ma réussite. Finalement, je remercie mes parents et mes grands-parents pour leur soutien indéfectible. Et, merci à mon conjoint, Antoine, et à mes amies, Amélie et Mathilde, qui ont su me procurer encouragements et soutien.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I LES QUESTIONS SUD-AFRICAINES : VECTRICES DE CRITIQUES DE L'UNION.....	24
1.1 L'Irlande tire-t-elle profit (économiquement) de l'intervention militaire en Afrique du Sud ?	28
1.1.1. La surtaxation ou « compelled to pay the piper although they did not call the tune »	28
1.1.2. Le budget britannique : priorité irlandaise ou impériale ?	32
1.1.3. La guerre en Afrique du Sud : à qui profitent les interventions impériales ?	36
1.1.4. Qui doit payer pour la guerre d'Afrique du Sud ?.....	39
1.2. Critiques politiques de l'Union	43
1.2.1. Comparer l'Irlande et l'Afrique du Sud	44
1.2.2. L'Irlande empêchée au Parlement ?	54
CHAPITRE II DISCOURS SUR L'INTERVENTION BRITANNIQUE EN AFRIQUE DU SUD : UNE PERSPECTIVE ANTI-IMPÉRIALISTE ?	61
2.1. Le vocabulaire des nationalistes	63
2.2. Des propos anti-impérialistes?	71
2.2.1. La guerre d'Afrique du Sud : les mauvaises justifications de l'intervention britannique.....	76
2.2.2. Incompétence britannique en Afrique du Sud.....	82
2.2.3 Devoir des Irlandais envers les « peuples en détresse »	88
2.3. La loyauté nationale compatible avec la loyauté impériale en Irlande ?.....	90
CHAPITRE III LES DÉPUTÉS IRLANDAIS ET <i>L'AUTRE</i> : DISCOURS SUR LES PEUPLES « CIVILISÉS », LES BOERS ET LES POPULATIONS NOIRES INDIGÈNES	104

3.1. Les Irlandais et <i>l'Autre</i> européen (ou « civilisé »)	108
3.1.1. Une Europe « civilisée » hostile aux interventions britanniques en Afrique du Sud	108
3.1.2. La question des camps : une preuve du recul de la civilisation	114
3.2. Description des populations sud-africaines à Westminster	117
3.2.1. Représentations idéalisées des Boers dans l'imaginaire irlandais : entre héroïsme et bravoure	117
3.2.2. Les députés irlandais et les <i>Natives</i>	129
CONCLUSION	137
ANNEXE A LISTE DES DÉPUTÉS QUI APPARAISSENT DANS LE MÉMOIRE	141
ANNEXE B CARTE DU TERRITOIRE SUD-AFRICAIN (1899).....	144
BIBLIOGRAPHIE	145

RÉSUMÉ

Ce mémoire prend appui sur les interventions impériales britanniques en Afrique du Sud au tournant des XIXe et XXe siècles. Il s'agit notamment de l'annexion du Transvaal (1877), de la rébellion sud-africaine (1880-1881), de la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902) et de la création de l'Union sud-africaine (1910). Nous étudions cette question au prisme des discours des députés (*MPs*) irlandais, tant unionistes que nationalistes. Nous constatons que les députés siégeant à Westminster entre 1877 et 1910 ont été influencés dans leurs revendications pour l'avenir de l'Irlande par les enjeux impériaux concomitants, dont ceux en Afrique du Sud. Les critiques des députés nationalistes sur l'entreprise impériale en Afrique du Sud dénotent également une réelle préoccupation de leur part pour le sort des populations sud-africaines. Cependant, ces discours traduisent aussi des récriminations sur le statut politique et économique de l'Irlande au sein du Royaume-Uni. Ces propos ont-ils été motivés par une idéologie anti-impérialiste ? Notre analyse expose plutôt qu'il s'agissait de critiques spécifiques portant sur ces événements en particulier et que les interventions véritablement anti-impérialistes ont été très isolées. Par ailleurs, dans leurs discours sur l'Afrique du Sud, les *MPs* ont aussi projeté des enjeux irlandais sur des réalités sud-africaines et ils se sont également inspirés des revendications des Boers pour réitérer l'urgence d'obtenir le *Home Rule* en Irlande. Le discours des députés irlandais laisse également transparaître leur vision des Boers et des populations noires (*Natives*) d'Afrique du Sud, en miroir de l'image qu'ils se faisaient d'eux-mêmes et de la nation irlandaise. Nos recherches montrent que le combat des Boers contre l'opresseur britannique a été idéalisé par les nationalistes, rappelant le combat encore inachevé en Irlande. Quant aux *Natives*, ils ont été décrits dans une perspective paternaliste et marquée par les conceptions raciales de l'époque.

MOTS CLÉS : Empire britannique, nationalisme, Irlande, Afrique du Sud, Boers

INTRODUCTION

À la fin du XIXe siècle, l'Empire britannique est le théâtre d'affrontements entre la puissance coloniale et les Zoulous, les Afghans, les Boers, révélant des tensions et des contestations de l'hégémonie impériale britannique. Mais, cette période marque aussi l'apogée de l'empire¹ et le moment où l'identité britannique se consolide². Simultanément, l'Irlande est traversée par des crises, notamment celles concernant les revendications pour plus d'autonomie politique (*Home Rule*). À trois reprises (1886, 1893 et 1912), le parti nationaliste, avec le soutien des libéraux britanniques, a proposé différents arrangements pour que l'Irlande obtienne son propre parlement compétent pour gérer ses affaires locales. Cette décentralisation du pouvoir, qui ne se concrétise pas avant la Première Guerre mondiale, aurait modifié l'Union de 1800 qui avait conduit les parlementaires irlandais à rejoindre ceux de l'Écosse, de l'Angleterre et du Pays de Galles à Westminster. Au tournant des XIXe et XXe siècles, force est de constater que le monde britannique, en son centre comme dans ses périphéries, est traversé par des tensions aux intensités variables.

Pour examiner ces tensions, nous avons décidé d'étudier des individus au cœur de ces questionnements, à la croisée d'enjeux régionaux, nationaux et impériaux : les députés irlandais, nationalistes et unionistes. Pour ce faire, dans ce mémoire, nous analyserons les rapports qu'ils ont entretenus avec l'Empire. Au sein des territoires de ce vaste empire, nous avons choisi de nous pencher plus particulièrement sur la question sud-africaine. Nous aborderons l'Afrique du Sud puisque nous pensons que, malgré son éloignement géographique, sa situation peut être utilement comparée avec celle de

¹ Alan O'Day, *The English Face of Irish Nationalism. Parnellite Involvement in British Politics (1880-86)*, Dublin, Gill and Macmillan, 1977, 210 p.

² Fabrice Bensimon, *L'Empire britannique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2013, 128 p.

l'Irlande. En effet, une population blanche cherche, en Afrique du Sud comme en Irlande, à s'émanciper de la domination britannique.

Abordons brièvement le statut du sud de l'Afrique au XIXe siècle. La présence des Anglais au Cap remonte à 1795. Dans la foulée de la Révolution française et des guerres napoléoniennes, les Britanniques prennent temporairement le Cap aux Néerlandais. Mais c'est seulement à partir de 1814 que cette colonie fera partie à part entière de l'Empire britannique. Pour les Britanniques, l'intérêt du Cap était multiple. En plus d'être un des seuls ports de cette région de l'Afrique, le Cap permettait à la Grande-Bretagne de s'approvisionner en matières premières (essentiellement des ressources minières, dont l'or), pour nourrir la révolution industrielle en métropole. La mainmise sur ce territoire assurait aussi aux Britanniques la primauté de leur puissance navale. Sur place, l'alternance du pouvoir colonial a créé, dès le début du XIXe siècle, des tensions entre les Néerlandais et les Britanniques. D'autant plus que les colons néerlandais et britanniques avaient des opinions divergentes sur des questions comme l'esclavage et sur celle de l'égalité juridique entre les Noirs et les Blancs³.

Dans les années 1820, pour contrer la récession et le haut taux de chômage en métropole, la Grande-Bretagne se dote d'une politique migratoire. Les individus les plus pauvres seront envoyés en Afrique du Sud. À terme, l'objectif était de supplanter en nombre les néerlandophones (Boers) déjà présents au Cap. Le terme *Boer* réfère aux Blancs en Afrique du Sud qui sont les descendants de l'immigration hollandaise ayant débuté au 17^e siècle. Il se différencie de celui d'*Afrikaner* qui renvoie aux mêmes origines hollandaises, mais aussi au fait de parler l'afrikaans⁴. Les migrations

³ Gilles Teulié, *Histoire de l'Afrique du Sud. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2019, p. 103-134.

⁴ « Boer », *Cambridge Dictionary*, s.d.

<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/boer> (janvier 2022). « Afrikaner », *Cambridge Dictionary*, s.d.

<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/afrikaner> (janvier 2022).

britanniques engendrent le *Grand Trek*, soit une migration de familles boers qui cherchent à se soustraire au pouvoir britannique. Les décennies suivantes donnent lieu à de multiples conflits entre les populations blanches, mais aussi avec les non-Européens (ex. : Xhosas, Zoulous) concernant les frontières internes de ce qui deviendra plus tard l’Afrique du Sud. Les Britanniques souhaitent consolider leur position dans la région et annexent le Natal en 1843 en promettant aux Boers qu’ils n’ont rien à craindre d’une tutelle britannique⁵. À nouveau, des Boers fuient le régime britannique et se réfugient cette fois au Transvaal ou dans l’État libre d’Orange. Dans les années 1860 et 1870, la découverte de diamants et d’or changera la façon dont les Britanniques voient le sud de l’Afrique. Auparavant uniquement intéressés par la côte, les Britanniques verront à présent le potentiel en richesses minérales que recèle la région. Au tournant des XIXe et XXe siècles, la guerre d’Afrique du Sud (1899-1902) oppose à nouveau les Britanniques aux Boers. Ce conflit s’inscrit dans la continuité de la rébellion sud-africaine (1880-1881) où les Boers s’étaient insurgés pour tenter de récupérer leur indépendance perdue au moment de l’annexion du Transvaal par les Britanniques (1877). La guerre d’Afrique du Sud se solde par une victoire britannique et aura comme conséquence d’annexer l’État libre d’Orange et le Transvaal à l’Empire britannique. Puis, en 1910, l’Afrique du Sud obtiendra une forme de décentralisation du pouvoir lors de la création de l’Union sud-africaine (regroupant le Natal, le Cap et les deux anciennes républiques boers), devenant un dominion.

Interroger les liens entre l’Irlande et l’Afrique du Sud nous apparaît d’autant plus important que la guerre d’Afrique du Sud a été déterminante sur la scène politique irlandaise⁶. En effet, ce conflit a contribué à la transformation du nationalisme irlandais, influençant notamment le mouvement républicain. Mais ce conflit a aussi été

⁵ Voir l’annexe II pour une carte de la région.

⁶ Keith Jeffery, *An Irish Empire? Aspects of Ireland and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 1996, 224 p.

important pour les unionistes. Il a été l'occasion d'exprimer de la fierté et un sentiment d'appartenance envers l'Empire et son armée⁷.

Ainsi, le cœur de ce mémoire porte sur la guerre d'Afrique du Sud. Et, pour rendre compte du rapport entretenu par les députés irlandais avec celle-ci, nous nous pencherons sur leurs discours parlementaires. Ces élus irlandais représentent environ 100 sièges sur les 670 qui représentent la totalité du Royaume-Uni à la Chambre des Communes, soit une vingtaine pour les unionistes et quatre-vingts pour les nationalistes. Les députés nationalistes occupent une place disproportionnée dans les débats par rapport à leur poids réel en Chambre en intervenant fréquemment sur certains dossiers, qui sont loins de tous concerner des questions irlandaises⁸. À la fin du XIXe siècle, les *MPs* sont élus au suffrage censitaire alors octroyé à environ un homme sur deux en Irlande⁹.

Cela dit, afin d'enrichir notre analyse et, le cas échéant, de souligner des tendances s'échelonnant sur une plus longue période, tant chez les nationalistes que chez les unionistes, nous avons choisi de comparer les discours portant spécifiquement sur cette guerre avec ceux concernant d'autres conflits et événements sud-africains, en amont et en aval. Pour ce faire, nous avons examiné brièvement leur vision de l'annexion du Transvaal (1877), de la guerre anglo-zouloue (1879), de la rébellion sud-africaine (1880-1881) et de l'Union sud-africaine (1910). Cette approche évite une étude en vase clos de la guerre d'Afrique du Sud qui la couperait de son contexte historique. Par

⁷ Kevin Kenny (dir.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, coll. « Oxford History of the British Empire Companion Series », 2004, vol. 3, 800 p.

⁸ Conor Mulvagh, « Home Rulers at Westminster, 1880–1914 », dans Thomas Bartlett (dir.), *The Cambridge History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, vol. 4, p. 76.

⁹ Malgré les réformes électorales successives, en 1881, seulement 16,88% de la population irlandaise totale a le droit de vote alors que ce nombre s'élève à 42,55% en 1900-1901. Voir « Census Through History », *Central Statistics Office*, 2021.

<https://www.cso.ie/en/census/censusthroughhistory/> (décembre 2021). Fred W. S. Craig, *British Electoral Facts, 1832-1987*, Aldershot, Parliamentary Research Services, 1989[1968], p. 210. Chris Cook, *The Routledge Companion to Britain in the Nineteenth Century, 1815-1914*, Londres, Routledge, 2005, p. 68.

ailleurs, nous souhaitons comparer les propos des députés nationalistes avec ceux des unionistes. Bien que moins impliqués que leurs collègues nationalistes dans leurs interventions, ils se sont tout de même prononcés sur les questions sud-africaines. Il sera donc intéressant de mettre en relation leurs prises de parole pour déterminer quels ont été les points de tensions principaux ou les rapprochements entre ces deux groupes politiques irlandais sur ces questions impériales. Il est cependant important de souligner les limites de cette approche. Comme les prises de position des unionistes sont peu nombreuses et parfois même contradictoires, il est plus difficile de faire des généralisations pour l'ensemble du groupe que chez les nationalistes. L'analyse des propos des unionistes, trop souvent écartée sur la question, nous semble toutefois importante. En effet, malgré leurs interventions éparpillées, les comparer avec les propos des nationalistes permet de brosser un portrait plus représentatif de l'influence de l'Empire dans les propos des députés irlandais.

État de la question et problématique

Afin de mieux souligner notre contribution à l'avancement de la connaissance historique, nous proposons un premier état des lieux de l'historiographie de la guerre d'Afrique du Sud et de l'Empire britannique. Puis, nous nous pencherons plus en détail sur les grands débats qui, dans les dernières années, ont animé l'histoire des relations entre l'Irlande et l'Empire.

La guerre d'Afrique du Sud a fait l'objet de nombreuses publications. En 2000, Andrew Porter¹⁰ notait que pendant longtemps, cette historiographie a été centrée sur l'ampleur du conflit et les énormes ressources mobilisées par cet affrontement. Selon lui, les

¹⁰ Andrew Porter, « The South African War and the Historians », *African Affairs*, 2000, vol. 99, n° 397, p. 633–648.

historiens comme Clive Trebilcock¹¹ et Keith Surridge¹² ont démontré un intérêt pour l'approche quantitative concernant l'étude de la guerre d'Afrique du Sud en étudiant notamment le fonctionnement problématique du *War Office* et l'étendue des forces militaires en présence. Mais, toujours selon Andrew Porter, dans les dernières décennies, le conflit perd graduellement « *its dramatic, representative significance* ». Une des conséquences de ce changement est d'ailleurs l'appellation même du conflit. Popularisé entre autres par Peter Warwick en 1980¹³, le terme « guerre d'Afrique du Sud » remplace de plus en plus celui de « guerre des Boers ». Classiquement, pour désigner ces deux conflits, on parle de guerres des Boers ou de guerres anglo-boers. Cependant, ces désignations tendent à restreindre ces conflits à des « guerres entre Blancs », éclipsant la participation des populations noires aux hostilités. Dans le présent mémoire, nous emploierons donc les termes rébellion sud-africaine (1880-1881) et celui de guerre d'Afrique du Sud (1899-1902), plus fidèles à la réalité et de plus en plus utilisés au sein de la communauté historique (anglophone, du moins)¹⁴. Le centenaire de cette guerre a aussi coïncidé avec une variété de nouvelles publications, notamment sur l'impact de la guerre à un niveau local plutôt qu'international et concernant, entre autres, l'histoire médicale et celle des représentations. Ces publications tentaient de s'éloigner des enjeux strictement politiques et militaires pour se concentrer plutôt sur les perceptions populaires de ces événements, un effort pour inclure les voix précédemment oubliées¹⁵. Parmi les publications récentes, soulignons en particulier *The Boer War: A History* (Denis Judd

¹¹ Clive Trebilcock, « War and the Failure of Industrial Mobilization, 1899–1914 », dans J. M. Winter (dir.), *War and Economic Development: Essays in Memory of David Joslin*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 139-164.

¹² Keith Surridge, *Managing the South African War, 1899–1902: Politicians v. Generals*, Woodbridge, The Boydell Press, 1998, p. 175.

¹³ Peter Warwick et S. B. Spies (dirs.), *The South African War: The Anglo-Boer War, 1899-1902*, Harlow, Longman, 1980, 415 p.

¹⁴ John Laband, *The Transvaal Rebellion: The First Boer War, 1880-1881*, Hoboken, Taylor and Francis, 2014, p. 4-7.

¹⁵ Andrew Porter, *op. cit.*, p. 633–648.

et Keith Surridge)¹⁶, *Remembering the South African War: Britain and the Memory of the Anglo-Boer War from 1899 to the Present* (Peter Donaldson)¹⁷, *The Forgotten Protest: Ireland and the Anglo-Boer War* (Donal McCracken)¹⁸. Effectivement, ce n'est pas que l'historiographie britannique qui s'est penchée sur la guerre d'Afrique du Sud. Le volume de Keith Wilson¹⁹ examine entre autres la perspective des États-Unis, du Portugal, des Pays-Bas, de la Russie et de l'Allemagne sur ce conflit. D'autres auteurs ont, quant à eux, examiné l'influence de la guerre des Boers sur l'impérialisme canadien²⁰ ou encore l'implication de volontaires français dans la légion sud-africaine²¹.

Ces travaux sur l'Afrique du Sud s'insèrent dans l'imposante historiographie qui existe sur l'Empire britannique, et qui à partir des années 1950-1960 a adopté une vision plus critique, prenant ses distances avec une perspective impérialiste, déterministe et téléologique²². C'est aussi à partir du milieu du XXe siècle que les rapports et les échanges entre les colonies britanniques ont été étudiés, poussant la recherche à s'intéresser à des sujets allant au-delà des dynamiques métropole-colonies²³. À partir des années 1980, les travaux sur l'Empire ont occupé l'avant-plan de la recherche historique en Grande-Bretagne. Ce changement de perspective a pu s'opérer notamment en raison d'une nouvelle génération de chercheurs qui n'avait pas entretenu de rapports directs avec l'Empire et qui n'éprouvait plus le besoin d'excuser l'aventure

¹⁶ Denis Judd et Keith Terrance Surridge, *The Boer War: A History*, Londres, John Murray, 2002, 352 p.

¹⁷ Peter Donaldson, *Remembering the South African War: Britain and the Memory of the Anglo-Boer War, from 1899 to the Present*, Liverpool, Liverpool University Press, 2013, 193 p.

¹⁸ Donal P. McCracken, *Forgotten Protest: Ireland and the Anglo-Boer War*, Belfast, Ulster Historical Foundation, 2003 [1989], 232 p.

¹⁹ Keith Wilson (dir.), *The International Impact of the Boer War*, Chesham, Acumen, 2001, 224 p.

²⁰ Robert Page *et al.*, *La Guerre des Boers et l'impérialisme canadien*, trad. de l'anglais par Yvon de Repentigny, Société historique du Canada, brochure historique n° 44, 1987.

²¹ Bernard Lugan, *La Guerre des Boers (1899-1901)*, Paris, Perrin, 1998, 364 p.

²² Fabrice Bensimon, *op. cit.*, p. 3-8.

²³ Bernard Porter, « L'Empire dans l'histoire britannique », trad. de l'anglais par Angélique Bédet, *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n° 37, 2008, p. 127-143.

impériale²⁴. Trois grands courants sont nés de ce renouveau historiographique : les *Subaltern Studies*²⁵, la *New Imperial History*²⁶ et les études postcoloniales²⁷. Cette expansion de l'histoire impériale a permis d'inclure l'histoire de l'Inde, des dominions blancs et des sphères d'influence (ex. : Égypte et Moyen-Orient) dans l'historiographie impériale britannique. Ces nouveaux courants ont également produit des travaux intégrant des concepts comme le genre et la « race » à leurs analyses. C'est d'ailleurs cette approche plus critique et moins centrée sur la Grande-Bretagne qui a permis d'inclure l'Irlande au cœur des études impériales britanniques²⁸. Nous y reviendrons. Quant à notre sujet d'étude, il s'inscrit lui aussi dans une perspective critique de l'Empire britannique. En effet, il expose en particulier comment les *MPs* nationalistes irlandais ont remis en question, avec plus ou moins de vigueur, les pratiques britanniques en Afrique du Sud. De plus, nous pensons que l'étude du rapport entretenu par les parlementaires irlandais avec l'Afrique du Sud s'inscrit dans la mouvance historiographique s'intéressant à d'autres dynamiques que les seuls échanges entre métropole et colonies. Bien que l'Irlande fasse partie du Royaume-Uni (et donc de la métropole coloniale), son statut particulier au sein de l'Union a contribué à forger la vision particulière des députés nationalistes au sujet du continent africain et des revendications de ses peuples.

²⁴ Pierre Singaravélou, « Introduction. Situations coloniales et formations impériales : approches historiographiques », dans Pierre Singaravélou (dir.), *Les Empires coloniaux. XIXe-XXe siècles*, Paris, Points, 2013, p. 1-10. Bernard Porter, *loc. cit.*, p. 127-143.

²⁵ Elles sont nées en Inde avec la collection *Writings on the South Asian History and Society* (1982-2005). Les *Subaltern Studies* se sont inspirées des travaux d'historiens et d'historiennes dont E. P. Thompson et Eric Hobsbawm, pour réécrire l'histoire de l'Asie du Sud « par le bas ».

²⁶ Marquée par l'ouvrage de John M. Mackenzie, *Propaganda and Empire: The Manipulation of British Public Opinion, 1810–1960*, Dover, Manchester University Press, 1984, 277 p.

²⁷ Marquées par Edward Saïd, *Orientalism*, Londres, Penguin, 2003 [1978], 378 p.

²⁸ Joe Cleary, « Amongst Empires: A Short History of Ireland and Empire Studies in International Context », *Éire-Ireland*, vol. 42, n° 1-2, 2007, p. 11-57. Laurent Colantonio, « L'Irlande, les Irlandais et l'Empire britannique à l'époque de l'Union (1801-1921) », *Histoire@Politique*, vol. 14, n° 2, 2011. Barry Crosbie, « Ireland and the Empire in the Nineteenth Century », dans James Kelly et Thomas Bartlett (dirs.), *The Cambridge History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, vol. 3, p. 617-636. Fabrice Bensimon, *op. cit.*, p. 3-8.

Dans les années 1990, l'historiographie irlandaise s'est progressivement émancipée du strict cadre national pour intégrer le champ des études impériales. Cette ouverture impériale est même devenue, ces dernières années, l'un des champs les plus dynamiques des études irlandaises²⁹ (avec les travaux sur la période de la « révolution irlandaise » entre 1916 et 1923). Si bien qu'en 2014, Stephen Howe observait « *a fast-growing literature on Ireland's place in the British imperial system, Irish attitudes to empire [and] Irish involvement in British and other global imperial formations* »³⁰. Cette historiographie impériale irlandaise a été marquée par deux grands débats : le statut colonial de l'Irlande sous l'Union et le rôle de l'Irlande dans l'aventure impériale britannique.

Le statut de l'Irlande sous l'Union suscite encore des débats chez les historiens, car la question est complexe et teintée d'enjeux politiques³¹. Ce premier débat a été marqué et animé par les différents discours politiques en Irlande (nationalistes, unionistes), qui influencèrent le développement ultérieur de l'historiographie³². Les nationalistes, en général, ont vu l'Union comme un projet visant à renforcer le contrôle britannique sur l'Irlande après la rébellion de 1798. Les séparatistes, en particulier, ont interprété cette union comme une façade pour mieux masquer la domination coloniale de l'île. Pour ces derniers, la seule solution à ce problème était d'établir une république en usant de tous les moyens disponibles (incluant la lutte armée). Les nationalistes constitutionnels, eux, ont plutôt revendiqué davantage d'autonomie pour hisser l'Irlande au même rang que la Grande-Bretagne dans l'Union et faire de cette union un partenariat entre égaux. Les unionistes n'ont, pour leur part, jamais décrit l'Irlande comme une colonie. Ils prônaient plutôt le *statu quo* et la loyauté à l'Empire. Depuis, les historiens se sont à leur tour interrogés : doit-on désigner l'île comme une sous-région arriérée ? Une partie

²⁹ Kevin Kenny (dir.), *op. cit.*, p. xvii.

³⁰ Stephen Howe, « Colonized and Colonizers: Ireland in the British Empire », dans Alvin Jackson (dir.), *The Oxford Handbook of Modern Irish History*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 65-82.

³¹ Bernard Porter, *loc. cit.*, p. 127-143.

³² Laurent Colantonio, *loc. cit.*

intégrante de l'Union ? Ou encore une colonie ?³³ Pour les historiens révisionnistes, qui ont remis en cause le récit proposé par les nationalistes, l'Irlande contemporaine, incluse au Royaume-Uni, ne devrait plus être considérée comme une colonie. Mais, les débats sur le statut de l'Irlande à l'époque de l'Union demeurent et l'absence de consensus sur la définition des termes « colonie » et « Empire » ajoutent à la complexité du problème. Ainsi, l'Irlande sous l'Union est une entité complexe et hybride³⁴ qui gagne à être comparée aux autres franges celtiques du royaume³⁵.

L'autre débat qui a animé les études impériales irlandaises est le rôle de l'Irlande dans l'aventure impériale britannique. Les historiens et historiennes se sont entre autres demandé si la population irlandaise avait été seulement une victime ou si elle avait aussi pu participer, plus ou moins activement, à cette entreprise. La situation de l'Irlande doit être examinée de façon nuancée et on doit éviter d'en brosser un portrait caricatural et unidimensionnel. La population irlandaise a été largement subordonnée à celle de l'île voisine, mais des Irlandais ont aussi participé à la confiscation de territoires autochtones et assuré le maintien de la domination britannique, en Inde notamment³⁶. Certains individus étaient donc des agents de l'oppression blanche, libérés des préjugés auxquels ils étaient confrontés en métropole. Ce qui a fait dire que l'*Irishness* était (en partie) soluble dans l'Empire³⁷. Pour l'Irlande, l'Empire a aussi représenté une échappatoire à la pauvreté en procurant de l'emploi à la population dans

³³ David Fitzpatrick, « Ireland and Empire », dans Andrew Porter (dir.), *The Oxford History of the British Empire. The Nineteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1999, vol. 3, p. 494-521. Terrence McDonough (dir.), *Was Ireland a Colony? Economics, Politics, and Culture in Nineteenth-Century Ireland*, Dublin, Irish Academic Press, 2005, 376 p.

³⁴ David Fitzpatrick, *loc. cit.*, p. 494-521. Stephen Howe, « Historiography », dans Kevin Kenny (dir.), *op. cit.*, p. 220-250.

³⁵ Laurent Colantonio, *loc. cit.*

³⁶ Donald H. Akenson, *The Irish Diaspora: A Primer*, Belfast, Queen's University, 1993, 319 p. Pauline Collombier-Lakeman, « L'Irlande et l'Empire. Quelle place et quel rôle dans l'Empire pour une Irlande autonome ? », dans *Le discours des leaders du nationalisme constitutionnel irlandais sur l'autonomie de l'Irlande. Utopies politiques et mythes identitaires*, thèse de Ph. D. (histoire), Université Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 33-87.

³⁷ Laurent Colantonio, *loc. cit.*

l'armée et dans l'administration impériale, mais aussi en donnant la chance d'accéder à de meilleures conditions de vie par l'émigration vers les colonies britanniques³⁸. Ainsi, dans ses relations avec les peuples dominés, la Grande-Bretagne a représenté un agent d'oppression, mais également un vecteur d'ascension socio-économique pour une partie de la population. Bref, « pour l'Irlande [...] l'Empire fut en même temps une chaîne et une clé, un espace de contrainte et de libération à la fois »³⁹.

De ces questionnements, ont aussi découlé des interrogations sur la prégnance de la culture impériale en Irlande et sur l'attachement de la population à celle-ci⁴⁰. Par extension, les chercheurs et les chercheuses se sont demandé quelles avaient été les interactions entre le sentiment patriotique irlandais et l'appartenance impériale. Ces deux sentiments étaient-ils compatibles⁴¹? Il semble que oui, au moins pour une partie de la population.

Plus près de notre sujet d'étude, on retrouve des travaux sur les interactions entre le nationalisme irlandais et l'Empire britannique. Ces travaux sur les interactions intellectuelles et politiques des nationalistes avec l'Empire constituent d'ailleurs la seconde vague d'études impériales irlandaises⁴². Dans cette optique, plusieurs historiens et historiennes ont comparé les mouvements nationaux en Irlande avec ceux d'autres colonies de l'Empire, en particulier pour la fin du XIXe siècle. S'inspirant du constat d'Enda Delaney⁴³, Pauline Collombier-Lakeman inscrit ses recherches sur l'Irlande dans une perspective allant au-delà d'une histoire nationale ou de la diaspora. Cette vision est pertinente : une meilleure compréhension de l'Empire enrichit nos

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Traduit par L. Colantonio, loc. cit, dans Alvin Jackson, *Ireland and the British...*, *op. cit.*, p. 123-153.

⁴⁰ Barry Crosbie, *loc. cit.*, p. 617-636.

⁴¹ Alvin Jackson, *Ireland and the British...*, *op. cit.*, p. 20.

⁴² Michael De Nie, « "Speed the Mahdi!" The Irish Press and Empire During the Sudan Conflict of 1883–1885 », *Journal of British Studies*, vol. 51, n° 4, 2012, p. 883-909.

⁴³ Enda Delaney, « Directions in Historiography: Our Island Story? Towards a Transnational History of Late Modern Ireland », *Irish Historical Studies*, vol. 148, n° 148, 2011, p. 599–621.

connaissances sur la société irlandaise dans toute sa complexité⁴⁴. Cette historienne a notamment étudié les liens entretenus entre l'*Irish Parliamentary Party* (IPP) et la Nouvelle-Zélande⁴⁵. Ses recherches l'ont amenée à constater que les deux territoires ont entretenu un désir d'autonomie locale. Elle a aussi observé que la Nouvelle-Zélande a eu un impact sur les stratégies utilisées pour promouvoir le *Home Rule* en Irlande dans les années 1880 et, qu'inversement, l'Irlande a joué un rôle dans l'éveil national des Néo-Zélandais. Son analyse montre aussi que pour les députés irlandais, le *Home Rule* en Irlande est demeuré une priorité. Malgré le soutien qu'ils pouvaient apporter au projet de fédération impériale (cher aux Néo-Zélandais), les *MPs* nationalistes ne pouvaient attendre qu'un projet favorable pour cette colonie blanche se concrétise pour faire avancer la cause nationale irlandaise auprès du gouvernement britannique. Par ailleurs, la situation en Irlande a été comparée à l'Acte d'Amérique du Nord britannique (AANB) canadien de 1867 par Thomas Mohr⁴⁶. Tout comme les membres de l'IPP l'avaient exprimé dans le cas de la Nouvelle-Zélande, les députés nationalistes ne voyaient pas le statut de l'Irlande comme identique à celui d'un dominion blanc. Ils étaient conscients qu'il aurait été radical que l'Irlande fasse une telle demande à Londres. Les nationalistes constitutionnels ont tout de même parlé du Canada comme un modèle fédéral fonctionnel de dévolution du pouvoir. Si ce modèle fédéral fonctionnait outre-Atlantique pourquoi ne pourrait-il pas aussi être adopté en Irlande⁴⁷?

⁴⁴ Pauline Collombier-Lakeman, « Une approche transnationale appliquée à la question du Home Rule irlandais : l'Irlande, la Nouvelle-Zélande et le Home Rule », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. 24, n° 2, 2019. Timothy G. McMahon, Michael de Nie et Paul A. Townend, *Ireland in an Imperial World: Citizenship, Opportunism, and Subversion*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017, p. 3-26.

⁴⁵ Pauline Collombier-Lakeman, « Une approche transnationale ... », *loc. cit.*

⁴⁶ Thomas Mohr, « *Home Rule* irlandais et réforme constitutionnelle dans l'Empire britannique, 1885-1914 », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. 24, n° 2, 2019.

⁴⁷ *Id.*, « The Impact of Canadian Confederation in Ireland », dans Jacqueline D. Kirkorian, Marcel Martel et Adrian Shubert (dirs.), *Globalizing Confederation*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, p. 178-193.

L'étude des propos des nationalistes parlementaires fait aussi ressortir l'ambiguïté de leurs positions face à l'aventure impériale. D'une part, ces députés ont individuellement développé des positions variées par rapport au rôle que l'Irlande devait adopter à l'égard de cette aventure impériale. Celui ou celle qui les étudie doit donc se garder de considérer les députés de l'IPP comme formant un ensemble homogène sur cette question⁴⁸. D'autre part, les leaders nationalistes ont critiqué l'oppression subie par d'autres populations de l'Empire. Ils voyaient des similitudes entre le traitement des populations coloniales et celles de l'Irlande et s'autoproclamaient porte-parole de la justice et de la liberté⁴⁹. Toutefois, ces hommes pouvaient difficilement être considérés comme totalement anti-impérialistes⁵⁰. La sincérité de la compassion des députés nationalistes envers les peuples colonisés ne fait d'ailleurs pas l'unanimité chez les historiens⁵¹. Ont-ils usé d'un discours pragmatique pour faire avancer l'autonomie irlandaise⁵² ? Étaient-ils réellement attachés à l'Empire et soucieux que le Royaume-Uni maintienne sa position privilégiée dans le monde⁵³ ? Ont-ils émis des critiques sincères face aux exactions britanniques⁵⁴ ? Selon Collombier-Lakeman, la capacité des leaders de l'IPP à remettre fondamentalement en question l'aventure impériale britannique a forcément été limitée par la nécessité de démentir les craintes des unionistes voulant que le *Home Rule* mène au démantèlement de l'Empire. À partir des années 1880, inscrire les revendications dans une perspective trop radicale aurait aussi pu nuire à l'alliance de l'IPP avec le parti libéral de

⁴⁸ Pauline Collombier-Lakeman, « Une approche transnationale... », *loc. cit. Id.*, « Ireland and the Empire: The Ambivalence of Irish Constitutional Nationalism », *Radical History Review*, n° 104, 2009, p. 57-76. Stephen Howe, « Minding the Gaps: New Directions in the Study of Ireland and Empire », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 37, n° 1, 2009, p. 135-149.

⁴⁹ Pauline Collombier-Lakeman, « ...The Ambivalence... », *loc. cit.*, p. 57-76.

⁵⁰ *Ibid. Id.*, « Une approche transnationale... », *loc. cit.* Stephen Howe, « Minding the Gaps... », *loc. cit.*

⁵¹ Pauline Collombier-Lakeman, « ... The Ambivalence... », *loc. cit.*, p. 57-76.

⁵² H. V. Brasted, « Irish Nationalism and the British Empire in the Late Nineteenth Century », dans Oliver McDonagh, W. F. Mandle, Pauric Travers (dirs.), *Irish Culture and Nationalism, 1750–1950*, Londres, Macmillan, 1983, p. 95-96.

⁵³ Alan O'Day, *The English Face...*, *op. cit.*, p. 163-164.

⁵⁴ Pauline Collombier-Lakeman, « ...The Ambivalence... », *loc. cit.*, p. 57-76.

Gladstone⁵⁵. D'ailleurs, il n'existe pas forcément de contradiction entre profiter de l'empire, sur un plan financier par exemple, et mépriser, voire rejeter, des pans entiers de l'entreprise impériale britannique, ce qui complexifie d'autant plus l'analyse du discours⁵⁶. Alan O'Day avance que quelques députés radicaux seulement ont exprimé des positions anti-impérialistes. Plusieurs concevaient plutôt l'aventure impériale dans une perspective critique, mais ils voyaient aussi avec admiration et fierté le rôle que l'Irlande avait joué dans cette entreprise⁵⁷. Cette question de l'impérialisme ou de l'anti-impérialisme exprimé par les parlementaires irlandais dans le cadre des débats sur l'Afrique du Sud sera d'ailleurs au cœur du second chapitre de ce mémoire.

Dans leur analyse, les historiens et historiennes prennent également en compte que les députés irlandais ont tenté de convaincre la Chambre à plusieurs reprises que le *Home Rule* serait bénéfique pour l'Empire. Sa réalisation n'impliquerait pas une dislocation impériale⁵⁸. Au contraire, débarrassé de l'épineux dossier irlandais, le Parlement aurait plus de temps pour se pencher sur les affaires impériales⁵⁹. Sans compter qu'un tel projet d'autonomie aurait contribué à pacifier les relations entre l'Irlande et la Grande-Bretagne. Alvin Jackson considère que les débats à propos du *Home Rule* ont toujours retenu l'attention dans l'Empire⁶⁰. En effet, d'autres colonies, comme l'Inde avec l'*Indian National Congress*, suivaient avec attention le développement des revendications de l'Irlande pour obtenir plus d'autonomie politique. Les décisions prises par Londres pour l'Irlande auraient donc potentiellement un impact allant bien au-delà de l'Union. Aussi, à la période édouardienne, les revendications pour le *Home Rule* n'incluaient plus seulement une réforme de cette Union, mais proposaient également des réformes à l'échelle de l'Empire. Les unionistes, pour qui le *Home Rule*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Timothy G. McMahon, Michael de Nie et Paul A. Townend (dirs), *loc. cit.*, p. 3-26.

⁵⁷ Alan O'Day, *The English Face...*, *op. cit.*, p. 163.

⁵⁸ David Fitzpatrick, *loc. cit.*, p. 220-250.

⁵⁹ Thomas Mohr, « *Home Rule* irlandais... », *loc. cit.* Pauline Collombier-Lakeman, *Le discours des leaders du...*, *loc. cit.*, p. 33-87.

⁶⁰ Alvin Jackson, *Ireland and the British Empire*, *op. cit.*, p. 143-152.

menaçait la cohérence de l'Empire, ont tout fait pour empêcher ou retarder sa mise en œuvre entre les années 1880 et la Grande Guerre. Cependant, pour le premier ministre Gladstone comme pour d'autres, il n'y avait pas de contradiction entre l'autonomie politique irlandaise demandée et l'intégrité de l'Empire⁶¹. Une tension s'établissait donc entre les partisans de cette autonomie et les unionistes qui considéraient au contraire la potentielle sortie de l'Irlande de l'Union comme une première étape du démantèlement de l'Empire britannique. D'autres députés nationalistes ont également mis de l'avant un projet de fédération regroupant les colonies britanniques sous la forme d'un État fédéral, un précurseur, en quelque sorte, du Commonwealth. Globalement, les députés nationalistes ont donc démontré une volonté de réformer l'Empire plutôt qu'une opposition à celui-ci. D'ailleurs, critiquer certaines pratiques impérialistes et demander des changements ne doivent pas nécessairement être assimilés à de l'anti-impérialisme⁶².

Le rapport des nationalistes irlandais à l'Empire a engendré une vaste littérature. En revanche, l'Ulster unioniste et ses représentants au Parlement n'ont pas reçu le même traitement. Stephen Howe et Joe Cleary vont même jusqu'à y voir un angle mort dans l'historiographie. En effet, les historiens ont eu tendance à présumer que l'Empire y a occupé une place centrale, sans forcément le démontrer⁶³. Cependant, le rapport de l'Ulster et de ses parlementaires avec l'Empire mérite d'être étudié, car ce territoire a sûrement entretenu un rapport distinct de celui d'autres régions irlandaises, du fait de la composition particulière de sa population. Entre 1861 et 1926, la population de l'Ulster se situe autour des 800 000 habitants. De ce nombre, entre 55 et 66 % sont protestants alors que les catholiques composent plutôt entre 33 et 41 % des habitants⁶⁴.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Jill C. Bender, « Ireland and Empire », dans Richard Bourke et Ian McBride (dirs.), *The Princeton History of Modern Ireland*, Princeton, Princeton University Press, 2016, p. 343-360.

⁶³ Stephen Howe, « Minding the Gaps... », *loc. cit.*, p. 57-76. Joe Cleary, *loc. cit.*, p. 11-57.

⁶⁴ Northern Ireland Statistics and Research Agency, « Religion in Northern Ireland. Religion 1861-2011 », 2011.

<https://www.ninis2.nisra.gov.uk/public/census2011analysis/religion/religionCommentary.pdf>

L'étude du rapport entretenu par les députés unionistes avec l'aventure impériale doit prendre en considération l'inégal rapport de force entre les unionistes et les nationalistes à Westminster.⁶⁵ En effet, les unionistes y étaient bien moins nombreux que les nationalistes, qui eux, formaient déjà une minorité de la Chambre. De plus, l'unionisme s'est formé en réaction au projet des nationalistes⁶⁶ et ne s'est consolidé comme force politique qu'autour de 1886. Le parti unioniste irlandais, lui, ne s'est constitué qu'en 1891 sous la direction d'Edward James Saunderson. Keith Jeffery soutient quand même que les unionistes ont eux aussi, à l'occasion, exprimé leurs préoccupations dans un cadre impérial⁶⁷. Par exemple, certains *MPs* unionistes auraient trouvé un intérêt financier dans l'Empire, tout en étant réticents à contribuer financièrement à son expansion⁶⁸. De façon générale, ils auraient tout de même été plus intéressés par les questions locales que par les questions impériales ou britanniques. Cela dit, la force des mouvements nationaliste et unioniste a fluctué au fil des gouvernements et de la balance du pouvoir, influençant forcément la stratégie des uns et des autres à Westminster⁶⁹.

Ce bilan historiographique nous amène à nous questionner sur le rapport que les parlementaires irlandais ont entretenu avec l'Empire au moment de la guerre d'Afrique du Sud. Qu'est-ce que leurs discours sur ce conflit peuvent nous apprendre sur la façon dont ils voyaient l'Union, l'Empire et le monde ? En quelle mesure la guerre d'Afrique du Sud a-t-elle nourri leur réflexion et influencé leur manière d'exprimer leurs revendications et leurs aspirations pour l'Irlande ? Quels usages politiques ont-ils faits de l'actualité sud-africaine ? Comment, à travers ce conflit lointain, les *MPs* ont-ils défini leur propre nation et le futur qu'ils espéraient pour l'île verte ? La parole des élus nationalistes a-t-elle été fondamentalement différente de celle des unionistes ? À notre

⁶⁵ John Bew, « Ireland Under the Union, 1801-1922 », dans *The Princeton History...*, *op. cit.*, p. 74-108.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 74-108.

⁶⁷ Keith Jeffery, *op. cit.*, p. 123-125.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 123-148.

⁶⁹ David Fitzpatrick, *loc. cit.*, p. 220-250.

avis, étudier les discours des députés irlandais dans le contexte d'un conflit impérial en Afrique du Sud permet de prendre la mesure de l'urgence de leurs revendications pour l'autonomie politique de l'Irlande tout en évitant de se cantonner seulement à une perspective nationale.

Approcher cette question en considérant les conflits en Afrique du Sud entre 1877 et 1910 nous permettra de nous distinguer de l'historiographie qui existe déjà sur le rapport entretenu par les parlementaires du Royaume-Uni avec les conflits sud-africains. En effet, les ouvrages que nous avons consultés s'intéressent peu aux parlementaires irlandais, qui n'y sont généralement abordés qu'à la marge⁷⁰, même si quelques ouvrages dont *The Road To Home Rule*⁷¹ font exception. Ce dernier examine l'influence de différents événements impériaux, dont les guerres anglo-afghanes, l'Égypte et le Soudan, sur le nationalisme irlandais entre les années 1860 et 1880. Notre recherche se distingue de cet ouvrage en couvrant une période différente et en n'incluant dans notre analyse que les parlementaires, pas l'ensemble du mouvement nationaliste extra-parlementaire. Par ailleurs, les ouvrages qui traitent des parlementaires dans une perspective sud-africaine ont tendance à n'aborder qu'un seul conflit, soit seulement les rébellions sud-africaines ou la guerre d'Afrique du Sud⁷². Ils ne permettent pas non plus de donner une vue d'ensemble de la perspective des nationalistes parlementaires sur la question. Notons également que les travaux qui envisagent le point de vue des nationalistes irlandais sur les dossiers sud-africains ne s'attardent pas longuement sur les positions des députés⁷³. Ainsi, se concentrer sur les

⁷⁰ Denis Judd et Keith Surridge, *op. cit.* François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Éditions du Seuil, 2006, 472 p. Gilles Teulié, *op. cit.* John Laband, *op. cit.* Luke Diver, « Ireland's South African War, 1899-1902 », *Scientia Militaria (South African Journal of Military Studies)*, vol. 42, n° 1, 2014, p. 1-17.

⁷¹ Donal P. McCracken, *Forgotten Protest...*, *op. cit.* Paul A. Townend, *The Road to Home Rule: Anti-Imperialism and the Irish National Movement*, Madison, University of Wisconsin Press, 2016, 336 p.

⁷² John Laband, *op. cit.* Bernard Lugan, *op. cit.* Peter Warwick et S.B. Spies (dirs.), *op. cit.* Denis Judd et Keith Surridge, *op. cit.* Peter Donaldson, *op. cit.*

⁷³ Bruce Nelson, *Irish Nationalists and the Making of the Irish Race*, Princeton, Princeton University Press, 2012, 352 p.

députés irlandais, nationalistes et unionistes, en analysant leurs discours sur l’Afrique du Sud sur un temps assez long, nous permettra de nous démarquer et, éventuellement, de souligner des tendances qui dépassent la seule guerre d’Afrique du Sud et éclairent leur vision générale de ce territoire.

Sources, méthode et démarche

Nous avons choisi d’étudier les députés principalement à travers leurs discours en séance. Dans le cadre de ce mémoire, nous nous sommes restreints aux élus de la Chambre des communes. Il aurait été intéressant d’inclure les discours des Lords irlandais, mais en raison des contraintes matérielles et temporelles imposées par ce mémoire, nous avons jugé que nous disposions de suffisamment de sources pour nous concentrer sur la *House of Commons*. Dans notre analyse, nous avons inclus les débats qui traitent directement de l’Afrique du Sud, mais aussi ceux qui traitent de l’Irlande, dans lesquels la question de l’Afrique du Sud s’est invitée. Ce choix méthodologique conduit à se pencher sur la nature de ces documents qui sont aussi nos sources principales. Effectivement, les débats parlementaires résultent de jeux de pouvoir, d’alliances et de stratégies que nous devons prendre en compte dans notre analyse. En effet, il est important de garder à l’esprit que des discours, peu importe leur forme, « *are tools and that language and words are used according to strategies to convey messages – for instance, representations or images of the national community* »⁷⁴. Il nous paraît également important de nous questionner sur la représentativité du discours des députés. Élus par le « peuple », leur parole devrait représenter celle de ceux qui les ont choisis. Cependant, à la fin du XIXe siècle, le droit de vote universel n’est pas encore octroyé en Irlande ni ailleurs au Royaume-Uni. Ainsi, le suffrage censitaire ne donne le droit de vote qu’à un homme sur deux en Irlande pendant la période étudiée⁷⁵. Notre analyse de discours sera aiguillée, entre autres, par le moment où les députés

⁷⁴ Pauline Collombier-Lakeman, « ...The Ambivalence... », *loc. cit.*, note 17.

⁷⁵ Voir la note 9 de l’introduction.

choisissent de parler, ou pas, pendant les débats sur les questions sud-africaines. De plus, les contraintes et les règles de la Chambre seront également prises en compte puisqu'elles forcent les députés à s'exprimer de façon contenue et concise à Westminster.

Dans notre recherche, nous avons privilégié une étude qualitative plutôt que quantitative des propos des *MPs* irlandais. Nous avons d'abord repéré les débats qui concernaient les questions sud-africaines entre 1877 et 1910. Puis, nous avons retenu seulement ceux où des représentants irlandais, qu'ils soient nationalistes ou unionistes, ont pris parole. Nous avons ensuite classé ces interventions par interlocuteurs et par date. Ce processus nous a permis d'identifier les députés qui sont intervenus le plus souvent et quelle a été la nature de leurs propos sur divers enjeux. Nous avons également pu déterminer quels termes ont été récurrents ou, au contraire, occasionnels, voire exceptionnels dans les discours des députés.

Cette approche a pu être mise en œuvre en raison du nombre peu élevé de députés irlandais qui ont pris la parole en Chambre sur les dossiers sud-africains. Effectivement, au cours de la période étudiée, nous avons seulement noté que 50 députés nationalistes et huit unionistes s'étaient prononcés sur ces questions. Cependant, comme nous examinons une période d'une trentaine d'années il faut prendre en compte que deux députés ont représenté un même siège à deux périodes subséquentes. Ainsi, 11 députés nationalistes seulement ont pris parole en public ou en Chambre, dans des débats sud-africains entre 1877 et 1898 et 38 entre les années 1899 et 1910. Et, de ce nombre, seulement deux députés ont pris parole à la fois dans les années 1870 et dans les années 1900. Quant aux unionistes, leurs interventions ont été réalisées uniquement à partir de

la guerre d’Afrique du Sud en raison de la constitution plus tardive du parti (en réponse au mouvement de *Home Rule*, soit après 1886)⁷⁶.

De plus, le nombre limité de débats sur les questions sud-africaines a aussi été considéré dans ce choix méthodologique. Par exemple, en 1900, nous n’avons noté que 17 débats concernant de près ou de loin l’Afrique du Sud et où un (ou des) député irlandais est intervenu. Nous n’avons pas de statistiques précises sur le nombre de jours où le parlement était en séance pour cette année spécifique, mais nous savons qu’en moyenne, entre 1945 et 2022, le parlement a été réuni entre 150 et 200 jours par année⁷⁷. Nous supposons que ces données peuvent ressembler au nombre de jours où le parlement était annuellement en séance vers 1900. On constate donc que le nombre de débats sur les questions sud-africaines est minime comparativement à l’ensemble des débats qui ont lieu au cours d’une année parlementaire moyenne.

Le fait que tous les débats soient disponibles en version numérique sur la plateforme Hansard a également été un facteur déterminant dans notre choix. *Historical Hansard* regroupe la quasi-entièreté des débats parlementaires à Westminster entre 1803 et 2005. Ces débats sont disponibles en version papier, mais aussi sur une plateforme numérique qui permet d’utiliser un moteur de recherche pour repérer plus facilement les débats qui nous intéressent. Cela dit, les opérations qui ont mené à la conservation de ces débats ont évolué. Entre 1830 et 1878, T. Curson Hansard a engagé des journalistes pour couvrir directement les sessions parlementaires, faisant de lui l’un des premiers à publier les débats de Westminster. Mais l’essentiel des documents disponibles a été reconstitué grâce à des comptes-rendus publiés dans la presse. Ce n’est qu’après 1878 que des journalistes à temps plein ont été employés pour couvrir

⁷⁶ Tous les députés cités dans ce mémoire sont listés dans l’annexe I du mémoire.

⁷⁷ Sarah Priddy, « Number of Commons Sitting Days by Session Since 1945 », *House of Commons Library*, 23 mai 2016.

<https://commonslibrary.parliament.uk/research-briefings/sn04653/> (mars 2022).

ces débats. Notons cependant que les propos des députés ne sont généralement retranscrits qu'au tiers de leur longueur originale. À partir de 1909, c'est le Parlement qui prit lui-même en charge la publication des débats⁷⁸. Ainsi, les documents auxquels nous avons accès sont donc issus de la médiation de plusieurs acteurs (journalistes, transcripteurs, éditeurs, etc.) et rapportent davantage une représentation écrite de la parole directe des députés⁷⁹. Le linguiste Stef Slembrouk met en garde ceux qui utilisent les débats parlementaires : ils et elles doivent se garder de tenir pour acquis qu'Hansard permet de représenter fidèlement la parole des députés. Dans les faits, il existe des différences bien réelles entre les délibérations qui ont eu lieu en Chambre et les propos rapportés dans les rapports que nous pouvons aujourd'hui consulter⁸⁰.

Pour compléter les débats parlementaires, nous avons aussi choisi d'inclure à notre corpus de sources des articles provenant de la presse irlandaise. Nous n'avons cependant retenu que des articles relatant le discours de députés irlandais élus à Westminster. Nous avons donc sélectionné des articles relayant les débats parlementaires, des lettres des *MPs* à la presse et des comptes-rendus de *meetings*. Cette approche nous a notamment permis de pallier, en partie, le faible nombre d'interventions en chambre dans le camp unioniste. Elle permet également de distinguer ce qui était acceptable de dire en Chambre pour les députés et ce qu'il était préférable de formuler à l'extérieur de celle-ci.

Nous aborderons l'influence et l'usage des enjeux impériaux sud-africains chez les députés irlandais sous trois angles. Dans le premier chapitre, nous examinerons la nature des critiques émises par des députés nationalistes au sujet de la guerre d'Afrique

⁷⁸ McGill University Library, « British Parliamentary Debates (Hansard) », s.d. <https://www.mcgill.ca/library/find/govinfo/uk/uk-debates> (janvier 2022).

⁷⁹ Sandra Mollin, « The Hansard Hazard: Gauging the Accuracy of British Parliamentary Transcripts », *Corpora*, vol. 2, n° 2, 2008, p. 187-210.

⁸⁰ Stef Slembrouk, « The Parliamentary Hansard 'Verbatim' Report: The Written Construction of Spoken Discourse », *Language and Literature*, vol. 1, n° 2, 1992, p. 101-119.

du Sud. Nous nous pencherons aussi sur les comparaisons qu'ils ont établies entre l'Irlande, d'une part, et l'État libre d'Orange et le Transvaal, d'autre part. Nous verrons que le coût de la guerre et les procédures parlementaires concentrent bon nombre de leurs reproches. Ainsi, les *MPs* nationalistes utilisent les agissements britanniques pendant la guerre d'Afrique du Sud pour remettre en cause l'Union de la Grande-Bretagne avec l'Irlande. Le coût important de la guerre pour l'Irlande et le mépris démontré par le gouvernement devant l'indignation de l'IPP concernant les politiques britanniques est un argument supplémentaire pour ceux qui désirent plus d'autonomie politique pour l'Irlande. Notre deuxième chapitre se penchera sur les fondements idéologiques et sur les motivations des critiques que les députés nationalistes ont formulées sur la guerre d'Afrique du Sud. Les points qu'ils ont soulevés ont-ils été motivés par des postures anti-impérialistes ou n'ont-ils été que le reflet d'insatisfactions par rapport à la conduite de cette guerre en particulier ? Remettaient-ils en question l'implication irlandaise dans l'Empire ? Nous tenterons également de déterminer dans quelle mesure, le cas échéant, les critiques de nature anti-impérialistes peuvent être attribuées (ou non) à la majorité de l'IPP. Dans notre troisième chapitre, nous nous pencherons sur la vision véhiculée par les députés irlandais des populations sud-africaines : les Boers et les *Natives*. Comment leurs descriptions de populations lointaines, avec lesquelles ils n'ont que très peu de contacts, peuvent-elles nous informer sur leur vision du monde et sur les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes ? Nous examinerons aussi la place que l'Irlande se donne par rapport à l'Europe, partie intégrante du « monde civilisé ». L'île verte s'est placée dans le camp des nations « civilisées » puisqu'elle s'opposait aux pratiques des Britanniques sur le terrain, positionnant ainsi la Grande-Bretagne comme une nation « non-civilisée » et indigne de son rang international. Ainsi, ces trois aspects nous permettent de mieux cerner la place que l'Irlande devait avoir dans l'Empire et dans le Royaume-Uni aux yeux des députés irlandais nationalistes et unionistes. Notre recherche permet aussi de démontrer

dans quelle mesure leur perceptions des populations sud-africaines et des agissements impériaux dans la région ont alimenté les revendications nationales irlandaises.

CHAPITRE I

LES QUESTIONS SUD-AFRICAINES : VECTRICES DE CRITIQUES DE L'UNION

L'Acte d'Union de 1800 a regroupé les représentants de l'Irlande, de l'Écosse, du Pays de Galles et de l'Angleterre sous un même parlement : Westminster. Au cours de ce siècle, le nationalisme parlementaire a occupé une place importante sur la scène politique irlandaise. Du mouvement pour l'abrogation de l'Union (*Repeal*) mené par Daniel O'Connell dans les années 1830-1840 jusqu'aux *Home Rulers* de Parnell puis John Redmond à la fin du XIXe siècle, des critiques et des remises en question de l'Union ont été exprimées. Une variété de demandes, dont l'abrogation de l'Union et la restauration d'un parlement autonome irlandais dédié à la gestion des affaires locales de l'Irlande ont été formulées, mais la majorité n'a jamais pour autant souhaité la sortie de l'Irlande de l'Empire britannique. En parallèle, l'*Irish Republican Brotherhood* (IRB) a été fondé en 1858 à Dublin dans l'optique de « l'instauration par la force d'une république irlandaise démocratique et indépendante »⁸¹. Cette société secrète obtint rapidement une base sociale élargie. Et, bien que ce mouvement fénié se soit transformé au fil du siècle, il était encore actif en 1916 lors de l'insurrection de Pâques.

Ces débats sur le statut de l'Irlande au sein de l'Union semblent s'être invités dans des dossiers impériaux, dont ceux concernant l'Afrique du Sud. Dans le présent chapitre, nous nous pencherons sur la façon dont les parlementaires irlandais abordent les conséquences de l'aventure impériale pour l'Irlande, essentiellement sous l'angle de la rébellion sud-africaine (1880-1881) et de la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902).

⁸¹ Pierre Joannon, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Paris, Perrin, 2009 [2006], p. 329.

Pour mieux comprendre dans quel contexte s'inscrivent leurs critiques de l'Union, nous examinerons d'abord les remarques de nature économique que les députés irlandais ont exprimées. Plusieurs questionnements ont habité les députés. L'Irlande peut-elle tirer profit de ces entreprises impériales au même titre que la Grande-Bretagne ? Et, si non, dans quelle mesure devrait-elle payer pour ces conflits armés ? Ensuite, nous nous pencherons sur les critiques de nature politique qui ont jalonné les débats sur l'Afrique du Sud. D'une part, nous étudierons les comparaisons entre la situation politique irlandaise et celle de l'État libre d'Orange et du Transvaal. Cette mise en relation nous permettra de mieux comprendre les insatisfactions des nationalistes irlandais par rapport à la place qu'ils occupent dans l'Union et dans l'Empire. D'autre part, nous nous intéresserons aux critiques des élus concernant les procédures parlementaires à Westminster. En soulignant ce qu'ils voient comme des entraves à l'exercice de leur liberté de parole en Chambre et en présentant les justifications de l'importance de leur participation aux débats, nous serons mieux à même de cerner la place qu'ils espéraient occuper au parlement « impérial ». Examiner ces deux points à travers le prisme de l'Afrique du Sud permet non seulement de comprendre comment les députés en question voyaient l'Afrique du Sud, mais aussi, dans une perspective plus globale, de comprendre comment ils envisageaient leur propre place dans l'Empire britannique.

On pourrait s'attendre à ce que, dans leurs interventions à Westminster, les députés irlandais souhaitent davantage se concentrer sur des questions nationales et proprement irlandaises. Et, donc, s'abstenir d'intervenir dans les débats qui concernent l'Empire britannique. Dans les faits, il a existé deux approches chez les nationalistes irlandais sur la meilleure posture à adopter dans les débats sud-africains.

D'un côté, on retrouve des individus comme Timothy Michael Healy qui préfère ne pas intervenir dans des débats s'éloignant des enjeux proprement irlandais⁸². De son

⁸² « Parliament: The United Irish Amendment, "Stop the War", New Leader's Declaration », *Eastern Daily Press*, n° 8618, 08/02/1900, p. 8 (T. M. Healy).

côté, Justin McCarthy faisait référence au peu d'importance que la rébellion sud-africaine (1880-1881) avait pour l'Irlande, à l'exception des pertes en vies humaines et en ressources financières⁸³. D'après l'historien Donal P. McCracken⁸⁴, dans les années 1870, voire 1880, il s'agissait du discours dominant dans le camp nationaliste. En effet, au début des années 1880, il était admis à Westminster qu'il existait une « *unwritten law that no Irish members should intervene in English or imperial laws or it must be homeopathic or sugar coated* »⁸⁵. Cette posture a aussi dicté les interventions de certains parlementaires pendant la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902). Pour John Murphy, « *we [les députés nationalistes irlandais] are not much interested in Manchester beer, or in the affairs of China, or even in the Transvaal* »⁸⁶. D'autres *MPs* ont aussi pris la parole pour remettre en question la pertinence d'intervenir dans les débats entourant ce conflit⁸⁷. Par exemple, John O'Connor explique que l'Irlande a toujours dû contribuer à l'aventure impériale sans pour autant démontrer un vif intérêt ni de l'enthousiasme⁸⁸.

S'en tenir à intervenir sur les dossiers irlandais n'a toutefois pas été l'approche retenue par tous députés nationalistes. Certains enjeux impériaux, comme l'Afrique du Sud, ont retenu l'attention et conduit à l'intervention d'autres *MPs* irlandais. Par exemple, au moment de l'annexion du Transvaal par les Britanniques (1877), C. S. Parnell et

⁸³ Londres, Chambre des communes (C.d.c.), *South Africa-The Zulu War (Agricultural Depression in Ireland—Observations)*, 27/05/1879, 21^e législature (lég.), Hansard, 3rd series, vol. 246, col. 1392 (J. McCarthy).

⁸⁴ Donal P. McCracken, *Forgotten Protest: Ireland and the Anglo-Boer War*, Belfast, Ulster Historical Foundation, 2003, 232 p. *Id.*, *The Irish Pro-Boers, 1877-1902*, Johannesburg et le Cap, Perskot Books, 1989, 189 p. *Id.*, *MacBride's Brigade: Irish Commandos in the Anglo-Boer War*, Dublin, Four Courts Press, 1999, 224 p.

⁸⁵ « Mr. Parnell, M. P. », *The Freeman's Journal*, vol. CX, 31/07/1877, p. 3 (C. S. Parnell).

⁸⁶ Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech*, 19/02/1901, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 89, col. 549-557 (J. Murphy).

⁸⁷ Londres, C.d.c., *War Loan Bill, Second Reading*, 13/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 753-754 (P. Power).

⁸⁸ Londres, C.d.c., *South Africa Bill Lords*, 16/08/1909, 28^e lég., Hansard, 5th Series, vol. 9, col. 1016-1017 (J. O'Connor).

Joseph Gillis Biggar ont dérogé à la tendance dominante de non-intervention⁸⁹. À cette occasion, pour faire écho à l'irritation que les nationalistes ressentait quand l'Angleterre s'immiscait dans les projets de loi irlandais, ces deux députés ont choisi de s'impliquer dans certaines législations « anglaises » et « importantes », dont le *South Africa Bill*. Ainsi, on pourrait interpréter leur initiative comme découlant d'un sentiment anti-anglais et d'une simple opposition à l'Angleterre plutôt que d'un véritable souci pour l'Afrique du Sud. Mais, à la lecture de leurs interventions, on comprend qu'à leurs yeux, la question sud-africaine revêt suffisamment d'importance pour les convaincre d'intervenir en Chambre. En outre, James Patrick Farrell, en 1900, est plutôt d'avis que les Irlandais se sont jusqu'ici abstenus d'intervenir ou d'interférer dans les questions qualifiées de strictement impériales, mais que la guerre d'Afrique du Sud est totalement différente et nécessite l'implication des représentants irlandais. Ce député est d'avis que, parce qu'un certain nombre d'Irlandais participent militairement à cette guerre et parce qu'elle engendrera des coûts inégalés pour l'Irlande, les députés irlandais devraient avoir leur mot à dire sur la question⁹⁰.

Nous pouvons donc nous interroger sur ce qui a poussé ces députés irlandais à tenir l'un ou l'autre de ces discours. Souhaitaient-ils économiser leur énergie pour des questions nationales irlandaises ? Employaient-ils cette posture politique comme une stratégie pour obtenir l'autonomie législative (*Home Rule*) ? Pourquoi certains députés prenaient-ils la parole pour manifester leur désintérêt pour les questions impériales alors que l'abstention aurait été plus simple pour arriver au même objectif ?

Cela dit, il nous paraît également important de bien distinguer deux termes dans l'analyse de leurs propos : le désintérêt et la critique des actions britanniques. En effet, critiquer les actions britanniques en Afrique du Sud témoigne d'une préoccupation

⁸⁹ « Mr. Biggar, M. P., and Mr. Parnell, M. P.: Meeting at the Rotundo », *The Weekly Freeman and Irish Agriculturist*, vol. LXI, 25/08/1877, p. 2 (J. G. Biggar et C. S. Parnell).

⁹⁰ Londres, C.d.c, *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900: Number of Land Forces* (a), 19/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 440 (J. P. Farrell)

réelle, soit pour le sort des populations sud-africaines ou encore du territoire, soit pour les conséquences potentielles des décisions sur l'Irlande. Tandis que le désintérêt serait plutôt la conséquence de l'éloignement géographique de ce territoire, d'où son intérêt limité, et la suprématie de la question irlandaise.

Ainsi, ces constats initiaux mettent en lumière que la perception nationaliste irlandaise du rôle que les députés doivent jouer dans les dossiers sud-africains a varié, tant au fil du temps qu'entre les individus représentant un même parti politique, qui a d'ailleurs été plus ou moins uni au cours de la période étudiée. À présent, concentrons-nous sur la minorité qui a pris parole en Chambre pour formuler des critiques de l'aventure impériale en Afrique du Sud.

1.1 L'Irlande tire-t-elle profit (économiquement) de l'intervention militaire en Afrique du Sud ?

1.1.1. La surtaxation ou « *compelled to pay the piper although they did not call the tune* »⁹¹

Globalement, les députés irlandais font remarquer que les projets impériaux britanniques les concernent peu, et que l'Irlande se soucie peu du prestige impérial associé aux opérations menées dans l'Empire. L'Irlande n'a pas non plus réellement d'intérêts commerciaux à protéger par des interventions armées⁹². Non seulement l'Empire n'intéresserait pas l'Irlande, mais elle ne pourrait pas en tirer profit au même titre que le reste du Royaume-Uni. Par conséquent, les élus nationalistes irlandais critiquent la contribution financière qui est demandée à l'Irlande. Ils l'estiment trop élevée par rapport à la réelle capacité de payer de l'île⁹³. Les parlementaires irlandais justifient leur opposition à de nouvelles taxes notamment par le fait que l'Irlande

⁹¹ Londres, C.d.c., *Ways and Means. Tea*, 25/04/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 92, col. 1371 (J. P. Farrell).

⁹² Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 444 (J. P. Farrell).

⁹³ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 746-747 (W. Redmond).

contribue déjà dans une proportion jugée trop élevée au budget impérial, entre autres en lien avec la guerre d’Afrique du Sud⁹⁴. Selon eux, le gouvernement n’a pas le droit d’imposer à la population irlandaise une taxation si injuste⁹⁵. D’autant plus qu’ils estiment que l’Irlande a « toujours » dû composer avec une taxation impériale excessive⁹⁶. En effet, William Redmond estime que le pays était, en mars 1900, déjà agité de toutes parts au sujet de la capacité des Irlandais à assumer la facture impériale⁹⁷. Il serait donc monstrueux d’imposer de nouvelles obligations financières, particulièrement si les fonds allaient être employés à la guerre⁹⁸. Ainsi, on comprend que la guerre d’Afrique du Sud est critiquée à cause de ses implications financières majeures pour le Royaume-Uni (et donc pour l’Irlande), mais aussi parce qu’elle symbolise la quintessence d’une exploitation financière plus étendue et plus ancienne. Contribuer financièrement à la conduite de cette guerre ne serait donc que la reproduction et la continuité d’injustices préalablement subies par l’Irlande.

Cette situation étant d’autant plus inacceptable que l’Irlande se trouve alors dans un état misérable⁹⁹, surtaxée et en train de se dépeupler. Dans cette optique, l’Irlande ne peut se permettre de partager ses ressources avec la Grande-Bretagne¹⁰⁰ et devrait bénéficier d’un traitement particulier¹⁰¹ plutôt que de se voir imposer des taxes

⁹⁴ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901*, 27/07/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 86, col 1638 (J. Tully). Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 20/05/1901, *op. cit.*, col. 692 (J. Redmond).

⁹⁵ Londres, C.d.c., *South African War—Terms of Settlement*, 07/12/1900, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 88, col. 274-275 (T. M. Healy).

⁹⁶ Londres, C.d.c., *Navy (Supplementary) Estimates, 1900–1901*, 04/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 90, col. 498 (M. J. Flavin). « Mr. Biggar, M. P., and Mr. ... », 25/08/1877, *loc. cit.*, p. 2 (W. H. O’Sullivan).

⁹⁷ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 746 (W. Redmond).

⁹⁸ Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 26/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 81, col. 358-359 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate...*, 27/07/1900, *op. cit.*, col. 1637-1638 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *War Loan Bill. Third Reading*, 15/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 993-994 (M. J. Flavin).

⁹⁹ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 532-533 (J. G. Swift MacNeill).

¹⁰⁰ « Dublin and the Transvaal: Great United Protest, Ireland for the Right », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 02/10/1899, p. 5-6 (W. Field).

¹⁰¹ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 15/03/1900, *op. cit.*, col. 987 (W. Redmond).

équivalentes à deux ans de son revenu total¹⁰². De plus, pour John Dillon, en 1900, les sommes demandées par le gouvernement britannique ne sont que la « *foundation for larger demands in the future* »¹⁰³. Parce que la guerre draine des ressources qui devraient être déployées en Irlande, les nationalistes ne peuvent soutenir le projet britannique en Afrique du Sud.

La guerre d'Afrique du Sud (1899-1902) est décrite à maintes reprises par les parlementaires comme ayant un coût exorbitant représentant des millions de livres sterling dépensées chaque semaine¹⁰⁴. D'ailleurs, au total, ce conflit a coûté plus de 200 millions de livres à l'État britannique, soit beaucoup plus que pour la guerre de Crimée (1853-1856) ou la guerre d'indépendance espagnole (1808-1814)¹⁰⁵. La guerre est aussi dépeinte comme allant accroître de façon permanente la dette du Royaume-Uni¹⁰⁶ et laisser à la postérité la responsabilité d'acquitter cette lourde facture¹⁰⁷. Pour protester contre les montants réclamés, les élus irlandais ont stratégiquement voté contre l'octroi de sommes additionnelles pour l'Afrique du Sud (ex. : des dépenses supplémentaires par rapport aux prévisions initiales en troupes et en munitions)¹⁰⁸. À plusieurs reprises, des réductions des sommes proposées par le gouvernement sont également demandées par les députés¹⁰⁹.

¹⁰² Londres, C.d.c., *South African War...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 274-275 (T. M. Healy).

¹⁰³ Londres, C.d.c., *New Bills. Army Estimates, 1902-3*, 07/03/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 104, col. 787 (J. Dillon).

¹⁰⁴ Londres, C.d.c., *Address in Answer to His Majesty's Most Gracious Speech*, 15/02/1901, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 89, col. 237 (P. Power).

¹⁰⁵ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 18/04/1901, *op. cit.*, col. 700-701 (J. Redmond).

¹⁰⁶ Londres, C.d.c., *Loan Bill (Evening Sitting)*, 04/06/1902, 27^e lég., Hansard, 4th series, vol. 108, col. 1491 (J. G. Swift MacNeill).

¹⁰⁷ *Ibid.*, col. 1492 (J.G. Swift MacNeill).

¹⁰⁸ Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 243, col. 1900-1904 (A. M. Sullivan). Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 15/02/1901, *op. cit.*, col. 247-248 (J. Tully).

¹⁰⁹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 20/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 77, col. 460 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Supply, Army Estimates, 1901–2*, 21/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 91, col. 818-819 (James Daly). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 16/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 271-72 (P. O'Brien). « Imperial Parliament », *The Newry Reporter*, vol. XIV, 22/03/1881, p. 3-4 (T. D. Sullivan).

Par ailleurs, plusieurs députés ont milité pour que l'Irlande soit exemptée des taxes servant à financer le conflit¹¹⁰. Le docteur Robert Ambrose¹¹¹ cherchait à démontrer l'injustice dont l'Irlande était victime en rappelant ce que la Commission royale *Financial Relations of Great Britain and Ireland: The Expenditure Account* (1897) avait démontré. Cette commission a prouvé que l'Irlande fournissait $\frac{1}{11}$ des taxes prélevées au Royaume-Uni, mais que sa capacité de payer tournait plutôt autour de $\frac{1}{20}$ ¹¹². Cette situation avait outré l'Irlande, puisqu'elle exposait que l'île était surtaxée à hauteur de 2,74 millions de livres par an¹¹³.

Dans notre analyse, les députés nationalistes qui se sont prononcés sur les conséquences financières de la rébellion sud-africaine et de la guerre d'Afrique du Sud se sont entendus pour affirmer que l'Irlande n'avait pas (ou peu) d'intérêt économique à y participer. Ce constat nous amène à nous interroger sur la signification de telles critiques. Doit-on les associer à une opposition frontale de l'Irlande à la guerre d'Afrique du Sud ou font-elles seulement référence à une frustration irlandaise de ne pas tirer un meilleur profit de l'aventure impériale ou de devoir supporter un fardeau fiscal disproportionné ? Il est difficile de formuler une réponse applicable à tous les députés nationalistes irlandais. En effet, William Redmond est d'avis que comme la population irlandaise est opposée à la guerre, la facture est d'autant plus choquante¹¹⁴. Ce commentaire laisse croire que, dans le cas où l'Irlande tirerait un meilleur profit de l'intervention britannique en Afrique du Sud, la lourde facture aurait pu être plus facile à accepter. D'autres élus ont plutôt souligné que, nonobstant la façon dont l'Irlande se positionnait par rapport aux conflits en Afrique du Sud, la contribution financière

¹¹⁰ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 25/04/1901, *op. cit.*, col. 1364 (W. Redmond).

¹¹¹ Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 26/03/1900, *op. cit.*, col. 368 (R. Ambrose).

¹¹² Arthur W. Samuels, « *The Financial Relations of Great Britain and Ireland: The Expenditure Account* », *Journal of the Statistical and Social Inquiry Society of Ireland*, Trinity's Access to Research Archives (Dublin), vol. X, LXXVII, 1896/1897, p. 292-320.

¹¹³ D. George Boyce (dir.), *Nineteenth Century Ireland: The Search for Stability*, Dublin, Gill & Macmillan, coll. « New Gill History of Ireland », 2005 [1990], p. 230.

¹¹⁴ Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund (No 1) Bill, Third Reading*, 22/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 843-844 (W. Redmond).

demandée était excessive¹¹⁵. En minorité à la Chambre, et malgré tous leurs efforts, les députés nationalistes ne parviennent que rarement à imposer leur point de vue dans les débats sur le financement de la guerre d’Afrique du Sud.

1.1.2. Le budget britannique : priorité irlandaise ou impériale ?

En plus de regretter que l’Irlande paie plus que sa juste part pour les entreprises impériales britanniques, les députés nationalistes ont également critiqué l’allocation du budget britannique. En effet, les *MPs* nationalistes reprochent au gouvernement britannique de ne pas donner assez d’argent à l’Irlande alors qu’il ne semble pas avoir de peine à dépenser dans l’Empire¹¹⁶. Ainsi, les Irlandais, incapables d’obtenir l’aide à laquelle ils estimaient avoir droit en raison de leur place dans l’Union, « souffriraient considérablement ». Les élus irlandais estiment notamment que leurs projets risquent d’être sacrifiés au profit de l’Afrique du Sud.

Les reproches des parlementaires irlandais sont centrés sur le fait que les enjeux impériaux et leur financement mobilisent le débat en Chambre tandis que ces sommes pourraient être plus utiles, selon eux, en Irlande notamment, et bénéficier à la population irlandaise-britannique¹¹⁷. Ces réformes¹¹⁸ nécessaires concernent notamment

¹¹⁵ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 302 (J. P. Hayden).

¹¹⁶ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 404 (W. Redmond).

¹¹⁷ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 15/03/1900, *op. cit.*, col. 988 et 991 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 403 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...* 22/02/1900, *op. cit.*, col. 842-846 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 460 (W. Redmond).

¹¹⁸ *Ibid.* Londres, C.d.c., *Supply: Army Supplementary Estimates, 1899-1900. Number of Land Forces*, 15/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 138 et 151 (W. Redmond et T. Curran)..

l'éducation¹¹⁹, la pension de vieillesse¹²⁰, le logement et la réforme agraire¹²¹. Si bien que John Redmond pense que :

after hostilities are declared over, [...], you [le Government] will have new Imperial questions haunting this House, far greater in proportion, far greater in its effects than even this question which, for two years, has rendered all domestic legislation absolutely impossible¹²².

Et, peu importe la sévérité des enjeux en Afrique du Sud ou en Afghanistan¹²³, l'urgence de la condition irlandaise mériterait l'attention de tous les *MPs* de la Chambre¹²⁴.

Les élus irlandais mettent également de l'avant que ce sont les classes les plus pauvres¹²⁵ qui se retrouveront à devoir payer la facture de ces conflits impériaux. John Redmond fait notamment référence au projet de taxation sur le sucre (*sugar [custom] duty*) qui permettrait, entre autres, de régler la facture de la guerre. Ainsi, augmenter le prix du sucre aurait comme conséquence d'affecter le quotidien des ménages les plus pauvres étant donné qu'ils consommaient aussi cet aliment. Le député John Gordon Swift MacNeill ne dit pas autre chose : « *this war is made in the interests of the rich and to be paid by the poor* »¹²⁶.

¹¹⁹ Londres, C. d. c., *New Bill: New...*, 06/02/1902, *op. cit.*, col. 589 (J. Redmond).

¹²⁰ Londres, C.d.c., *Supply: Army (Supplementary...*, 15/02/1900, *op. cit.*, col. 139-152 (W. Redmond et T. Curran). Londres, C.d.c., Londres, C.d.c., *Ways and Means. Sugar Customs*, 18/04/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 92, col. 699-700 (J. Redmond).

¹²¹ Londres, C.d.c., *South Africa-The Zulu ...*, 27/05/1879, *op. cit.*, col. 1390 (J. McCarthy). Londres, C.d.c., *Parliament—Business of the House—Resolution (Motion)*, 23/07/1877, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 235, col. 1680-1681 (F. H. O'Donnell).

¹²² Londres, C.d.c., *New Bill. New Procedure Rules*, 06/02/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 102, col. 589 (J. Redmond).

¹²³ Londres, C.d.c., *Acquisition of Land by Tenants, Reclamation of Land, and Emigration*, 12/07/1881, 22^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 263, col. 645 (John Daly).

¹²⁴ Londres, C.d.c., *South Africa-The Zulu...*, 27/05/1879, *op. cit.*, (A. M. Sullivan).

¹²⁵ Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 20/05/1901, *op. cit.*, col. 693-694 (J. Redmond).

¹²⁶ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 532 (J. G. Swift MacNeill).

Selon le *Member of Parliament (MP)* Edward John Synan, le fait que le gouvernement n'octroie pas assez de ressources financières à l'Irlande, « *where people are starving* », est d'autant plus choquant que le gouvernement a recours sans hésiter à des prêts pour financer les hostilités en Afrique¹²⁷. Ce qui choque le député c'est que le gouvernement n'ait pas envisagé cette possibilité pour secourir l'Irlande pendant la Famine, par exemple, mais que pour aller en guerre l'Angleterre réussit à trouver des solutions. Ainsi, les questions impériales semblent primer sur le bien-être de la population irlandaise. Par conséquent, parce que la guerre draine des ressources qui devraient être déployées en Irlande, certains nationalistes ne peuvent soutenir le projet britannique en Afrique du Sud.

D'autres députés, dont William Redmond et James O'Connor remettent également en question le choix du gouvernement d'entrer en guerre contre les Boers en Afrique du Sud alors même que la famine sévit une fois de plus en Inde, touchant des sujets de Sa Majesté¹²⁸. Michael Davitt relève que l'Angleterre est prête à intervenir pour sauver le droit de vote des *Uitlanders*, mais qu'elle n'est pas pressée d'intervenir en Inde où pourtant des dizaines de millions de sujets britanniques n'ont acquis le droit de vote ni au niveau parlementaire ni à l'échelle municipale¹²⁹. Indépendamment des questions sud-africaines suite auxquelles il a résigné son siège parlementaire, Davitt est une grande figure du nationalisme irlandais. Il est d'ailleurs décrit comme un « *great Irish republican and nationalist agitator* »¹³⁰, entre autres pour son implication chez les féniciens. Il a également contribué à la fondation des mouvements de lutte pour une réforme agraire tels que l'*Irish National Land League* et le parti de l'*United Ireland*

¹²⁷ Londres, C.d.c., *Relief of Distress (Ireland) Bill (Bill 1, Second Reading)*, 12/02/1880, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 250, col. 537 (E. J. Synan).

¹²⁸ Londres, C.d.c., *Supply: Army (Supplementary...)*, 15/02/1900, *op. cit.*, col. 138-139 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899-1900* (b), 19/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 483 (James, O'Connor).

¹²⁹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates... (b)*, 19/02/1900, *op. cit.*, col. 483 (J. O'Connor).

¹³⁰ « Papers of Michael Davitt », *Trinity College Dublin*, septembre 2021. <<https://digitalcollections.tcd.ie/collections/v118rd525?locale=en>> (septembre 2022).

League. Pour Davitt comme pour d'autres, la guerre d'Afrique du Sud est donc un facteur contributif à la misère et à la détresse qui est ressentie en Irlande¹³¹ et ailleurs dans l'Empire. Ainsi, nous constatons que les députés semblent se préoccuper d'abord du sort de l'Irlande, mais qu'ils sont aussi sensibles à la situation vécue par la population indienne. Ce n'est pas un hasard, car cette question est un enjeu majeur sur le plan impérial. Rappelons aussi que l'Irlande, quelques décennies plus tôt, avait été victime de la Grande Famine (1846-1851), un fléau face auquel les députés demeurent forcément particulièrement sensibles. On comprend donc que l'implication de la Grande-Bretagne au Transvaal et dans l'État libre d'Orange suscite le débat puisqu'elle n'est pas considérée comme un dossier prioritaire.

En 1908-1909, les élus irlandais ont également critiqué l'usage des fonds britanniques en Afrique du Sud. En effet, ils remettent en cause l'état d'urgence qui a nécessité une intervention britannique dans cette région. Ils critiquent fortement le fait que le gouvernement s'endette (*credit*) pour financer ce dossier alors que la population irlandaise est de nouveau en difficulté¹³². Dans la foulée de l'Union sud-africaine, John Redmond, réitère que rien ne doit avoir préséance sur la question irlandaise tant la situation y est critique¹³³.

En analysant le discours des députés, on comprend que leur critique des interventions militaires britanniques en Afrique du Sud est d'abord de nature économique. Sans pour autant refuser de participer à l'aventure impériale, ils voudraient que l'Irlande y contribue en fonction de ses réelles capacités financières. Dans cette optique, les *MPs* refusent que l'Irlande finance plus qu'elle ne le doit les demandes successives du gouvernement, et surtout, au détriment de sa propre population. Cela pourrait entre

¹³¹ Londres, C.d.c., *Supply, Army Estimates...*, 21/03/1901, *op. cit.*, col. 817 (W. Redmond).

¹³² Londres, C.d.c., *Irish Land*, 23/11/1908, 28^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 196, col. 1840-1841 (J. Redmond).

¹³³ Londres, C.d.c., *Irish Land Bill*, 30/03/1909, 28^e lég. Hansard, 5th Series, vol. 3, col. 227-228 (J. Redmond).

autres s'expliquer par le fait que la guerre devait être de courte durée et ne nécessiter que quelques milliers d'hommes alors qu'elle a pris des proportions que personne n'avait imaginées. L'ensemble de ces éléments permet de suggérer que, lorsqu'ils prennent la parole en Chambre, les députés ne rejettent pas catégoriquement l'Empire. Ils critiquent plutôt les conséquences néfastes que les choix budgétaires déséquilibrés du gouvernement entraînent pour l'Irlande et l'Inde, notamment. On constate également qu'ils utilisent leurs observations sur les conflits sud-africains pour véhiculer leurs insatisfactions par rapport au statut de l'Irlande dans l'Union. En effet, ces critiques de l'usage des fonds renvoient à la position jugée insatisfaisante de l'Irlande au sein de l'Union, et contribuent à légitimer leur revendication pour le *Home Rule*. Impuissants à réellement influencer les décisions de la Chambre, les députés voient donc l'Irlande être entraînée dans des conflits dans lesquels elle a peu à gagner.

1.1.3. La guerre en Afrique du Sud : à qui profitent les interventions impériales ?

Les députés sous-entendent que le budget gouvernemental pourrait être utilisé à meilleur escient. Cette critique est renforcée par le fait qu'ils estiment que la population irlandaise ne bénéficie pas et ne pourra pas bénéficier de ces entreprises impériales, et ce peu importe l'issue finale du conflit¹³⁴. James Daly explique cette injustice à la Chambre : les Irlandais ne pourront pas tirer profit de l'engagement militaire alors que d'autres *MPs*, eux, le pourront, sans toutefois spécifier lesquels, car ils détiennent, entre autres, des intérêts familiaux dans l'approvisionnement de magasins militaires (*stores*) ou dans le domaine des munitions¹³⁵.

Chez certains députés, on ressent comme une pointe de jalousie puisqu'ils estiment que l'Angleterre¹³⁶ et d'autres pays d'Europe ont su s'enrichir grâce à ce conflit, mais que

¹³⁴ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 15/03/1900, *op. cit.*, col. 988-995 (M. J. Flavin et W. Redmond).

¹³⁵ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 19/02/1901, *op. cit.*, col. 549 (James Daly).

¹³⁶ Londres, C.d.c., *Supply, Army Estimates...*, 21/03/1901, *op. cit.*, col. 818 (James Daly).

l'Irlande, elle, comme toujours, n'y a trouvé que des aspects négatifs : pertes financières, en vies humaines et atteinte à l'honneur du pays¹³⁷. On pourrait aussi interpréter ces critiques comme un autre argument justifiant que l'Irlande veut s'éviter la facture des interventions britanniques en Afrique du Sud pour plutôt s'investir dans le projet de *Home Rule*.

Pour les députés nationalistes, au moins deux aspects remettent en question l'intérêt de l'Irlande dans les deux conflits en Afrique du Sud. D'abord, contrairement à d'autres régions du Royaume-Uni, l'Irlande possède peu d'industries (*factories*) pour compenser la facture engendrée par la guerre. Ainsi, contrairement aux travailleurs anglais, les Irlandais ne reverront pas la couleur de leur investissement puisque les *factories* et les chantiers navals susceptibles d'approvisionner l'État ne se trouvent pas en sol irlandais¹³⁸, à l'exception notable de la région de Belfast qui est industrialisée et où on retrouve des chantiers navals. De plus, contrairement à l'Angleterre, l'île verte n'a pas non plus de commerce impérial à protéger par les armes¹³⁹. Bref, pour M. J. Flavin, l'Irlande n'a absolument rien d'autre à espérer qu'une facture de la guerre avec l'Afrique du Sud¹⁴⁰.

Aussi, des députés comme Flavin et James Daly jugent que l'Irlande est boycottée¹⁴¹ dans l'octroi des contrats militaires. Selon eux, les Irlandais seraient contournés dans le cadre d'une « *no Irish need apply rule* »¹⁴² mis en place par le *War Office*. Ils citent

¹³⁷ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate...*, 27/07/1900, *op. cit.*, col. 1639 (T. M. Healy et J. Tully).

¹³⁸ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 15/03/1900, *op. cit.*, col. 988-990 (W. Redmond).

¹³⁹ Londres, C.d.c., *Navy (Supplementary) Estimates...*, 04/03/1901, *op. cit.*, col. 470 (J. C. Flynn).

¹⁴⁰ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 15/03/1900, *op. cit.*, col. 993 (M. J. Flavin).

¹⁴¹ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (N° 2) Bill, Second Reading*, 20/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 1349 (M. J. Flavin).

¹⁴² *Ibid.*, col. 1346 (James Daly). « *No Irish Need Apply* » fait référence au mythe de la discrimination systématique à l'emploi à l'encontre des Irlandais établis aux États-Unis au XIX^e siècle. Ces individus auraient été publiquement humiliés par des annonces spécifiant que les Irlandais ne pouvaient postuler ces emplois. Pour l'historien Richard Jensen, ces panneaux auraient été pour les Irlandais une métaphore reflétant leurs problèmes et difficultés d'intégration de façon plus globale. Cela dit, l'existence même de

en exemple la question de l'approvisionnement des troupes britanniques en chevaux. Ces élus soulignent que les fournisseurs irlandais offraient la même qualité de montures pour un prix compétitif, mais que c'est plutôt l'offre argentine qui sera retenue malgré l'éloignement géographique de ce pays qui ne fait pas partie de l'Empire britannique¹⁴³. Donc, pour ces députés irlandais, l'argent demandé par Londres ira essentiellement dans les poches des « *huge shipping companies* », des « *makers of rifles [and] ammunition at Birmingham* » et des « *contractors* »¹⁴⁴.

Ces arguments appuient le fait que l'Irlande, pourtant membre de l'Union, tire peu profit de l'engagement britannique en Afrique du Sud. On peut donc se demander ce que sous-entendent ces interventions nationalistes irlandaises. Les *MPs* espèrent-ils que l'Irlande puisse participer de façon plus avantageuse à l'aventure impériale ou souhaitent-ils plutôt exprimer que l'Irlande ne soutient pas l'entreprise belliqueuse du gouvernement ? Il est probable qu'une minorité ait souhaité voir l'Irlande profiter davantage de l'aventure impériale, mais la majorité a plutôt avancé des arguments visant à limiter le poids du fardeau financier de la guerre d'Afrique du Sud sur l'Irlande, afin d'éviter d'aggraver la situation économique sur l'île. Ainsi, leur posture critique face à la rébellion sud-africaine et à la guerre d'Afrique du Sud a amené certains députés nationalistes à revendiquer que la Grande-Bretagne débourse davantage pour financer les entreprises impériales. Comme les Anglais allaient, sur le plan économique, profiter davantage d'un tel conflit, ne devraient-ils pas payer une plus grande part des frais occasionnés ?

ces panneaux est aujourd'hui remise en question. Voir Richard Jensen, « "No Irish Need Apply": A Myth of Victimization », *Journal of Social History*, vol. 36, n° 2, 2002, p. 405-429.

¹⁴³ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1900-1901*, 08/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 90, col. 1094-1130 (J. Tully et M. J. Farrell).

¹⁴⁴ Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 391-392 (M. Davitt).

1.1.4. Qui doit payer pour la guerre d'Afrique du Sud ?

Remettre en question le plan du gouvernement pour financer la guerre soulève la question suivante : considérant qu'aucune industrie irlandaise ne profitera réellement des hostilités (contrairement à celles de l'Angleterre), qui devrait financer les conflits en Afrique du Sud ? Les « loyalistes » à la Couronne ? Les riches capitalistes qui ont souhaité entrer en guerre ? La population du Transvaal ? L'ensemble des contribuables des îles Britanniques ? Pourquoi les taxes demandées devraient être prélevées chez les plus pauvres et pourquoi absolument inclure l'Irlande dans ce calcul¹⁴⁵. Les réponses n'ont pas été unanimes.

D'abord, certains députés, dont Jeremiah Jordan, pensent que ce sont les « *capitalists who promoted the war* »¹⁴⁶ qui devraient assumer la facture de la guerre d'Afrique du Sud, plutôt que d'imposer à la population des taxes sur les biens de consommation ou d'avoir recours à des prêts qui, eux aussi, finiront par être remboursés par le peuple¹⁴⁷. Pour T. M. Healy, le fardeau devrait être porté par les propriétaires miniers qui s'enrichissent en exploitant les importants gisements d'or et de diamants découverts à la fin du XIXe siècle. Il estime que leur « patriotisme » devrait leur permettre de s'acquitter « gaiement » de cette facture¹⁴⁸.

Ainsi, ce sont ceux qui ont souhaité la guerre (les proguerres, les loyalistes et ceux qui s'y sont enrichis) qui devraient la payer de leur propre poche par l'entremise de « *loyal gifts* »¹⁴⁹. Selon John Dillon, leur imposer le coût du conflit inciterait ces individus à remettre en question l'implication du pays dans des hostilités nécessitant des sommes

¹⁴⁵ Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 26/03/1900, *op. cit.*, col. 346-362 (J. G. Swift MacNeill, J. Pinkerton, J. C. Flynn et W. Redmond).

¹⁴⁶ *Ibid.* col. 370 (J. Jordan).

¹⁴⁷ *Ibid.*, col. 368 (A. O'Connor). Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 746 (W. Redmond).

¹⁴⁸ Londres, C.d.c., *Supplemental War Loan (No 2) Bill*, 13/12/1900, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 88, col. 741 (T. M. Healy).

¹⁴⁹ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 521-524 (J. Dillon).

astronomiques et pourrait les encourager à être plus pacifiques et charitables¹⁵⁰. Par ailleurs, W. Redmond suppose que, contrairement aux Irlandais, la population anglaise serait plus encline à payer des taxes pour financer le conflit, car elle y a toujours été plus favorable¹⁵¹.

Pour d'autres députés irlandais, ce ne sont pas seulement les contribuables britanniques qui devraient assumer les frais de la guerre d'Afrique du Sud, mais aussi le Transvaal (dont les *Uitlanders*)¹⁵². Le gouvernement est entré en guerre pour les droits des *Uitlanders*. Ces derniers pouvaient donc montrer leur reconnaissance en aidant les Britanniques à payer la facture de ce conflit. Et, c'est Kruger, président pro-boer de la République d'Afrique du Sud, qui a lancé un ultimatum aux Britanniques le 9 octobre 1899, indiquant que si la Grande-Bretagne ne retirait pas ses troupes des frontières du Transvaal dans les 48 heures, il déclarerait la guerre aux Britanniques. Et c'est bel et bien ce qui s'est produit. Nous supposons que le raisonnement des *MPs* irlandais est le suivant : plus les *Uitlanders* et les Boers paient, moins importants seront les frais pour la Grande-Bretagne et, donc, pour l'Irlande. Cela dit, rapidement, les députés comprendront que cette suggestion n'est pas réaliste à court terme étant donné l'état

¹⁵⁰ *Ibid.*, col. 526 (J. Dillon).

¹⁵¹ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 746 (W. Redmond).

¹⁵² Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 540 (W. Redmond). Selon l'encyclopédie *Britannica*, le mot *Uitlander* est tiré de l'Afrikaans et signifie "étranger". Il désigne donc tous les immigrants non-Afrikaners (majoritairement des Britanniques) qui arrivent en Afrique du Sud dans les années 1880 et 1890. Après la découverte d'un important filon d'or en 1886 près de Johannesburg, les *Uitlanders* sont nombreux à venir s'installer dans la région. Ils formeront « *a majority of the citizenry and were led by an aristocracy of wealthy mine owners* ». Ainsi, la population rurale boer, établie depuis plus longtemps dans la région, va voir ces nouveaux arrivants comme un danger et une compétition. Cette situation les poussera à passer des lois restreignant les droits des *Uitlanders*. Voir « *Uitlander* », *Encyclopédie Britannica*, juin 2019.

<https://www.britannica.com/topic/Uitlander> (13 mai 2021).

des finances du Transvaal¹⁵³. William et John Redmond reprochent d'ailleurs aux membres du gouvernement d'avoir fait miroiter cette éventualité¹⁵⁴.

Les députés mettent l'accent sur l'absence de profit économique que l'entreprise sud-africaine procure à l'Irlande. On peut se demander si, dans le cas contraire, ils auraient été autant opposés à l'intervention britannique en Afrique du Sud. Nous y reviendrons. À travers ces débats, les députés manifestent une insatisfaction croissante par rapport à la place de l'Irlande dans l'Union. En effet, ils estiment payer plus que leur juste part pour les entreprises communes et ne rien y gagner en retour. La guerre d'Afrique du Sud a donc exacerbé les tensions déjà présentes concernant la surtaxation irlandaise et complexifié leur rapport à l'Empire britannique.

L'historiographie concernant le niveau de taxation de l'Irlande demeure limitée pour la seconde moitié du XIXe siècle¹⁵⁵. L'exercice a davantage été réalisé pour d'autres périodes, entre 1800 et 1870 d'une part, et de 1920 à nos jours d'autre part¹⁵⁶. Liam Kennedy et Douglas S. Johnson ont examiné la question de la taxation en Irlande sous l'Union¹⁵⁷. La taxation a suscité des débats à maintes reprises au XIXe siècle, et ce, dans un contexte beaucoup plus étendu que les seuls conflits en Afrique du Sud. Des débats à ce sujet ont émergé dès les premiers projets d'unification financière entre la Grande-Bretagne et l'Irlande (1817) et ont été réactivés dans les années 1870, notamment avec la *Home Rule League*. Les critiques concernant la surtaxation de l'Irlande avaient alors été examinées par la commission royale Childers (1894) qui

¹⁵³ Londres, C.d.c., *Loan Bill*, 14/05/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 108, col. 260 (J. Dillon).

¹⁵⁴ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 25/04/1901, *op. cit.*, col. 1364-1365 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 18/04/1901, *op. cit.*, col. 700-701 (J. Redmond).

¹⁵⁵ Douglas Kanter, « The Campaign Against Over-Taxation, 1863-65. A Reappraisal », dans Douglas Kanter et Patrick Walsh (dirs.), *Taxation, Politics and Protest in Ireland, 1662-2016*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2019, p. 227-245.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 43-49.

¹⁵⁷ Liam Kennedy and David S. Johnson, « The Union of Ireland and Britain, 1801-1921 », dans Alan O'Day et David George Boyce (dirs.), *The Making of Modern Irish History. Revisionism and the Revisionist Controversy*, Londres et New York, Routledge, 2006 [1996], p. 34-70.

n'arriva pas à produire des recommandations unanimes. La commission confirmait cependant une certaine injustice concernant la taxation indirecte. Ces taxes ont affecté durement les populations les plus pauvres, prédominantes en Irlande. Ainsi, il est probable que l'Irlande ait été surtaxée au XIXe siècle. En effet, elle payait des millions de livres annuellement pour l'entreprise impériale, et ce, même en temps de paix¹⁵⁸.

D'autres historiens économiques, dont W. E. Vaughan, remettent en question une analyse jugée partisane de la question de la taxation en Irlande. Cet historien estime notamment que le député John Dillon a exagéré l'impact économique de la taxation sur l'Irlande. En réalité les transferts fiscaux de l'Irlande vers la Grande-Bretagne, notamment, ont été moins substantiels qu'estimés par les nationalistes. L'impact réel de ces transferts aurait également été surestimé quant à son effet sur la performance économique irlandaise. En définitive, Vaughan affirme que, vers 1870, la contribution de l'Irlande aux revenus du Royaume-Uni n'était pas « *intrinsically unfair* »¹⁵⁹. De plus, le « *net flow of capital* » aurait été essentiellement orienté de l'Angleterre vers l'Irlande¹⁶⁰. Ces deux arguments apportent donc des nuances au sujet de la possible surtaxation irlandaise sous l'Union.

Cette notion de drainage économique de l'Irlande au profit de l'Angleterre a été employée à plusieurs reprises par les nationalistes au cours du XIXe siècle. Selon cette théorie, les Irlandais payaient une somme plus élevée en taxes que celle qu'y investissait le gouvernement, accentuant l'appauvrissement de l'Irlande. Introduite par les *Repealers*, cette notion a été récupérée à la fin du XIXe siècle par les *Home Rulers*¹⁶¹. Cette interprétation, également soutenue entre autres dans *Was Ireland a*

¹⁵⁸ W. E. Vaughan, « Ireland c.1870 », dans *A New History of Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 1989, vol. 5, p. 726-800.

¹⁵⁹ Douglas Kanter, *loc. cit.*, 227-245.

¹⁶⁰ Kevin Kenny (dir.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 135. David Fitzpatrick, « Ireland and Empire », dans Andrew Porter (dir.), *The Oxford History of the British Empire: The Nineteenth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1999, vol. 3, p. 495.

¹⁶¹ Liam Kennedy and David S. Johnson, *op. cit.*, p. 34-70.

Colony ?¹⁶², mérite d'être discutée. Effectivement, ce « drainage » est observable lorsqu'on ne prend en considération que les dépenses affectées au niveau local. En prenant en considération les dépenses britanniques en Irlande et les taxes payés par les Irlandais, on observe un déficit de 300 millions de livres entre 1817 et 1890. La définition des dépenses locales ne fait pas pour autant consensus chez les historiens. Doit-on y inclure celles concernant l'armée et le paiement de la dette nationale irlandaise ? Cet élément incite à nuancer l'importance du drainage avancé par les nationalistes irlandais. Selon cette interprétation, le drainage serait, non pas de 300 millions de livres, mais plutôt d'environ un à trois millions de livres par année entre les années 1880 et 1900. Kennedy et Johnson concluent que la surtaxation et le « drainage » économique de l'Irlande ont été avancés dans les discours nationalistes, soit pour demander plus d'investissements dans l'île verte, soit pour mettre de l'avant l'importance d'une autonomie politique irlandaise qui aurait permis de mieux gérer les fonds octroyés par Londres¹⁶³. L'historien Douglas Kanter constate également que les « *allegations of over-taxation continued to serve a number of useful political functions from the perspective of leading home rulers over the course of the next three decades* »¹⁶⁴. Bien que les débats sur la surtaxation en Irlande (et l'ampleur de celle-ci) ne soient pas pleinement résolus, Kanter pense que cette perception d'une taxation injuste de l'Irlande relèverait aussi, du moins en partie, d'une construction politique et sociale¹⁶⁵.

1.2. Critiques politiques de l'Union

Les élus irlandais critiquent les implications économiques des conflits britanniques en Afrique du Sud, mais aussi le fonctionnement du système politique britannique auquel

¹⁶² Terrence McDonough (dir.), *Was Ireland a Colony? Economics, Politics, and Culture in Nineteenth-Century Ireland*, Dublin, Irish Academic Press, 2005, p. 3-46.

¹⁶³ Liam Kennedy, « Nationalism and Unionism in Ireland: Economic Perspectives », *Queen's University [Belfast] Centre for Economic History (QUCEH) Working Paper Series*, n° 15, vol. 2, 2015.

¹⁶⁴ Douglas Kanter, *op. cit.*, p. 227-245.

¹⁶⁵ *Ibid.*

participe l'Irlande depuis 1800. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les comparaisons qu'ils établissent entre l'Irlande et l'Afrique du Sud, deux victimes, à leurs yeux, des décisions des Britanniques. Pour sa part, dans *Forgotten Protest*, l'historien Donal P. McCracken décèle plusieurs points communs entre l'Irlande et l'Afrique du Sud, dont une aversion partagée pour les Anglais, des populations principalement pastorales, le refus d'un contrôle étranger sur leur territoire et une variété de nationalismes (incluant ou non le recours à la violence)¹⁶⁶. En examinant les comparaisons établies par les élus, nous constatons que ces derniers ont, entre autres, utilisé les bouleversements vécus en Afrique du Sud comme une occasion d'exprimer à la Chambre leurs propres insatisfactions par rapport à la place qu'ils occupaient au sein de leur propre État. Cela dit, les parlementaires ne sont pas toujours unanimes face aux comparaisons et aux parallèles qui peuvent être établis entre l'Afrique du Sud et l'Irlande. Dans un deuxième temps, nous étudierons comment la remise en question de la place de l'Irlande à Westminster a pris place dans les débats sur l'Afrique du Sud.

1.2.1. Comparer l'Irlande et l'Afrique du Sud

Nous débuterons notre analyse en présentant les points communs relevés par des députés nationalistes irlandais entre l'Afrique du Sud et l'Irlande. Premièrement, James Daly compare l'appropriation des terres africaines par les Britanniques avec le phénomène des plantations d'Ulster¹⁶⁷. Ces politiques de confiscation des terres (d'une « race » par une autre) aux conséquences désastreuses ont chassé les fermiers irlandais de leurs terres pour les remplacer par des colons et des spéculateurs. Ces plantations sont le résultat de la volonté anglaise de s'installer dans le nord de l'Irlande, notamment sous l'impulsion du roi Jacques 1^{er} (1566-1625). Aux XVI^e et XVII^e siècles, de nombreux Écossais et Anglais se sont établis en Ulster. Ces plantations impliquaient

¹⁶⁶ Donal P. McCracken, *Forgotten Protest...*, *op. cit.*, p. xiii-xiv.

¹⁶⁷ Londres, C.d.c., *Supply, Transvaal Concessions Commission*, 19/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 91, col. 470 (T. P. O'Connor). Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 19/02/1901, *op. cit.*, col. 549 (James Daly).

que des terres soient confisquées. Ces manœuvres pouvaient avoir lieu à condition que les nouveaux propriétaires remplacent les fermiers irlandais catholiques par des « Britanniques » et qu'ils y introduisent la loi anglaise et la religion protestante¹⁶⁸. Notons toutefois que cette analogie n'est pas partagée par tous les députés.

Des députés voient aussi d'autres similitudes historiques entre l'Irlande et l'Afrique dans la façon dont les territoires ont été conquis. En effet, ils voient des liens entre, d'une part, ce que l'Irlande a vécu sous Élisabeth 1^{re} ou sous Cromwell et, d'autre part, l'annexion du Transvaal par les Britanniques en 1877¹⁶⁹. Ils affirment également que les actes commis en Afrique du Sud rappellent la dévastation subie dans le Munster et le Connaught¹⁷⁰. Ils comparent la situation en Irlande avec la politique anglaise au Cap, dans les villages « kéfirs » et l'annexion de Johannesburg. Car, pour Swift MacNeill, le traitement des populations sud-africaines rappelle celui des insurgés irlandais par les troupes anglaises en juin 1798. L'armée avait alors commis des excès, brûlé des maisons et froidement tué des individus ayant sympathisé avec les rebelles (incluant femmes et enfants). Il rappelle aussi comment les blessés ont été traités par les « diaboliques » soldats anglais. Pour le député, cet exemple, toujours présent dans la mémoire « collective », démontre le type d'outrages que peuvent commettre les Anglais sans pitié¹⁷¹.

De plus, des députés irlandais présentent l'Irlande dans leurs discours comme une nation conquise, « *in a sense* », rabaisée par le régime britannique, au même titre que

¹⁶⁸ Arthur H. Aughey, « Northern Ireland », *Encyclopédie Britannica*, octobre 2021. <https://www.britannica.com/place/Northern-Ireland/Early-modern-Ulster> (octobre 2021).

¹⁶⁹ Londres, C.d.c., *Supply—Civil Service Estimates, Class V—Colonial, Consular, and Other Foreign Services*, 06/06/1878, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 240, col. 1292-1293 et 1304-1305 (F. H. O'Donnell et C. S. Parnell). « The British in South Africa », *The Nation (Dublin)*, vol. 36, n^o 2, 12/01/1878, p. 6 (F. H. O'Donnell).

¹⁷⁰ « The British in ... », 12/01/1878, *loc. cit.*, (F. H. O'Donnell).

¹⁷¹ « Boers and Britons. How to Apply Irish History to the Transvaal War », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 15/11/1899, p. 6-7 (J. G. Swift MacNeill).

les Boers en Afrique du Sud¹⁷². Ces députés émettent une mise en garde : dans l'éventualité de l'échec de la « *policy of subjugation* » des Boers, la situation pourrait être comparable aux difficultés rencontrées par les Britanniques en Irlande. Ils expliquent que pour l'Irlande, l'obligation d'intégrer le Royaume-Uni a eu d'importantes conséquences dont celle d'attiser un sentiment de frustration¹⁷³. Les parlementaires soulignent, par ailleurs, qu'une telle politique d'assujettissement n'a jamais eu de succès. En effet, les Irlandais, d'après leur propre expérience, croient que forcer les Boers à se soumettre à la Couronne aurait comme conséquence de déplacer le problème dans les années à venir¹⁷⁴. Parnell, lui aussi, critique « l'interférence » anglaise dans les affaires irlandaises, ainsi que la cruauté et la brutalité anglaises¹⁷⁵, tout comme T. O'Donnell dans l'extrait qui suit :

*We who have lived for years in slavery, whose country and people have been denied the blessings of free self-government for hundreds of years, can speak with authority, can speak from experience of the aimless existence, the living death endured by the human soul when its aspirations, its ideals, are checked by the cage of foreign government, by the loss of liberty; and therefore can we understand the apparent madness of the Boers in still continuing a hopeless contest [...]*¹⁷⁶.

Ainsi, les députés comparent directement les Irlandais et les Boers, marqués tous les deux par l'oppression britannique. Notons également que T. O'Donnell, dans cet extrait, lorsqu'il parle des Boers, met surtout en lumière la souffrance de l'Irlande

¹⁷² Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech, South Africa—Conduct of the War*, 20/01/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 101, col. 399-401 (J. Dillon).

¹⁷³ Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech*, 16/01/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 101, col. 119-124 (W. Redmond).

¹⁷⁴ *Ibid.*, col. 123 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...*, 22/02/1900, *op. cit.*, col. 846-847 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *South African War—Peace Negotiations (New Bills)*, 28/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 92, col. 162-163 (T. O'Donnell). « House of Commons: Last Night », *The Freeman's Journal*, n^o CXXXIII, 18/10/1899, p. 6 (J. Dillon).

¹⁷⁵ Londres, C.d.c., *South Africa Bill, Lords Bill 195, Committee*, 25/07/1877, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 235, col. 1809 (C. S. Parnell).

¹⁷⁶ Londres, C.d.c., *South African War—Peace...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 161 (T. O'Donnell).

induite par les Britanniques. Les deux territoires sont donc mis sur un pied d'égalité quant à la souffrance causée par la présence des Britanniques et leur politique d'assujettissement des populations.

Pour J. Murphy, l'Irlande et l'Afrique du Sud mènent toutes deux un combat pour la liberté, dont les Britanniques les privent¹⁷⁷. De même, Swift MacNeill souligne que « *in this Vote of £10,000,000 to extinguish the Dutch Republic an absolute analogy with the extinction of the Irish nation a century ago* »¹⁷⁸. À titre d'exemple, on cite le système des *blockhouses* (fortins militaires) qui a échoué en Irlande, comme en Afrique du Sud, puisqu'il n'a réussi, dans aucun de ces deux endroits, à « *damp the spirit of the people* »¹⁷⁹. Ainsi, non seulement les Boers auraient vécu une forme d'oppression similaire, mais ces derniers auraient pu le prévoir puisqu'ils connaissaient la façon dont l'Irlande avait été traitée par les Britanniques.

Ensuite, les élus constatent que le gouvernement britannique prévoit le maintien d'une force paramilitaire en Afrique du Sud : le *South African Constabulary* ou SAC (1900-1908) pour pacifier les populations rurales boers. Le SAC rappelle à Dillon la « malédiction » qu'à représenté le *Royal Irish Constabulary* ou RIC (1836-1922) pour les Irlandais¹⁸⁰. En se basant sur l'expérience irlandaise, le député conteste l'utilité du SAC en Afrique du Sud. En Irlande, le RIC, avait pour objectif d'assurer la paix dans toute l'Irlande à l'exception de Dublin. Ce corps policier composé d'Irlandais avait, entre autres, pour mandat de mater les rébellions armées, les émeutes sectaires et les perturbations agraires¹⁸¹. Cette force de police au caractère militaire représentait le

¹⁷⁷ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 19/02/1901, *op. cit.*, col. 556 (J. Murphy).

¹⁷⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 474 (J. G. Swift MacNeill).

¹⁷⁹ Londres, C.d.c., *Irish Land Question*, 23/01/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 101, col. 736, (J. O'Dowd).

¹⁸⁰ Londres, C.d.c., *New Bills, Army...*, 07/03/1902, *op. cit.*, col. 793 (J. Dillon).

¹⁸¹ « Royal Irish Constabulary », *The National Archives (UK)*, s.d.

<https://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/royal-irish-constabulary/> (octobre 2021). Jean Guiffan, *La Question d'Irlande*, Bruxelles, Complexe, 2006[1989], p. 101.

pouvoir et la force de répression britanniques¹⁸². Dans les faits, le SAC n'était pas identique au RIC. À son apogée, 10 000 officiers et constables issus de l'Empire et des îles Britanniques elles-mêmes constituent le SAC. Attirés par le prestige, le salaire plus élevé et le goût de l'aventure, policiers, soldats et civils se sont impliqués pour pacifier les populations sud-africaines suivant la victoire britannique en Afrique du Sud¹⁸³. Bien que le *South African Constabulary* n'ait existé que quelques années, en 1902, Dillon craignait notamment le coût financier important associé¹⁸⁴. Le député irlandais, en se basant sur le modèle irlandais, estimait que le déploiement du SAC, contribuerait, à terme, à cultiver la haine envers les Britanniques, puisque l'autorité de cet organe ne serait pas reconnue par la population sud-africaine. De plus, au même titre que le RIC en Irlande, le SAC ne permettrait pas de créer un État loyal et serein¹⁸⁵. Dillon a même soutenu que le SAC serait le « *greatest blunder of the whole [british] entreprise [in South Africa]* »¹⁸⁶. Ainsi, on constate que le RIC et le SAC sont ici associés au symbole de l'oppression britannique qu'ils représentent pour les populations irlandaise et sud-africaine. Une projection en quelque sorte de l'oppression britannique en Irlande sur l'Afrique du Sud nouvellement sous contrôle britannique en 1902. On observe donc une continuité avec les arguments précédemment énoncés par les nationalistes soulignant les points communs entre les Boers et les nationalistes dans la souffrance induite par l'oppression britannique.

Par ailleurs, pour les députés irlandais, les Britanniques ont commis plusieurs trahisons, tant en Irlande que dans l'Empire. En Irlande, ils citent notamment le traité de

¹⁸² W. J. Lowe et E.L. Malcolm, « The Domestic Action of The Royal Irish Constabulary, 1836–1922 », *Irish Economic and Social History*, vol. 99, 1992, p. 27-48.

¹⁸³ S. C. Spencer, « Flooding the Networks: The Aftermath of the South African Constabulary, 1902-14 », *Britain and the World*, vol. 11, n° 2, 2018, p. 153–172.

¹⁸⁴ Londres, C.d.c., *New Bills, Army...*, 07/03/1902, *op. cit.*, col. 793 (J. Dillon).

¹⁸⁵ Londres, C.d.c., *Ways and Means. Loans*, 15/04/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 106, col. 299 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Loan Bill*, 14/05/1902, *op. cit.*, col. 259 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Civil Service Estimates, 1899-1900, Class Ii*, 28/07/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 75, col. 730-731 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Expiring Laws Continuance Bill*, 22/10/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 113, col. 572-575 (T. P. O'Connor).

¹⁸⁶ Londres, C.d.c., *Loan Bill*, 14/05/1902, *op. cit.*, col. 260 (J. Dillon).

Limerick¹⁸⁷. Ce traité assurait aux catholiques irlandais une liberté de culte relative, des droits pour ceux qui prêtaient allégeance à Guillaume III et Marie II ainsi qu'un droit à l'exil (vers la France). Cet accord a eu lieu à la conclusion de la guerre Williamite en Irlande ayant opposé Jacques II et Guillaume d'Orange (1689-1691). Dans la mythologie nationaliste, pour Roland Marx, « le traité dit “de Limerick”, signé le 3 octobre 1691, contenait des promesses formelles faites aux catholiques, et, parce qu'elles n'ont pas été tenues, le nom de Limerick a souvent été associé, à l'époque contemporaine, [...] au mythe de la “fourberie anglaise” »¹⁸⁸. William O'Doherty croit qu'à cette occasion les Britanniques avaient trahi leur engagement « *before ink was dry from the treaty* »¹⁸⁹ et que les Sud-Africains seraient traités de la même façon. Ainsi, les députés nationalistes irlandais estiment que les Sud-Africains savent à quoi s'attendre de la part des Britanniques¹⁹⁰. John O'Connor Power estime aussi que même le roi zoulou n'aurait pas dû faire confiance aux Britanniques, car il risquait de subir le même sort que les Irlandais¹⁹¹.

Ainsi, dans tous les exemples de similitudes notés par les députés, on constate que les nationalistes irlandais se basent sur leur propre expérience pour critiquer l'entreprise britannique en Afrique du Sud. Ils voient que les pratiques britanniques employées de part et d'autre auront des résultats semblables sur les populations respectives de l'Irlande et de l'Afrique du Sud, ce qui renforce une certaine proximité entre les deux peuples.

Mais les députés nationalistes irlandais ne sont pas unanimes quant aux similitudes exposées par leurs pairs entre les deux territoires. Par exemple, John Cullinan, en

¹⁸⁷ Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 15/02/1901, *op. cit.*, col. 241-242 (P. O'Doherty). « Dublin and the Transvaal... », 02/10/1899, *loc. cit.*, p. 5-6 (M. Davitt).

¹⁸⁸ Roland Marx, « Limerick », *Encyclopaedia Universalis*, s. d.

<http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedie/limerick/> (30 mai 2021).

¹⁸⁹ Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 15/02/1901, *op. cit.*, col. 241-242 (W. O'Doherty).

¹⁹⁰ *Ibid.*

¹⁹¹ Londres, C.d.c., *South Africa—The Zulu War—Sir Bartle Frere*, 31/03/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 245, col. 71 (J. O'Connor Power).

comparant les doléances des *Uitlanders* et des Irlandais, constate que la majorité nationaliste d'Irlande a été traitée « *far worse than ever Mr Kruger treated Uitlanders* »¹⁹². Il s'agirait ici selon nous d'une occasion de minimiser les doléances des *Uitlanders*, d'affirmer que les problèmes en Irlande sont plus pressants. Nous pourrions aussi interpréter cette remarque comme une tentative pour minimiser les actions violentes des Boers et de Kruger, renforçant d'autant plus l'argument précédemment énoncé. Notons quand même que ce député a constaté une forme de similitude entre les Irlandais et les *Uitlanders*, sans quoi il ne les aurait pas comparés. Une comparaison qui nous a paru surprenante, étant donné que les nationalistes soutenaient habituellement les revendications des Boers et non pas celles des *Uitlanders*.

Mais les nationalistes ne sont pas les seuls à faire des comparaisons entre l'Irlande et l'Afrique du Sud. Cela dit, sans surprises, les analogies proposées par les députés unionistes ne portent pas sur les mêmes aspects. L'unioniste Sir Thomas Wallace Russell voit le « problème » sud-africain comme semblable à celui vécu en Irlande. Il note cependant que, bien que deux « races » blanches s'opposent dans les deux situations, la religion n'est un enjeu qu'en Irlande¹⁹³. En effet, les Boers comme les *Uitlanders* sont des protestants alors que les Irlandais sont catholiques. À la même occasion, le député souligne également que, selon lui, les Irlandais comme les Boers n'éprouvaient que du mépris pour les Anglais.

H. O. Arnold Forster, lui aussi député unioniste, compare les tactiques de la *Land League* (considérées comme un fiasco) avec celles déployées dans le cadre de la guerre d'Afrique du Sud. En effet, dans le premier cas, on aurait promis de petites sommes

¹⁹² Londres, C.d.c., *Administration of Local Government Act in Ireland*, 26/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 91, col. 1407-1408 (J. Cullinan).

¹⁹³ « The South African Problem: A Vindication and Review (Lecture by T.W. Russell, M.P.) », *The Belfast News-Letter*, vol. CXLIII, n° 26 314, 05/12/1899 (T. M. Russell), p. 6.

d'argent à des pauvres en échange de leurs actions violentes¹⁹⁴. Il voit là une pratique similaire en Afrique¹⁹⁵. Il estime également que les députés nationalistes irlandais jouent un jeu dangereux en incitant les Boers à combattre les Britanniques (« *aid and abet* »). Il est d'avis que les Irlandais se donnent le beau rôle en encourageant les Boers sur le terrain alors qu'eux profitent lâchement de la sécurité de leur siège parlementaire à Londres. Arnold Forster pense que ces encouragements pourraient avoir de lourdes conséquences en Afrique du Sud. À notre avis, le député unioniste fait référence aux pertes en vies humaines qui risquent d'être causées par ces encouragements des Irlandais au combat mené par les Boers.

Des différences plus marquées ont aussi été notées par les députés nationalistes irlandais entre l'Irlande et l'Afrique du Sud. Au même titre que les similitudes relevées, nous pensons que les différences pointées par les élus nationalistes leur permettent d'exprimer leur critique et insatisfaction face à la position de l'Irlande dans l'Union. Nous en donnerons ici plusieurs exemples. D'abord, pour William Redmond, la politique menée au Transvaal aurait des conséquences désastreuses pour la Grande-Bretagne, car « *you will create in South Africa another Irish nation but one much more difficult to deal with than the one on the other side of St. George's Channel* »¹⁹⁶ et « *a larger and more stubborn Ireland than you have here* »¹⁹⁷. Le député voit l'Irlande comme une petite nation située tout près de la Grande-Bretagne, qu'on peine à contrôler. Or, les populations sud-africaines sont majoritairement hollandaises, en dehors des centres urbains et, de surcroît, rurales à près de 90 %. William Redmond croit donc que l'assujettissement des Boers par les Britanniques sera encore plus ardu

¹⁹⁴ « Ireland and the War: Utterances of Irish Members (What Mr. Arnold Foster Says) », *The Daily Nation (Dublin)*, vol. 3, n° 247, 16/10/1899, p. 7 (H. O. Arnold-Forster).

¹⁹⁵ *Ibid.*

¹⁹⁶ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 461 (W. Redmond).

¹⁹⁷ Londres, C.d.c., *War Loan Bill*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 752 (W Redmond). « Parliament », *The Northern Whig (Second Edition)*, n° 28 987, 05/07/1901, p. 6 (W. Redmond).

que ne le fut celui des Irlandais¹⁹⁸. Le député suppose aussi que l'Empire pourrait être en péril si le gouvernement persiste, comme en Irlande, à refuser une forme de *Home Rule*¹⁹⁹.

Ensuite, Dillon constate que les réformes concernant « *equal language rights, disarmament of the [...] population and demolition of forts, freedom of speech and of the press* »²⁰⁰ ne sont toujours pas acquises en Irlande. Dès lors, le député critique la validité des revendications des *Utlanders*, qui ont poussé la Grande-Bretagne à déclarer la guerre aux Boers. Si, même en Irlande, qui fait partie du Royaume-Uni, les habitants estiment que leurs libertés ne sont pas respectées, comment expliquer que les Britanniques choisissent de s'engager pour défendre celles de Britanniques à l'étranger ? Il est donc sous-entendu que ces droits devraient d'abord être établis en Irlande et que l'Afrique du Sud devrait passer en second.

À l'occasion de la rébellion sud-africaine, Parnell souligne une autre différence entre les Irlandais et les Sud-Africains. Les deux populations doivent subir les politiques « égocentriques » décidées par le gouvernement britannique, mais seuls les députés irlandais assistent aux débats parlementaires, impuissants²⁰¹. Ainsi, comme nous le verrons plus en détail dans la prochaine section, les députés nationalistes expriment clairement leur insatisfaction à l'égard du fonctionnement de l'Union. Malgré la présence des députés irlandais à Westminster, ils n'ont pas réellement plus de pouvoir sur le destin de leur nation que les Boers, pourtant tenus à l'écart de l'arène politique britannique. Les *MPs* irlandais doivent même assister à l'adoption de politiques par la

¹⁹⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 461-462 (W. Redmond).

¹⁹⁹ *Ibid.*, col. 463 (W. Redmond).

²⁰⁰ Londres, C.d.c., *Address in Answer to Her Majesty's Most Gracious Speech First Day's Debate*, 17/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 98 (J. Dillon).

²⁰¹ Londres, C.d.c., *South Africa Bill...*, 25/07/1877, *op. cit.*, col. 1809 (C. S. Parnell).

majorité des députés du Royaume-Uni concernant l'Irlande et avec lesquelles ils ne sont pas forcément en accord.

Une autre différence entre les deux peuples réside dans les opportunités dont ils ont disposé pour se défaire du joug britannique. Par exemple, selon John Redmond, dans le cadre d'un discours prononcé lors d'un *meeting* de la *United Irish League* (UIL) :

*if Irish people had the same opportunities as Boers had had, if they had been able, through many long years of drill, to organize and arm, then, [...] in the struggle for national freedom, they [the Irish people] would have given as good an account for themselves as the farmers of South Africa*²⁰².

Ainsi, nous interprétons que, probablement en raison de la grande proximité de l'île verte avec la Grande-Bretagne et à cause de l'importance stratégique de ce territoire, l'Irlande aurait disposé de moins d'occasions d'acquérir son autonomie que les Boers en Afrique du Sud. Ainsi, si les Irlandais pouvaient disposer d'une plus grande marge de manœuvre dans leurs actions, ils défendraient leur nation aussi bien que ne l'ont fait les Boers en Afrique du Sud.

En 1899, William Field a avancé que n'importe quel débat en Chambre concernant la guerre d'Afrique du Sud devrait être utilisé comme occasion pour étaler au grand jour la condition irlandaise²⁰³. Effectivement, c'est ce que nous avons constaté dans nos recherches. Tant dans les différences que dans les similitudes relevées par les députés nationalistes, nous remarquons que de nombreuses interventions de leur part lors des débats sud-africains, ont servi à souligner les injustices de leur condition et leurs demandes pour plus d'autonomie politique en Irlande. Quant aux unionistes, comparer

²⁰² « Irish Unionist Alliance: Annual Report », *The Belfast News-Letter*, vol. CLXV, n° 27 018, 10/04/1902, p. 7 (J. Redmond).

²⁰³ « Ireland and the War », *The Irish Daily Independent. City Extra Edition*, vol. MMCCCCXLL, 14/10/1899, p. 4 (W. Field).

l'Irlande avec l'Afrique du Sud leur a permis de confirmer que les nationalistes représentent un danger. Ils incitent un peuple à tenir tête à l'Empire britannique d'où l'intérêt de retarder, voire d'empêcher qu'ils obtiennent plus d'autonomie politique.

1.2.2. L'Irlande empêchée au Parlement ?

Les députés nationalistes ont critiqué la position de leur nation dans l'Union en comparant l'Irlande et l'Afrique du Sud. Ils ont également remis en question, lors de débats portant sur la question sud-africaine, la fonction jouée par la présence de l'Irlande à Westminster. En effet, suite à leur participation à ces débats, les *MPs* irlandais se sont sentis déconsidérés, peu écoutés, voire marginalisés par leurs pairs à la Chambre des Communes. À leurs yeux, si les députés irlandais n'étaient pas libres d'exprimer librement leur opinion, les procédures parlementaires perdaient en partie leur sens. Pourquoi, en tant que représentants de l'Irlande, avaient-ils moins droit à se prononcer sur des questions impériales? Pourquoi les *MPs* irlandais devraient-ils cantonner leurs interventions aux débats « proprement irlandais »? Nous analysons ces questionnements comme une remise en question de leur rôle à Westminster. Nous nous pencherons donc sur ce que les députés ont considéré comme des obstacles à la possibilité d'émettre des critiques sur les décisions prises par le gouvernement dans les différents dossiers sud-africains. Puis, nous analyserons comment les députés ont justifié leur participation dans ces débats impériaux.

Les nationalistes reprochent aux autres partis de les interrompre continuellement, de subir fréquemment des rappels à l'ordre, de vivre de l'intimidation, d'insinuer qu'ils font de l'obstruction et procèdent à des interventions jugées provocantes ou insultantes²⁰⁴. Pour toutes ces raisons, Parnell, jugeait qu'il était « dangereux » pour les

²⁰⁴ Londres, C.d.c., *South Africa Bill...*, 25/07/1877, *op. cit.*, col. 1807, 1824-1828 (C. S. Parnell, J. Biggar, J. Nolan). « London Letter », *The Irish Daily Independent*, n° MMCCCCL, 25/10/1899, p. 4 (P.

nationalistes irlandais de s'exprimer à Westminster²⁰⁵. Les *MPs* se plaignaient aussi que « *a particular line of argument [is] out of order* » et que la Chambre souhaiterait qu'ils pensent comme des libéraux unionistes²⁰⁶. Du reste, les élus irlandais reprochent aux ministres de refuser de répondre adéquatement aux questions posées²⁰⁷. Au moment de la rébellion au Transvaal, les nationalistes s'indignent de devoir voter des lois trop brièvement examinées²⁰⁸ à des heures inappropriées²⁰⁹. À titre d'exemple, Purcell O'Gorman rappelle que le Transvaal a été annexé (1877) par les Britanniques sans le consentement de la Chambre qui n'avait même pas été informée²¹⁰. En conséquence, William Redmond se demande comment on peut répondre à leurs doléances si les Irlandais n'ont pas l'occasion d'en faire part à la Chambre²¹¹. Il ajoute aussi que : « [...] *all the new rules you can invent in this House to silence the voice of Ireland will be of no avail* »²¹². Ainsi, les députés nationalistes irlandais ont l'impression d'être balayés du revers de la main en Chambre²¹³.

Soulignons qu'à Westminster, les députés nationalistes ne représentaient qu'autour de 80 députés dans une Chambre comprenant 670 élus, soit près de 12 %. À ce sujet, l'historien Mulvagh note qu'en 1901, les députés nationalistes irlandais ont posé 44 % des questions en Chambre (tous dossiers confondus), soit une proportion nettement supérieure à la représentation de l'IPP à Westminster. Dans notre analyse, nous pensons que ces prises de parole reflètent le désir des députés irlandais de participer aux débats,

O'Brien). « Dillon's Suspension », *The Irish News and the Belfast Morning News*, vol. XL VIII, n° 11 457, 08/05/1902, p. 5 (P. O'Brien).

²⁰⁵ Londres, C.d.c., *South Africa Bill...*, 25/07/1877, *op. cit.*, col. 1807 (C. S. Parnell).

²⁰⁶ Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 395 (W. Redmond).

²⁰⁷ Londres, C.d.c., *Supplemental War Loan...*, 13/12/1900, *op. cit.*, col. 740-741 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *South Africa-The Zulu...*, 27/05/1879, *op. cit.*, col. 1389 (F.H. O'Donnell).

²⁰⁸ Londres, C.d.c., *Supply—Army Supplementary Estimate*, 21/03/1881, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 259, col. 1552 (T. D. Sullivan).

²⁰⁹ « Mr. Biggar, M.P... », *loc. cit.*, 25/08/1877, p. 2 (W. H. O'Sullivan).

²¹⁰ Londres, C.d.c., *South Africa Bill...*, 25/07/1877, *op. cit.*, col. 1835 (P. O'Gorman).

²¹¹ Londres, C.d.c., *South African War—Mortality in Camps of Detention*, 17/06/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 95, col. 613 (W. Redmond).

²¹² Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 16/01/1902, *op. cit.*, col. 124 (W. Redmond).

²¹³ Londres, C.d.c., *South Africa Bill...*, 25/07/1877, *op. cit.*, col. 1829 (J. O'Connor Power).

ou du moins, d'être entendus et pris en considération dans leurs critiques, notamment celles au sujet de l'entreprise britannique en Afrique du Sud. Le système politique auquel ils participent leur permet difficilement d'avoir un impact jugé suffisant sur le déroulement des opérations dans ce dossier.

En parlant de la rébellion du Transvaal, A. M. Sullivan exprime l'idée suivante : si les critiques des députés irlandais sur l'implication du Royaume-Uni en Afrique du Sud sont considérées comme non recevables par la majorité britannique en Chambre, les Irlandais ont-ils vraiment leur place au parlement « impérial » (Westminster)²¹⁴ ? Néanmoins, les députés estiment qu'ils doivent intervenir sur les questions sud-africaines pour plusieurs raisons. D'abord, la compétence²¹⁵ et la légitimité de l'Irlande sont avancées pour juger de la pertinence des conflits où les armées impériales sont impliquées. Effectivement, pour les *MPs* irlandais, il va de soi qu'au nom des électeurs (qui sont les premiers touchés par une hausse des impôts), ils ont le droit constitutionnel de protester contre la politique impériale²¹⁶. Leur permettre de s'exprimer sur ces questions relève d'ailleurs de la liberté des *MPs*²¹⁷. Dans le même esprit, Frank Hugh O'Donnell croit que de discuter de la politique étrangère du gouvernement ne devrait jamais être considéré comme une perte de temps²¹⁸. Les Irlandais ont pleinement le droit de considérer les enjeux qui sont soulevés au Parlement selon une perspective plus locale²¹⁹ et forcément celle-ci peut être différente du reste de la Chambre. W. Redmond soutient aussi que, contrairement à la croyance générale, le parti nationaliste irlandais n'est pas un parti hostile à l'Angleterre. Lors de l'intervention britannique en Crète (1897), les Irlandais avaient soutenu la politique britannique²²⁰. D'ailleurs,

²¹⁴ *Ibid.*, col. 1817-1818 (A. M. Sullivan).

²¹⁵ Londres, C.d.c., *South African War...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 158 (T. O'Donnell).

²¹⁶ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 462-463 (W. Redmond).

²¹⁷ Londres, C.d.c., *South Africa Bill...*, 25/07/1877, *op. cit.*, col. 1818 (A. M. Sullivan).

²¹⁸ Londres, C.d.c., *South Africa-The Zulu...*, 25/07/1879, *op. cit.*, col. 1391 (F. H. O'Donnell).

²¹⁹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 285 (J. P. Farrell)

²²⁰ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...(b)*, 19/02/1900, *op. cit.*, col. 459-460 (W. Redmond).

Parnell est aussi convaincu que les interventions irlandaises ont permis d'« améliorer » certaines législations²²¹, prouvant l'utilité de leurs interventions.

Le député unioniste Campbell rend bien compte de la façon dont les nationalistes sont perçus à Westminster par les unionistes irlandais : ils y démontreraient un « *sentiment of implacable hostility to English rule that parliamentarians can't conceal or modify* »²²². Pour le député unioniste Arnold-Forster, les nationalistes irlandais ne méritent pas d'être pris au sérieux et devraient être considérés comme des traîtres au sein de l'Union²²³. Il estime aussi que les parlementaires ne sont pas obligés d'écouter les doléances des *MPs* irlandais ni de leur accorder de l'importance. Pourtant, il reconnaît que personne n'a le droit de les empêcher de s'exprimer dans la Chambre, tant et aussi longtemps qu'ils ne contreviennent pas aux règles de conduite établies²²⁴.

Daniel O'Donoghue, également unioniste, croit plutôt que les nationalistes abordent des sujets qui ne les concernent pas et sur lesquels ils ne devraient pas intervenir²²⁵. Le député conservateur britannique Sampson Samuel Lloyd a d'ailleurs déclaré que l'opposition à la guerre d'Afrique du Sud était faite par « *a body of Members who had no more connection with, and took no more interest in, South Africa than if South Africa was in the moon* »²²⁶. Ainsi, une poignée de députés nationaliste ferait délibérément perdre du temps à la Chambre, notamment par leur politique d'obstruction. Si bien que, selon ce même *MP*, en 1877, la session parlementaire aurait porté, plus que nécessaire, sur la question sud-africaine²²⁷. Finalement, il croit fermement que, sur les questions

²²¹ « Mr. Parnell, M.P. », *loc. cit.*, 31/07/1877, p. 3 (C. S. Parnell).

²²² « Unionist Meeting in Kingstown: Approval of the Government's Policy », *The Belfast News-Letter*, vol. CXLIII, n° 26 314, 05/12/1899, p. 6 (J. H. M. Campbell).

²²³ *Ibid.*

²²⁴ « Ireland and the War: Utterances... », *loc. cit.*, 16/10/1899, p. 7 (H. O. Arnold-Forster).

²²⁵ « The O'Donoghue, M.P., on the Session », *The Freeman's Journal*, vol. CX, 18/08/1877, p. 7 (D. O'Donoghue).

²²⁶ Londres, C.d.c., *Parliament—Business of The House (Order in Debate) (Resolutions)*, 26/02/1880, 22^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 250, col. 1535 (S. S. Lloyd).

²²⁷ « The O'Donoghue, M.P... », *loc. cit.*, 18/08/1877, p. 7 (D. O'Donoghue).

impériales, les députés devraient soutenir la Grande-Bretagne à Westminster plutôt que de s’y opposer²²⁸.

Notons que les mesures obstructionnistes des députés ne sont pas nouvelles au tournant des XIXe et XXe siècles. Cela dit, les députés étaient conscients qu’il fallait employer cette tactique au moment opportun sans quoi elle risquerait de saboter les soutiens britanniques au *Home Rule*. Les *MPs* Biggar et Parnell ont popularisé cette technique après 1877, souhaitant faire entendre la voix de l’Irlande et exploiter à leur avantage les règles parlementaires. Par exemple, les députés faisaient de très longs discours et présentaient des motions de procédures, ne manquant pas de freiner l’avancement de divers dossiers au Parlement. Le gouvernement britannique a répliqué par de nouveaux règlements afin d’empêcher une minorité de monopoliser le temps des sessions parlementaires. Afin d’éviter que les nationalistes irlandais ne prennent le Parlement en « otage », la procédure de *closure* a été introduite en 1882, puis celle de la *guillotine* en 1897²²⁹.

Ainsi, on constate que les députés nationalistes irlandais ont puisé dans les débats sur les dossiers sud-africains des arguments pour justifier leur demande pour plus d’autonomie politique via le *Home Rule*. En mettant de l’avant qu’ils ne disposaient pas pleinement de leur liberté d’expression dans ces dossiers, ils faisaient remarquer que sans leur présence à Westminster, les députés de l’Angleterre, de l’Écosse et du Pays de Galles pourraient discuter des questions impériales sans interférence irlandaise. Si les députés nationalistes se sont sentis empêchés de parler à propos des dossiers sud-africains, on peut supposer que c’est parce les autres membres de la Chambre n’ont pas considéré qu’il était pertinent que les Irlandais aient voix au chapitre sur ces dossiers,

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ Pauline Collombier-Lakeman, « Le “parti nationaliste irlandais” au XIXe siècle : “facteur d’éloignement” et instrument de conquête », *Études irlandaises*, vol. 40, n°1, 2015, p. 17-28.

questionnant les débats sur lesquels ils avaient le « droit » de s'exprimer et leur statut en tant que représentants d'une nation constitutive du Royaume-Uni.

L'étude des discours des députés irlandais nous a permis de constater que la rébellion sud-africaine, la guerre d'Afrique du Sud et le projet d'Union de 1909 ont été des sujets qui ont intéressé les *MPs* nationalistes. L'étude de leurs critiques sur les conséquences financières de la guerre d'Afrique du Sud sur l'Irlande nous a permis de constater que les députés ont utilisé le temps parlementaire dédié à des questions impériales pour exposer aussi, en même temps, les griefs de l'Irlande. Notamment, ils ont souligné l'injustice de la taxation impériale associée à cette entreprise, renforcée par le manque de profit que l'Irlande pouvait tirer de l'implication du Royaume-Uni dans la région. Quant aux comparaisons entre l'Irlande et l'Afrique du Sud, elles ont permis aux députés nationalistes de mettre en lumière que l'oppression britannique avait été similaire dans les deux territoires et qu'en se basant sur l'expérience irlandaise, le gouvernement aurait dû prévoir les réticences des Boers à se plier à l'autorité britannique. Les députés nationalistes ont également exprimé, à travers les débats sur l'Afrique du Sud, une insatisfaction par rapport au discours qu'ils pouvaient avoir en Chambre. Ils se sont sentis empêchés d'utiliser leur liberté parlementaire dès qu'ils ne pouvaient pas pleinement revendiquer leur opposition aux conflits en Afrique du Sud au même titre que les autres *MPs*. Cette situation a suscité des questionnements chez les membres de l'IPP sur leur rôle au parlement. Ainsi, on constate que, une fois de plus, les *MPs* ont puisé dans les débats sur les questions africaines des munitions pour tenter de convaincre la Chambre de la nécessité d'accorder un projet de *Home Rule* à l'Irlande dans un avenir rapproché. Cela n'exclut pas pour autant une réelle préoccupation pour le sort des populations sud-africaines.

Quant aux unionistes, l'analyse du discours des quelques parlementaires qui ont exprimé leur avis sur ces questions montre qu'ils ont plutôt appuyé la position du gouvernement et qu'à leurs yeux, les interventions des *MPs* nationalistes n'étaient pas nécessaires, et qu'elles étaient irritantes, voire nuisibles au bon déroulement des débats. Ainsi, on remarque une tension entre la place que les nationalistes souhaitent occuper à Westminster dans des dossiers impériaux et celle que les députés unionistes veulent bien leur concéder au tournant des XIXe et XXe siècles.

CHAPITRE II

DISCOURS SUR L'INTERVENTION BRITANNIQUE EN AFRIQUE DU SUD : UNE PERSPECTIVE ANTI-IMPÉRIALISTE ?

Le 10 février 1900, le député nationaliste irlandais Timothy Michael Healy déclarait ne pas avoir une « *imperial soul* »²³⁰. Cette affirmation laisse présager que ce député a adopté une position anti-impérialiste tranchée dans son discours sur l'Afrique du Sud. Elle nous amène à nous questionner sur la représentativité d'une telle proposition. Peut-on l'étendre à la majorité des députés nationalistes irlandais ? Cette déclaration est-elle représentative des autres prises de position de ce même député ? Comment les députés unionistes irlandais, habituellement décrits comme pro-impériaux, ont-ils réagi à ce type de discours ?

En écho à ces interrogations, nous étudierons dans ce chapitre le langage et les mots employés par les députés irlandais pour décrire les conflits en Afrique du Sud. Nous analyserons d'abord le vocabulaire choisi par ces élus. Ensuite, nous examinerons plus en détail leurs arguments pour critiquer les actions britanniques sur ce territoire, soit les (mauvaises) justifications de la guerre d'Afrique du Sud ainsi que l'incompétence présumée des Britanniques sur le terrain. Puis, nous nous pencherons sur le devoir moral de l'Irlande envers les autres « peuples en détresse » de l'Empire britannique. Finalement, nous examinerons les discours sur la participation des soldats irlandais à la guerre d'Afrique du Sud, tant ceux impliqués dans l'armée britannique que dans les commandos irlandais pro-boers.

Nous essaierons de comprendre ce que ces propos laissent transparaître sur la façon dont les députés se sont représenté la place de l'Irlande dans l'Empire, sur ce qui est

²³⁰ « Ireland and the War: The Protest of the Irish Party, Mr. Healy's Speech », *The Daily Nation (Dublin)*, vol. IV, n° 36, 10/02/1900, p. 6 (T. M. Healy).

important à leurs yeux. Critiquer l'entreprise impériale en Afrique du Sud témoigne-t-elle nécessairement d'une position anti-impérialiste ? Ou, au contraire, est-ce que soutenir la participation des soldats dans la guerre d'Afrique du Sud relève d'une posture pro-impériale ? Ces critiques concernent-elles seulement l'intervention britannique en Afrique du Sud ou s'inscrivent-elles dans une critique plus étendue de l'aventure impériale ? Globalement, cette analyse nous permettra de déterminer si, et dans quelle mesure, on peut assimiler les députés nationalistes à l'anti-impérialisme.

Les concepts d'Empire, d'impérialisme et d'anti-impérialisme sont difficiles à définir. Pour Ronald Robinson et John Gallagher, il existe presque autant de définitions que de chercheurs²³¹. Dans le cas britannique, lorsqu'il parle d'impérialisme, Bernard Porter retient la notion de domination (qui peut être directe ou indirecte, « formelle » ou « informelle »)²³². L'auteur estime que, bien qu'il soit important de relever les influences impériales qui ont pu être oubliées dans le passé, il ne faut pas non plus voir de l'impérialisme dans tout, sans quoi le concept perdrait sa portée analytique. Par exemple, Porter conteste la pertinence d'inclure toutes les relations commerciales entretenues par la Grande-Bretagne avec d'autres nations extraeuropéennes dans le giron de l'impérialisme. Mais, l'historien croit que dans les territoires où la Grande-Bretagne a exercé une influence économique substantielle (comme en Argentine, en Chine et en Égypte), alors une relation de domination, qui ne peut être qualifiée ni d'officielle ni d'absolue, s'est opérée. L'historienne Pauline Collombier-Lakeman souligne quant à elle que dans la conception irlandaise nationaliste, l'Empire britannique symbolise l'oppression et la dépossession des populations qui subissent le pouvoir impérial britannique²³³.

²³¹ John Gallagher et Ronald Robinson, « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, vol. 6, n° 1, 1953, p. 1–15.

²³² Bernard Porter, « L'Empire dans l'histoire britannique », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 37, 2008, p. 134.

²³³ Pauline Collombier-Lakeman, « Ireland and the Empire: The Ambivalence of Irish Constitutional Nationalism », *Radical History Review*, n° 104, 2009, p. 68.

À la lumière de ces éléments, dans ce mémoire, nous considérerons l'anti-impérialisme comme une opposition à une forme de domination, formelle ou informelle, imposée par les Britanniques sur un peuple ou une nation qui désire s'émanciper de cette tutelle. Le sentiment de solidarité avec ces peuples opprimés par le régime britannique sera considéré comme un indicateur d'anti-impérialisme. Ces éléments de définition se retrouvent-ils dans les propos des députés nationalistes irlandais en Chambre pendant la guerre d'Afrique du Sud ? Si oui, le même genre de discours a-t-il été tenu lors d'autres interventions britanniques en Afrique du Sud ?

2.1. Le vocabulaire des nationalistes

D'abord, nous exposerons les mots employés par les *MPs* nationalistes, puis nous dégagerons ce que leur usage révèle sur la pensée de ces élus au sujet de la guerre d'Afrique du Sud. Nous nous attarderons également sur les termes qui ont une occurrence plus marquée dans leurs discours ou qui ont aussi été employés dans d'autres dossiers sud-africains.

Le registre utilisé par les députés pour exposer la moralité douteuse de l'intervention britannique dans la rébellion sud-africaine et la guerre d'Afrique du Sud est varié. Nous pouvons classer le vocabulaire des députés concernant ces conflits en deux sous-catégories d'intensité différente. À notre avis, les termes suivants témoignent d'un inconfort ou d'une critique des actions britanniques dans la rébellion sud-africaine et la guerre d'Afrique du Sud en elles-mêmes:

« *shameful* »²³⁴, « *immoral* »²³⁵, « [*not ou dis*] *honour* »²³⁶, « *merciless* »²³⁷, « *unjustifiable* »²³⁸, « *unjust* [...] »²³⁹, « *wanton* »²⁴⁰, « *outrage* [*ous*] »²⁴¹, et

²³⁴ Londres, C.d.c., *Supply—Civil Service Estimates, Class V—Colonial, Consular, And Other Foreign Services*, 06/06/1878, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 240, col. 1302 (C. S. Parnell).

²³⁵ Londres, C.d.c., *Ways and Means. Tea*, 05/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 134 (J. Redmond). Londres, C.d.c., *South Africa Bill, Lords Bill 195. Committee*, 25/07/1877, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 235, col. 1834 (C. S. Parnell). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 16/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 287 (J. P. Farrell).

²³⁶ Londres, C.d.c., *Ways and Means, Exchequer Bills*, 23/10/1899, 26^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 77, col. 522, 526-527 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *South African War—Peace Negotiations (New Bills)*, 28/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 92, col. 159 (T. O'Donnell).

²³⁷ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 20/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 77, col. 463 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation) Bill, Second Reading*, 25/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 691 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901*, 27/07/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 86, col. 1630 et 1639 (J. G. Swift MacNeill et J. Tully).

²³⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 463 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech*, 16/01/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 101, col. 142 (P. Power). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 268 (P. Power). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 683 et 694 (J. Dillon et J. G. Swift MacNeill).

²³⁹ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (No 2) Bill. Second Reading*, 20/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 1345 (J. C. Flynn). Londres, C.d.c., *Army—First Class Army Reserve (Resolution)*, 03/03/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 244, col. 36 (F. H. O'Donnell). Londres, C.d.c., *South Africa—The Zulu War—Sir Bartle Frere (Resolution)*, 31/03/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 245, col. 69 (J. O'Connor Power). Londres, C.d.c., *Supply (20th October). Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 23/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 77, col. 555 (P. O'Brien). Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech, South Africa—Conduct of the War*, 20/01/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 101, col. 397 et 413 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900: Number of Land Forces (a)*, 19/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 407, 434, 440, 443-444 (W. Redmond, J. Tully, J. P. Farrell). Londres, C.d.c. *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 275, 281, 285, 287, 291-294, 299 (T. D. Sullivan, J. C. Flynn, J. P. Farrell, W. Abraham, J. P. Hayden). Londres, C.d.c., *South African War—Terms of Settlement*, 07/12/1900, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 88, col. 270 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 05/03/1900, *op. cit.*, col. 134 (J. Redmond). Londres, C.d.c., *Supply—Civil Service...*, 06/06/1878, *op. cit.*, col. 1303 (C. S. Parnell). « Parliament: The United Irish Amendment, "Stop the War", New Leader's Declaration », *Eastern Daily Press*, n° 8 618, 08/02/1900, p. 8 (J. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900 (b)*, 19/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 451, 483-484 (M.J. Flavin, R. Ambrose, P. O'Brien).

²⁴⁰ Londres, C.d.c., *Address in Answer to His Majesty's Most Gracious Speech*, 15/02/1901, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 89, col. 239 (P. Power). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 405-407 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army—First Class...*, 03/03/1879, *op. cit.*, col. 36 (F. H. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 243, col. 1903 (A. M. Sullivan).

²⁴¹ Londres, C.d.c., *South African War—Mortality in Camps of Detention*, 17/06/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 95, col. 612 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 686-690 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *South Africa—The Zulu...*, 31/03/1879, *op. cit.*, col. 69 (J. O'Connor Power).

« *iniquitous* »²⁴². Ces termes ont principalement été employés pour désigner la politique générale adoptée par le gouvernement en Afrique du Sud. Mais, ils ont aussi servi à pointer l'iniquité d'un affrontement opposant le vaste Empire britannique à quelques milliers de fermiers boers. Ce lexique a aussi remis en question la pertinence d'allouer des sommes si importantes à la guerre en Afrique du Sud.

D'autres mots indiquent un sentiment négatif plus fort et un degré d'indignation plus élevé encore, présent chez plusieurs députés nationalistes. Voici quelques exemples :

« *inhuman* [...] »²⁴³, « *barbarous* »²⁴⁴, « *savage* »²⁴⁵, « *cruel* [...] »²⁴⁶, « *odious* »²⁴⁷,

²⁴² Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 457 et 683 (J. Tully et J. O'Connor). Londres, C.d.c., *War Loan Bill, Second Reading*, 13/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 752 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund (No 1) Bill Third Reading*, 22/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 845 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, *op. cit.*, col. 1901-1903 (A. M. Sullivan).

²⁴³ Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 15/02/1901, *op. cit.*, col. 239 (P. Power). « Parliament: Debate on the Address », *The Northern Whig*, n° 29 157, 21/01/1902, p. 6 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *South African War...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 159-161 (T. O'Donnell). « The British in South Africa », *The Nation (Dublin)*, vol. 36, n° 2, 12/01/1878, p. 6 (F. H. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 446 (M. J. Flavin).

²⁴⁴ Londres, C.d.c., *South African War—Mortality...*, 17/06/1901, *op. cit.*, col. 599 et 612 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *South African War...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 159 (T. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 20/01/1902, *op. cit.*, col. 397, 404, 412-413 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Ways and Means, Loans*, 15/04/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 106, col. 299 (J. Dillon).

²⁴⁵ « Parliament: Debate on... », *loc. cit.*, 21/01/1902, p. 6 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Supply—Civil Service...*, 06/06/1878, *op. cit.*, col. 1295 et 1302 (F. H. O'Donnell et C. S. Parnell).

²⁴⁶ « Parliament: Debate on... », *loc. cit.*, 21/01/1902, p. 6 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 463 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 26/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 81, col. 360 et 411 (W. Redmond et J. Dillon). Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, *op. cit.*, 23/10/1899, col. 520, 526-527 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 20/05/1901, 27^e lég. Hansard, 4th Series, vol. 94, col. 593 (J. Redmond). Londres, C.d.c., *South African War...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 159 (T. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (No 2)*, 20/03/1900, *op. cit.*, col. 1344 (J. C. Flynn).

²⁴⁷ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 474 (J. G. Swift MacNeill). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901*, 11/12/1900, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 182, col. 562 (T. M. Healy).

« *hideous* »²⁴⁸, « *wholesale ravage* »²⁴⁹, « *atrocities* »²⁵⁰, « *rapacity* »²⁵¹ et « *wicked* »²⁵². Ces mots ont été utilisés par les députés pour critiquer notamment le traitement réservé aux populations civiles sur le terrain et la question des camps, des éléments sur lesquels nous reviendrons plus loin. Leur emploi a aussi servi à critiquer l'acharnement des Britanniques sur les Boers ainsi que leur incapacité à vaincre ces « fermiers » dans un combat juste. Ces efforts disproportionnés déployés par la Couronne pour sortir victorieuse de ces entreprises avaient coûté la vie à de nombreux soldats britanniques et irlandais.

Ajoutons que, pour parler des conflits en Afrique du Sud, certains députés ont utilisé le lexique du crime. Par exemple, ils ont prononcé des mots comme « *massacre* »²⁵³, « *policy of terrorism* »²⁵⁴ et « *robbery* »²⁵⁵. D'autres députés vont encore plus loin dans leurs accusations en utilisant des termes tels que « *crime against humanity* »²⁵⁶ et « *crime against civilisation* »²⁵⁷. Ces termes ont été utilisés par les élus soit pour

²⁴⁸ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 520 et 527 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 436 (M. Davitt).

²⁴⁹ « The British in South... », *loc. cit.*, 12/01/1878, p. 6 (F. H. O'Donnell).

²⁵⁰ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 20/01/1902, *op. cit.*, col. 405-406 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army—Compulsory Retirement—The Royal Warrant of May 1878 (South Africa—The Zulu War—Alleged Cruelty of The British Troops—Question)*, 12/06/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 246, col. 1709 (F. H. O'Donnell).

²⁵¹ « Dublin and the Transvaal: Great United Protest, Ireland for the Right », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 02/10/1899, p. 5-6 (D. Sullivan).

²⁵² Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, *op. cit.*, col. 1901-1903 et 1909 (A. M. Sullivan et P. Callan). Londres, C.d.c., *Transvaal Rising—Resolution*, 25/07/1881, 22^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 263, col. 1783 (F. H. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 15/04/1902, *op. cit.*, col. 298 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech*, 19/02/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 89, col. 549 (James Daly).

²⁵³ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 436 (M. Davitt).

²⁵⁴ « The British in South... », *loc. cit.*, 12/01/1878, p. 6. (F. H. O'Donnell).

²⁵⁵ « Irish and the Boers », *The Dublin Evening Telegraph*, n° 5 768, 08/02/1900, p. 2. Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 466 et 473 (W. Redmond et J. G. Swift MacNeill).

²⁵⁶ Londres, C.d.c., *South Africa—The Zulu...*, 31/03/1879, *op. cit.*, col. 69 (J. O'Connor Power). Londres, C.d.c., *Supply (20th October): Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 23/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 77, col. 558 (P. O'Brien).

²⁵⁷ Londres, C.d.c., *Supply: Army Supplementary Estimates, 1899-1900, Number of Land Forces*, 15/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 153 (T. Curran).

qualifier la conduite générale de la guerre ou pour évoquer les mauvais traitements que font subir les soldats britanniques à la population locale. Notons aussi l'utilisation de termes chargés d'une lourde connotation comme « *holocaust* »²⁵⁸, « *slaughtered* »²⁵⁹ et « *policy of bloodthirstiness and tyranny* »²⁶⁰. Ces termes, quant à eux, sont employés pour parler, encore une fois de la politique générale du gouvernement, mais aussi de la façon disgracieuse dont les Britanniques ont traité les Boers sur le terrain.

Une autre façon de critiquer la moralité de l'engagement britannique dans la région est l'utilisation d'un vocabulaire religieux. En effet, certains parlementaires nationalistes ont qualifié la guerre d'Afrique du Sud d'« *unholy* »²⁶¹, d'« *un-Christian* »²⁶² et même de « *diabolical work* »²⁶³. Le choix de ces mots appelle plusieurs commentaires. D'abord, les députés marquent leur forte critique de la guerre d'Afrique du Sud. Ils estiment que cette guerre, menée au nom d'un intérêt capitaliste plutôt que pour garantir la liberté d'un peuple (les *Uitlanders*), est d'autant plus choquante qu'elle aurait pu être évitée par des négociations. En plus, ils expriment leur désapprobation quant aux pratiques militaires britanniques sur le terrain : l'incendie d'églises et de maisons ainsi que le mauvais traitement des populations boers non combattantes, chrétiennes de surcroît. Ces agissements seraient indignes d'une nation chrétienne comme la Grande-Bretagne. Nous reviendrons sur cette question dans le prochain chapitre. Cela dit, le vocabulaire religieux n'a, sauf erreur

²⁵⁸ Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 390 (J. Dillon).

²⁵⁹ *Ibid.*, col. 390-391 (J. Dillon).

²⁶⁰ Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...*, 22/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 845 (W. Redmond).

²⁶¹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 443-444 (J. P. Farrell).
Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 465 (W. Redmond).
Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 20/01/1902, *op. cit.*, col. 414 (J. Jordan).

²⁶² Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), *op. cit.*, 19/02/1900, col. 465 (W. Redmond).

²⁶³ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 16/01/1902, *op. cit.*, col. 123 (W. Redmond).

de notre part, été utilisé que ponctuellement par quelques députés, dont William Redmond, J. P. Farrell et Jeremiah Jordan.

Pour nous, l'emploi de l'ensemble de ce vocabulaire par les députés nationalistes témoigne de la volonté de bien marquer leur distance avec l'engagement britannique dans ce conflit sud-africain. Ces mots dénotent aussi un refus de s'identifier avec le gouvernement, qu'ils accusent de commettre des fautes morales et des crimes. Ils témoignent aussi de la frustration et de l'impuissance des députés nationalistes irlandais face aux décisions prises par le gouvernement britannique. Formant une minorité des représentants à Westminster, il est donc difficile pour eux, même en faisant front commun, d'influencer les décisions entérinées par la majorité, notamment quant au déroulement de la guerre d'Afrique du Sud. Ainsi, au premier regard, le choix de ce lexique semble rendre compte d'un anti-impérialisme chez les députés nationalistes irlandais. Notons cependant que la connotation plus ou moins marquée des mots répertoriés indique que les députés irlandais nationalistes étaient unis dans une critique de ces conflits, mais ils ne l'ont pas tous exprimé avec autant d'intensité.

Nous remarquons également que les termes « *cruel* » et « *unjust* » ont été ceux qui ont été les plus utilisés. Ils ont été prononcés à de multiples reprises et par plusieurs *MPs*. Nous comprenons donc que c'est surtout le rapport de force inégal entre les Boers et l'Empire britannique qui révolte les députés nationalistes. De plus, nous remarquons que des mots comme « *wanton* », « *iniquitous* » ou encore « *savage* » ont été à la fois prononcés au moment de la guerre d'Afrique du Sud, puis de la rébellion du Transvaal et lors de l'annexion de 1877. On peut donc établir une certaine continuité dans la perception des diverses interventions britanniques en Afrique du Sud dans l'imaginaire des parlementaires nationalistes irlandais. À de multiples occasions - et ce en l'espace de quelques décennies - l'Empire britannique a déployé une force

importante afin de vaincre une petite population boer refusant de plier sous la pression.

Cependant, l'analyse de l'utilisation de ces termes nous révèle que seulement une minorité de députés s'est prononcée en Chambre sur les interventions britanniques en Afrique du Sud. Dans le cas de la guerre d'Afrique du Sud, nous avons constaté que la majorité des interventions provenant du camp nationaliste ne concernaient qu'un nombre restreint de députés. Parmi ceux-ci, on compte les frères Redmond (William et John), J. Dillon, J. G. Swift MacNeill, T. M. Healy et M. Davitt. D'autres élus nationalistes ont pris part occasionnellement aux débats analysés, soit J. Tully, J. P. Farrell, J. C. Flynn, W. Abarham, P. O'Brien et J. P. Hayden. Cependant, la majorité des députés nationalistes ne s'est pas prononcée au cours des débats sur l'Afrique du Sud. Effectivement, si nous prenons en compte la totalité des interventions relevées dans la presse et en Chambre entre 1899 et 1902, nous constatons qu'environ 45 % des députés nationalistes ont pris la parole, soit trente-six sur quatre-vingts. Le portrait pour les unionistes est semblable. Un peu moins de la moitié d'entre eux se sont donc prononcés sur la guerre d'Afrique du Sud, soit six sur vingt.

La situation est encore plus frappante pour l'annexion du Transvaal et la rébellion sud-africaine (1877-1881). À ces occasions, A. M. Sullivan, C. S. Parnell, J. O'Connor Power et F. H. O'Donnell ont, presque à eux seuls, monopolisé les interventions irlandaises sur les questions sud-africaines. Si bien que nous avons relevé l'intervention de seulement une douzaine de *MPs* nationalistes. Alors que pour les unionistes irlandais, seul un député (O'Doherty) a pris la parole sur la place publique pour donner son avis. Cela peut s'expliquer, entre autres, par l'absence d'un parti unioniste irlandais unifié avant le premier projet de *Home Rule* (1886).

Entre 1877 et 1881, nous analysons le silence de la majorité des députés nationalistes comme une stratégie pour faciliter le projet de *Home Rule*. Étant donné que la demande d'autonomie politique de l'Irlande était la raison d'être du parti, s'aliéner

les libéraux de retour au pouvoir en 1880 (et futurs alliés dans le *Home Rule* en 1885-1886) en critiquant l'aventure impériale était un jeu qui n'en valait pas la chandelle.

Entre 1899 et 1902, nous pensons que, dans l'ensemble, les propos de ceux qui se sont exprimés reflètent le positionnement de l'IPP. Au tournant des années 1880 et 1890, l'IPP a dû faire face au scandale entourant la relation de Parnell, chef du parti, avec une femme mariée (Katharine O'Shea). Ce scandale a remis en question l'alliance des nationalistes irlandais avec les libéraux de Gladstone. S'en est suivi une division des nationalistes en *parnellites*, *anti-parnellites* et *healyites*. Finalement, tous opposées à la guerre d'Afrique du Sud, les différentes factions se sont rassemblées en 1900. Après la réunification, il était spécialement important de donner l'image d'un parti faisant front commun, notamment contre l'intervention britannique au Transvaal et dans l'État libre d'Orange. Cette stratégie permettait d'afficher la cohérence retrouvée du parti nationaliste à la Chambre des Communes. Par ailleurs, le *Home Rule* n'était plus un horizon immédiat après les échecs de 1886 et de 1893, d'autant plus que les libéraux n'étaient plus au pouvoir. Il était donc plus facile de critiquer les décisions des conservateurs sur des dossiers impériaux. On peut aussi présumer qu'il n'était pas nécessaire pour les députés d'arrière-ban de répéter ce qui avait été dit par leurs collègues de l'IPP.

Par ailleurs, nous avons relevé que plusieurs députés ayant pris la parole en Chambre pourraient être décrits comme des « *advanced nationalists* », parmi lesquels W. Redmond, M. Davitt, P. O'Brien et A. M. Sullivan. L'analyse du mouvement pro-boer irlandais de l'historien Donal P. McCracken l'a amené à établir que plusieurs députés nationalistes, bien qu'opposés à la guerre, auraient choisi avec soin les termes qu'ils ont employés, de peur d'être qualifiés d'extrémistes. De façon générale, il constate aussi que ces élus auraient évité de tenir des discours trop extravagants, de

peur de nuire à la cause nationale de l'Irlande²⁶⁴. Pat Walsh souligne que le silence de la majorité peut aussi être une conséquence de l'absentéisme des députés nationalistes modérés lorsque la Chambre débattait de l'Afrique du Sud²⁶⁵. Cependant, nous pensons que ce n'est pas l'attitude dominante. En effet, comme démontré dans le chapitre précédent, l'implication britannique en Afrique du Sud avait des conséquences tangibles et concrètes pour l'Irlande.

Notre analyse des débats parlementaires nous a permis de relever que les députés nationalistes irlandais ont utilisé plusieurs termes à connotation négative pour qualifier les conflits en Afrique du Sud, et avec un degré d'intensité variable. Cependant, analyser le contexte dans lequel ces mots ont été utilisés et la fréquence à laquelle ils ont été prononcés ne suffit pas à déterminer s'ils reflètent des positions anti-impérialistes. Pour pousser l'analyse plus loin, nous observerons comment les députés nationalistes irlandais ont critiqué d'autres facettes de l'implication britannique en Afrique du Sud.

2.2. Des propos anti-impérialistes?

Plusieurs historiens et historiennes ont tenté de mieux cerner les positions des nationalistes irlandais de la seconde moitié du XIXe siècle en rapport avec les divers dossiers impériaux britanniques (ex. : en Inde, en Russie, en Afghanistan, avec les Zoulous, au Soudan, en Égypte ou encore avec les réfugiés cubains ou les esclaves jamaïcains). Alors que certains ont étudié la position d'acteurs nationalistes extra-parlementaires²⁶⁶ (comme dans les *meetings* nationalistes et chez les journalistes), d'autres se sont concentrés sur les discours des *MPs*.

²⁶⁴ Donal P. McCracken, *The Irish Pro-Boers, 1877-1902*, Johannesburg et Le Cap, Perskot Books, 1989, 189 p.

²⁶⁵ Pat Walsh, *The Rise and Fall of Imperial Ireland. Redmondism in the Context of Britain's Conquest of South Africa and its Great War on Germany, 1899-1916*, Belfast, Athol, 2003, 594 p.

²⁶⁶ Niamh Lynch, « Defining Irish Nationalist Anti-Imperialism: Thomas Davis and John Mitchel », *Éire-Ireland*, vol. 42, n° 1-2, 2007, p. 82-107. P. J. Mathews, « Stirring up Disloyalty: The Boer War,

Plusieurs auteurs et autrices ont étudié les positions des *parnellites* et des nationalistes constitutionnels pendant cette période. En général, l'historiographie conclut que les parlementaires nationalistes irlandais ont adopté des positions beaucoup plus ambivalentes face à l'aventure impériale que les autres acteurs nationalistes²⁶⁷. Un exemple de cette ambivalence repose sur le fait que malgré leurs critiques de l'aventure impériale britannique, plusieurs députés nationalistes espéraient tout de même une réforme impériale. Paul A. Townend et Matthew Kelly estiment que, pour ces *Home Rulers*, s'intéresser aux conflits impériaux britanniques leur a permis à la fois d'inscrire leur revendication pour le *self-government* dans un ensemble plus vaste, et de mieux comprendre leur propre réalité en Irlande.

Alan O'Day s'est aussi penché sur la possible dimension stratégique des positions des députés nationalistes concernant l'Empire. Dans ses recherches, il conclut que la part de stratégie a probablement été marginale lorsque les *MPs* sont intervenus en Chambre sur les questions impériales. En effet, il a constaté que les *parnellites* qui ont le plus critiqué l'Empire ont été des individus évoluant en périphérie de la direction du parti. Étant donné leur position, il est donc probable qu'ils ne se soient pas souciés de l'aspect stratégique de leur prise de parole. En outre, ses recherches l'amènent à remettre en question le désintérêt des *parnellites* pour les dossiers impériaux. Effectivement, ils ont participé aux débats concernant les affaires étrangères bien plus que de n'importe quel dossier qui n'était pas directement associé à des questions irlandaises. L'Afrique du Sud, en particulier, a reçu la plus grande attention de leur part. Ainsi, les *MPs* nationalistes irlandais ne se seraient pas désintéressés des questions impériales, mais auraient plutôt été animés d'un sentiment anti-impérial et antibritannique. Et, ces nationalistes irlandais auraient critiqué

the Irish Literary Theatre and the Emergence of a New Separatism », *Irish University Review*, vol. 33, n° 1, 2003, p. 99-116.

²⁶⁷ Michael de Nie, « "Speed the Mahdi!" The Irish Press and Empire during the Sudan Conflict of 1883–1885 », *Journal of British Studies*, vol. 51, n° 4, 2012, p. 883-909.

l'Empire, entre autres, parce qu'ils espéraient pouvoir en tirer profit davantage²⁶⁸. Mais, pour O'Day, cet anti-impérialisme n'aurait été qu'une façade masquant un enthousiasme et une fierté pour l'Empire que les Irlandais avaient contribué à édifier. Il conclut que le point de vue de l'IPP sur les affaires extérieures à l'Irlande était « hazy and naïve », mais que ce dernier a contribué à forger la vision des députés des dossiers irlandais.

Mais la perception que les nationalistes irlandais ont eue de l'Empire britannique a évolué au fil du temps, tout comme la définition des termes « Empire » et « impérialisme »²⁶⁹. En effet, l'historiographie indique trois moments dans l'évolution des positions nationalistes à Westminster. Selon l'analyse de Kelly, le leader nationaliste Isaac Butt a été celui qui a le plus mis de l'avant la contribution irlandaise à l'édification de l'Empire britannique. Issu d'un milieu conservateur et ayant baigné dans l'Ascendency, cet homme politique prônait une solution fédérale et unioniste axée sur un retour à la situation antérieure à l'Union de 1801. Ce fédéralisme permettrait de renforcer les liens à la fois avec l'Empire et avec les îles Britanniques et d'extirper l'Irlande de la violence cyclique qu'elle avait connue jusque-là²⁷⁰. C. S. Parnell a subséquemment adopté une position plus critique, quoique modérée, face à l'Empire et a tenté d'utiliser l'opinion publique (plutôt anti-impérialiste) au service du mouvement national irlandais. Parnell a aussi, à d'autres occasions, préconisé l'adoption d'une position passive au sujet des questions impériales. Cette stratégie a permis au parti de conserver une certaine ambiguïté quant aux positions impériales de ses députés, jugée favorable à l'adoption d'un projet de *Home Rule*²⁷¹. Parnell

²⁶⁸ Alan O'Day, *The English Face of Irish Nationalism: Parnellite Involvement in British Politics, 1880-86*, Dublin, Gill and Macmillan, 1977, p. 150-170.

²⁶⁹ Paul. A. Townend, *The Road to Home Rule: Anti-imperialism and the Irish National Movement*, Madison, University of Wisconsin Press, 2016, p. 4.

²⁷⁰ Anne-Catherine de Bouvier, « Isaac Butt : a Singular Political Path », *Revue de française de civilisation britannique*, vol. 24, n° 2, 2019.

²⁷¹ Paul. A. Townend, « Between Two Worlds: Irish Nationalists and Imperial Crisis », *Past & Present*, n° 194, 2007, p. 139-174.

estimait qu'une association trop marquée des députés nationalistes irlandais à l'anti-impérialisme aurait notamment pu renforcer la crainte unioniste voulant que l'autonomie de l'Irlande mît en péril la pérennité de l'Empire britannique. Nous supposons aussi que Parnell a choisi de s'aligner sur la ligne impérialiste modérée prônée par Gladstone et son parti libéral comme ils étaient alliés à Westminster. Enfin, au moment où Redmond a pris la tête du parti, il a démontré un leadership pro-impérial plus marqué, se disant d'ailleurs favorable au projet de fédération impériale dans laquelle le projet de *Home Rule* aurait pu s'inscrire²⁷².

Tous les historiens n'arrivent cependant pas aux mêmes conclusions. Howe, lui, est d'avis que, parce que les nationalistes ont critiqué l'Empire avec, en tête, la défense d'intérêts irlandais, on ne peut pas les qualifier d'anti-impérialistes. Pour Niamh Lynch, cette explication n'est pas convaincante et elle est trop restrictive puisque, selon cette définition, très peu de mouvements seraient alors classés comme anti-impériaux. Elle estime plutôt que l'anti-impérialisme a été de plus en plus fréquent dans les cercles nationalistes entre 1840 et 1870, mettant surtout de l'avant que l'Irlande ne tirait pas adéquatement profit de l'Empire. À partir des années 1870, les parlementaires irlandais se sont de plus en plus fréquemment distancés du leadership du parti, prônant l'ambiguïté et la passivité, pour critiquer l'Empire de façon plus affirmée, saisissant la conjoncture favorable que procurait l'utilisation d'une rhétorique anti-impérialiste pour l'avancement du *Home Rule*. Plusieurs facteurs ont contribué à ce changement de perspective. D'abord, les *MPs* s'identifiaient de plus en plus avec les peuples colonisés et remarquaient que l'Irlande n'était pas la seule « victime » de l'impérialisme²⁷³. Ensuite, un changement de stratégie s'est opéré pour mener à bien le projet de *Home Rule*. Plutôt que de chercher à influencer positivement l'opinion publique anglaise (la stratégie d'Isaac Butt), le parti souhaitait maintenant

²⁷² Matthew Kelly, « Irish Nationalist Opinion and the British Empire in the 1850s and 1860s », *Past & Present*, n° 204, 2009, p. 127-154.

²⁷³ Niamh Lynch, *loc. cit.*

exploiter l'opinion publique anti-impérialiste en Irlande. Les questions impériales se sont donc retrouvées au centre des préoccupations des députés irlandais. Finalement, la crise agraire grandissante en Irlande encourageait les *MPs* à adopter une position s'éloignant du *statu quo* dans les années 1878-1880, et ce même dans les dossiers impériaux. Cependant, ce rapprochement avec l'anti-impérialisme s'est adouci dans la foulée des liens qui se sont créés avec le parti libéral de Gladstone, susceptible d'octroyer le *Home Rule* en Irlande²⁷⁴.

Pauline Collombier-Lakeman souligne la variété et l'ambivalence des positions exprimées par les nationalistes constitutionnels concernant la relation de l'Irlande avec l'Empire. Pour elle, dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'anti-impérialisme a forcément été limité. En effet, leur position à Westminster et leurs demandes pour un projet de *Home Rule* ont nécessité de composer avec le système politique existant. De plus, à plusieurs reprises, des *Home Rulers* ont souligné que l'autonomie législative demandée pour l'Irlande ne constituerait pas un premier pas vers l'éclatement de l'Empire britannique²⁷⁵.

Jill Bender a, elle aussi, une opinion nuancée sur la question de la position des députés nationalistes irlandais face à l'Empire. Selon elle, les qualifier d'impérialistes ou d'anti-impérialistes simplifierait à outrance la réalité et empêcherait de comprendre leur positionnement dans toute sa complexité. Cela dit, elle précise qu'il est difficile d'estimer dans quelle mesure ces députés étaient sincères dans leur sympathie pour les autres peuples opprimés de l'Empire²⁷⁶.

²⁷⁴ *Ibid.* Stephen Howe, « Historiography », dans Kevin Kenny (dir.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 220-250. *Id.*, *Ireland and Empire: Colonial Legacies in Irish History and Culture*, New York, Oxford University Press, 2000. Paul A. Townend, « Between Two Worlds... », *loc. cit.*, p. 172.

²⁷⁵ Pauline Collombier-Lakeman, « ...The Ambivalence of... » *loc. cit.*, p. 57-76.

²⁷⁶ Jill C. Bender, « Ireland and Empire », dans Richard Bourke et Ian McBride (dirs.), *The History of Modern Ireland*, Princeton, Princeton University Press, 2016, p. 343-360.

2.2.1. La guerre d’Afrique du Sud : les mauvaises justifications de l’intervention britannique

Examinons maintenant plus directement les débats parlementaires dans lesquels les nationalistes irlandais sont intervenus concernant la rébellion sud-africaine et la guerre d’Afrique du Sud. Un des sujets qui a particulièrement préoccupé ces élus a été celui des motivations qui ont poussé le Royaume-Uni à entrer en guerre contre les Boers. Selon les députés nationalistes, le gouvernement aurait menti, ou du moins, camouflé les véritables raisons de cette guerre. Peut-on considérer qu’il s’agit là de positions anti-impérialistes ? Ne devrait-on plutôt pas les associer à une remise en question plus spécifique de la pertinence de la guerre en Afrique du Sud ?

Plusieurs élus nationalistes ont avancé que, contrairement à ce que prétendent les Britanniques, la guerre aurait été motivée par le désir de mettre la main sur l’or sud-africain²⁷⁷, « *waged [...] for the interests of a small group of cosmopolitan financiers* »²⁷⁸. Power pense que la question du droit de vote (*franchise*) des *Uitlanders* n’est qu’une façade puisque les Britanniques comme les Boers s’étaient mis d’accord sur ⁹/₁₀ des points de contention avant que la guerre d’Afrique du Sud ne soit déclenchée²⁷⁹. D’autres élus ont aussi sous-entendu que cette guerre servirait à satisfaire les velléités belliqueuses de certains ministres, faisant fi de l’intérêt de la

²⁷⁷ Londres, C.d.c., *Supply (20th October)...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 556 (P. O’Brien). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 691 (J. G. Swift MacNeill). Londres, C.d.c., *Supply: Army Supplementary...*, *op. cit.*, 15/02/1900, col. 151 (T. B. Curran). « Mr. T. W. Russell, M.P., on the South African War », *The Daily Nation*, vol. 3, n° 270, 11/11/1899, p. 6 (T. W. Russell). « Irish and the Boers », *loc. cit.*, 08/02/1900, p. 2 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 425-426, 434, 443 (J. Tully, J. G. Swift MacNeill et J. P. Farrell). Londres, C.d.c., *Ireland—Administration of the Crimes Act—Motion for Adjournment (Evening Sitting)*, 27/10/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 113, col. 904 (W. O’Brien). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 450-451 (M. J. Flavin).

²⁷⁸ Londres, C.d.c., *Loan Bill (Evening Sitting)*, 04/06/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 108, col. 1492 (J. G. Swift MacNeill). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 693 (J. G. Swift MacNeill). Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 394 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, *op. cit.*, col. 1901-1902 (A. M. Sullivan). « Dublin and the Transvaal... », *loc. cit.*, 02/10/1899, p. 5-6. (D. Sullivan).

²⁷⁹ Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 15/02/1901, *op. cit.*, col. 238 (P. Power).

population britannique²⁸⁰. Pour Swift MacNeill, la force démesurée déployée par les Britanniques dans la région est aussi symptomatique des motivations cachées du gouvernement. De telles ressources ne seraient pas déployées en Afrique du Sud seulement pour protéger les droits des *Uitlanders*²⁸¹. En l'absence de réels griefs de la part des *Uitlanders*, composés de 10 % de Britanniques et de 90 % d'Allemands selon William Redmond²⁸², les députés irlandais nationalistes estiment que la Grande-Bretagne n'avait pas à intervenir en Afrique du Sud. Nous n'avons pas réussi à trouver de statistiques précises sur la proportion de Britanniques parmi les *Uitlanders*. Cependant, nous savons que les Britanniques formaient la majorité d'entre eux²⁸³. Nous savons aussi que les immigrants irlandais représentaient alors seulement 2,3% de la population blanche en Afrique du Sud à la fin du XIXe siècle et qu'ils formaient le 5^e groupe d'immigrants blancs en 1911 (après les Anglais, les Écossais, les Russes et les « Australiens »)²⁸⁴. Les *Uitlanders* venus s'installer en Afrique du Sud dans la foulée de la ruée vers l'or étaient si nombreux qu'ils devenaient un danger pour la suprématie blanche des Boers²⁸⁵. Nous pensons donc que le député Redmond vise ici à discréditer l'entreprise britannique en Afrique du Sud, mais que ces chiffres ne sont pas pour autant basés sur des faits avérés.

Les députés irlandais nationalistes soutiennent qu'un autre objectif poursuivi par les Britanniques était d'anéantir et d'humilier les Boers, permettant ainsi de venger la défaite britannique à Majuba Hill en 1881, qui a mis un terme à la rébellion sud-

²⁸⁰ Sous-entendu dans plusieurs interventions : Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 275-276 (T. D. Sullivan). Londres, C.d.c., *Supply (20th October)...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 558 (P. O'Brien). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate...*, *op. cit.*, 11/12/1900, col. 556-557 (T. M. Healy).

²⁸¹ Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 399 (J. G. Swift MacNeill).

²⁸² Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 448 (W. Redmond).

²⁸³ Gilles Teulié, *Histoire de l'Afrique du Sud. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2019, p. 169-198.

²⁸⁴ Andy Bielenberg (dir.), *The Irish Diaspora*, New York et Oxford, Routledge, 2013 [2000], p. 252-255.

²⁸⁵ Vincent Kuitenbrouwer « 'Blacks, Boers and British': South Africa in Dutch Literature », dans *War of Words: Dutch Pro-Boer Propaganda and the South African War (1899-1902)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2012, p. 65-101.

africaine²⁸⁶. William Redmond prétend que le gouvernement justifie aussi la guerre d’Afrique du Sud par la nécessité de protéger les dominions de Sa Majesté (le Cap et le Natal) menacés d’invasion par les Boers. Mais le député n’est pas convaincu par cette justification. Selon lui, bien que la menace boer ait été maîtrisée, l’administration refuse malgré tout de négocier la paix avec les deux républiques boers²⁸⁷. En définitive, les députés semblent croire que plusieurs raisons ont poussé les Britanniques à affronter les Boers en Afrique du Sud, mais que ce ne sont pas celles avancées par le gouvernement, préoccupé de justifier la guerre à la population et de se donner bonne conscience.

Le gouvernement britannique avait effectivement plusieurs sources de motivations pour intervenir en Afrique du Sud en 1899. D’abord, il espérait qu’une victoire permette de conquérir de nouveaux marchés économiques, d’avoir à sa disposition plus de main-d’œuvre et d’accéder aux ressources minérales sud-africaines. Stratégiquement parlant, l’Afrique du Sud était aussi un élément déterminant de la protection de la route vers l’Asie. Sur le plan humanitaire, l’administration mettait de l’avant le devoir britannique de venir en aide aux *Uitlanders* (vus comme des sujets de la Couronne) opprimés par la tyrannie boer de Paul Kruger. Il faut aussi ajouter la situation conflictuelle résultant d’interventions britanniques antérieures sur ces territoires parmi lesquelles l’annexion du Transvaal de 1877 et la rébellion sud-africaine (1880-1881). Rapidement, il devient clair pour les dirigeants britanniques que la guerre avec les Boers est la seule véritable avenue pour circonscrire les Boers dans la région²⁸⁸.

²⁸⁶ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 447-448 (J. Dillon et W. Redmond).

²⁸⁷ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 748-749 (W. Redmond).

²⁸⁸ John Laband, *The Transvaal Rebellion, 1880-1881*, Harlow, Longman, 2005, 280 p. Gilles Teulié, *op. cit.*, p. 168-198. Denis Judd et Keith T. Surrige, *The Boer War*, Basingstoke et New York, Palgrave Macmillan, 2003, 352 p. François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l’Afrique du Sud*, Paris, Éditions du Seuil, 2006, 472 p.

À l'occasion de la rébellion du Transvaal, A. M. Sullivan accusait, lui aussi, le gouvernement d'être malhonnête dans les justifications fournies pour expliquer l'intervention britannique sur ce territoire. En effet, il estimait que l'entrée en guerre souhaitée par le gouvernement n'aurait pas eu pour motivation la protection du Transvaal, nouvellement de retour sous la tutelle britannique. Les autorités auraient plutôt été motivées par un désir de vengeance contre le roi zoulou Cetawayo qui avait résisté à la puissance britannique lors des guerres anglo-zouloues²⁸⁹. Nous observons donc une certaine continuité entre la rébellion sud-africaine et la guerre d'Afrique du Sud. Dans les deux cas, des députés nationalistes ont jugé malhonnêtes les justifications avancées par le gouvernement pour entrer en guerre contre les Boers.

Par ailleurs, les *MPs* nationalistes irlandais espèrent vivement que la guerre d'Afrique du Sud s'achève rapidement. Certains députés estiment que la paix est la meilleure solution pour tous. D'autres pensent que, comme les Britanniques peinent à vaincre les Boers et qu'ils rencontrent de nombreux obstacles, ils devraient donc se retirer²⁹⁰. Terminer la guerre promptement s'impose d'autant plus que ces députés estiment non fondées les motivations alléguées par le Royaume-Uni pour entrer en guerre.

L'analyse du discours des députés unionistes nous a révélé que ces derniers étaient, en revanche, en accord avec la politique du gouvernement. Dans un *meeting* à Dublin, le député unioniste Campbell l'a explicitement démontré lors de l'adoption d'une résolution à ce sujet²⁹¹. Les interventions des unionistes semblent donc diamétralement opposées à celles des nationalistes. En effet, ils sont d'avis qu'en réponse à l'ultimatum de Kruger, la guerre était devenue « inévitable » et qu'elle n'était qu'une conséquence

²⁸⁹ Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, *op. cit.*, col. 1901-1902 (A. M. Sullivan).

²⁹⁰ « In Parliament: The War Vote », *The Irish Daily Independent and Nation*, vol. MMDCCCLV, 12/12/1900, p. 5 (T. M. Healy). « Expulsion! Convention... », *loc. cit.*, 12/12/1900, p. 5-6 (J. Dillon). « Parliament: The Debate on the Address », *Sligo Champion*, vol. LXIII, n° 40, 10/02/1900, p. 5 (J. Redmond. Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 20/01/1902, *op. cit.*, col. 398-399 (J. Dillon).

²⁹¹ « Unionist Meeting in Kingstown: Approval of the Government's Policy », *The Belfast News-Letter*, vol. CXLIII, n° 26 314, 05/12/1899, p. 6 (J. H. M. Campbell).

logique de la défaite britannique de Majuba Hill en 1881. La bataille de Majuba Hill, n'opposant que quelques centaines d'hommes, a été une humiliation pour les forces britanniques puisqu'elles ont dû battre en retraite face aux Boers. Cette bataille a clôturé la rébellion sud-africaine et cette défaite a entretenu un désir de vengeance britannique qui s'est exprimé notamment lors de la guerre d'Afrique du Sud²⁹². Ainsi, venger cette victoire boer ne pourra être accompli que lorsque la Grande-Bretagne aura gagné la guerre d'Afrique du Sud. Les unionistes ont également soutenu que l'intervention britannique était essentielle étant donné que la guerre avait pour objectif principal de solutionner les griefs des *Uitlanders*, perçus comme une population britannique²⁹³. Pour les unionistes, il incombe aux Britanniques de leur venir en aide (*permanent duty*) puisqu'ils sont des sujets victimes d'injustices. Ces députés voient les *Uitlanders* comme malmenés par la police locale, privés d'accès à la justice (*denied*) et extorqués, voire opprimés par la minorité boer. Ainsi, l'intervention britannique est justifiée par la nécessité de protéger leurs droits et libertés²⁹⁴. En outre, Saunderson est convaincu que la taxation imposée aux *Uitlanders* est démesurée. En effet, bien qu'ils acquittent 9/10 des taxes, ils n'ont pas accès à une représentation politique proportionnelle²⁹⁵.

Ce même unioniste est d'avis qu'il est déplorable que la Grande-Bretagne doive se résoudre à entrer en guerre avec les Boers dans le Transvaal. À son avis, tout avait pourtant été fait par le gouvernement pour éviter un tel scénario. Mais, comme il est devenu nécessaire d'employer la force contre eux, il est normal et même obligatoire que toutes les ressources de l'Empire soient mobilisées²⁹⁶. Cette affirmation permet de

²⁹² Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 447-448 (J. Dillon et W. Redmond).

²⁹³ « Unionist Meeting in... », *loc.cit.*, 05/12/1899, p. 6 (J. H. M. Campbell). « Mr. Moore, M.P., on the Transvaal Question », *The Northern Constitution*, vol. 24, n° 1237, 14/10/1899, p. 5 (W. Moore).

²⁹⁴ « Unionist Meeting in... », *loc.cit.*, 05/12/1899, p. 6 (J. H. M. Campbell).

²⁹⁵ Londres, C.d.c., *Civil Service Estimates, 1899-1900, Class II*, 28/07/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 75, col. 727 (E. J. Saunderson).

²⁹⁶ Londres, C.d.c., *Civil Service Estimates...*, 28/07/1899, *op. cit.*, col. 722 (E. J. Saunderson).

relativiser les volontés belliqueuses des unionistes. Ils défendent la guerre puisqu'ils ont la conviction de sa nécessité.

Les députés unionistes ont eu une opinion divergente des nationalistes sur les justifications de la guerre d'Afrique du Sud. En effet, T. W. Russell est convaincu que la victoire britannique évitera que ce territoire soit « *closed forever* »²⁹⁷. On peut interpréter cette déclaration dans le sens suivant : une victoire britannique en Afrique du Sud est essentielle au maintien de l'autorité et de la crédibilité de l'Empire britannique dans la région. Par ailleurs, une victoire dans la guerre d'Afrique du Sud permettrait de renforcer le sentiment national et de prouver que la « race » britannique ne s'est pas détériorée avec le temps, en clair qu'elle a été et qu'elle demeure toujours capable d'accomplir de grandes choses. La signification de « *closed* » renvoie aux difficultés que les Britanniques ont rencontrées pour assujettir les Boers. Si les Britanniques perdaient la guerre ou qu'ils devaient se retirer comme ils l'avaient fait après la défaite de Majuba Hill (1881), le gouvernement devra sûrement se rendre à l'évidence que le Transvaal et l'État d'Orange ne pourraient pas être maîtrisés par l'Empire britannique. Ainsi, on constate que la guerre d'Afrique du Sud porte deux significations opposées, pour les unionistes et les nationalistes, dans leurs discours.

Nous pouvons ici dresser un parallèle entre les revendications des nationalistes et celles des unionistes irlandais dans leurs discours sur la défense des autres peuples opprimés. Bien que l'objet de cette sympathie soit différent dans les deux cas, on constate que les députés irlandais s'identifient, ou du moins ont démontré de l'empathie, pour des peuples hors d'Irlande et situés très loin de leurs propres réalités. Les unionistes, tout comme les nationalistes, se positionnent en défenseurs de peuples opprimés. Leur choix respectif de soutenir, soit les Boers, soit les *Uitlanders* traduit une part de leur identité et de leurs préoccupations politiques. Pour les nationalistes, c'est le fait d'être privés

²⁹⁷ « The South African Problem: A Vindication and Review (Lecture by T. W. Russell, M.P.) », *The Belfast News-Letter*, vol. CXLIII, n° 26 314, 05/12/1899, p. 6 (T. W. Russell).

de liberté politique et de leur souveraineté qui prime. Ils soutiennent donc d'autres peuples, soumis aux mêmes contraintes. Quant aux unionistes, leur soutien aux *Uitlanders* ferait écho au désir de soutenir les peuples britanniques opprimés ou menacés partout dans l'Empire (jusqu'en Ulster). On pourrait donc là voir une projection des dynamiques irlandaises sur la réalité sud-africaine.

L'analyse des critiques des justifications du gouvernement britannique pour entrer en guerre contre les Boers ne nous permettent pas de conclure à des postures anti-impérialistes plus générales. En effet, les interventions mettent à jour le double discours du gouvernement et pointent l'insuffisance des justifications avancées par ce gouvernement pour intervenir militairement en Afrique du Sud. Bien que ces affirmations puissent sembler s'inscrire dans une critique impériale plus vaste, les sources consultées nous poussent plutôt à croire les députés se sont limités à critiquer une entreprise impériale en Afrique du Sud.

2.2.2. Incompétence britannique en Afrique du Sud

En plus de critiquer les arguments avancés par la Grande-Bretagne pour justifier leur entrée en guerre contre les Boers, plusieurs députés nationalistes remettent en question la compétence même du gouvernement dans ses interventions en Afrique du Sud. Ils soulignent divers aspects de cette entreprise, dont l'absence de résultats, malgré tous les efforts déployés, l'incompétence des acteurs sur le terrain (tant les troupes que le commandement) et le manque de cohérence générale dans la politique gouvernementale.

Concentrons-nous d'abord sur la politique gouvernementale. Selon les députés, le gouvernement aurait dû adopter une ligne directrice axée sur la conciliation et la

diplomatie. Cette façon de procéder aurait notamment permis d'éviter le conflit²⁹⁸. Ainsi, pour ces députés, le gouvernement a pris des décisions qui ont attisé la colère des *Uitlanders*, menant à un conflit armé. En maintenant une taxation trop élevée en Afrique du Sud et en accordant aux descendants des Hollandais une représentation politique insuffisante, le gouvernement aurait implicitement incité le Transvaal à s'armer et à se préparer à un affrontement avec la Grande-Bretagne. Ces choix auraient donc précipité, ou rendu inévitable, un conflit dans ce territoire²⁹⁹.

Les députés nationalistes regrettent également que la position du gouvernement soit difficile à suivre dans ce dossier. Healy s'exprime avec ironie et cynisme dans l'extrait suivant: « *I do not think there would have been so much to say against this war if you had started it boldly and openly on a buccaneering and piratical policy, if you had put John Bull and Co. thieves, that would have been an intelligible policy* »³⁰⁰. Dans cet extrait, nous comprenons que le député aurait préféré que le gouvernement soit honnête dans son approche. En effet, si ce dernier avait énoncé sans ambiguïtés ses intentions dès le début, au moins toute la Chambre aurait su à quoi s'attendre pour la suite des choses. On suppose cependant que, dans ce scénario, les élus nationalistes auraient quand même été très critiques de la direction prise par le gouvernement dans cette affaire.

Ce qui nous amène à aborder le sentiment d'incompétence que les députés irlandais, tant nationalistes qu'unionistes, perçoivent dans la gestion des conflits en Afrique du Sud. D'une part, ils remettent en question l'usage disproportionné de la force sur ce territoire. Des expressions comme « *pouring enormous resources of this Empire* »³⁰¹

²⁹⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 405 (W. Redmond).
Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 459 et 462 (W. Redmond).

²⁹⁹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) ...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 401-402 (W. Redmond).

³⁰⁰ Londres, C.d.c., *South African War...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 274 (T. M. Healy).

³⁰¹ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 526 (J. Dillon).

ou « *army altogether out of proportion* »³⁰² sous-tendent cet argument. William Redmond remarque même que l'Empire a envoyé plus de troupes outre-mer dans la guerre d'Afrique du Sud que dans tout autre conflit antérieur³⁰³. Les députés nationalistes interprètent cet emploi démesuré de ressources comme un manque d'efficacité de la part de l'administration coloniale britannique. De plus, les élus irlandais sont d'avis que malgré tous les efforts déployés, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes. En outre, aucune victoire britannique en Afrique du Sud n'inspire la fierté. Des mois de combats n'ont été marqués par aucun succès définitif³⁰⁴. La Grande-Bretagne n'a produit qu'une longue liste de victimes. En avril 1901, John Redmond souligne que la position de la Grande-Bretagne s'était même détériorée en Afrique du Sud³⁰⁵.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que des nationalistes rapportent que l'intervention en Afrique du Sud met en péril l'Empire « de l'Angleterre », notamment sa position en Chine³⁰⁶. En concentrant plus de 200 000 troupes en Afrique du Sud, Healy estime que la Grande-Bretagne en laissait forcément moins dans d'autres régions de son Empire. Ce déséquilibre était insensé aux yeux du député puisque selon lui, la Chine recélait un intérêt économique supérieur à l'Afrique du Sud. Le député unioniste Arnold Forster a aussi exprimé son mécontentement face au gaspillage de ressources dans l'armée britannique et à l'organisation chaotique du *War Office*. Par ailleurs, au même titre que certains nationalistes, Arnold Forster voit dans le grand déplacement

³⁰² Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 393-394 (W. Redmond).

³⁰³ *Ibid.*

³⁰⁴ Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...*, 22/02/1900, *op. cit.*, col. 844-845 et 848 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate...*, 11/12/1900, *op. cit.*, col. 557 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *Supply: Army (Supplementary...*, 15/02/1900, *op. cit.*, col. 138 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Relief of Distress (Ireland)*, 11/02/1880, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 250, col. 478 (F. H. O'Donnell).

³⁰⁵ Londres, C.d.c., *Ways and Means, Sugar Customs*, 18/04/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 92, col. 699 (J. Redmond).

³⁰⁶ Londres, C.d.c., *South African War...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 277 (T. M. Healy).

de troupes britanniques vers l'Afrique du Sud un danger pour la sécurité de l'Inde et de la Méditerranée³⁰⁷.

Cette insatisfaction par rapport à l'évolution de la guerre d'Afrique du Sud est couplée avec le sentiment que les autorités du *War Office*, à Londres, sont incompetentes. En effet, William Redmond et Tully sont d'avis que ces individus ont « *miscalculated and misdirected everything* »³⁰⁸. Il fait notamment référence au fait que la guerre dure beaucoup plus longtemps que prévu et qu'elle est nettement plus coûteuse que les premières estimations l'avaient anticipé. Qu'est-ce qui justifie que 250 000 combattants britanniques et coloniaux ne parviennent pas à venir à bout de 25 000 soldats boers ?³⁰⁹ Ainsi, pour ce député, le *War Office* avait faux sur toute la ligne et aucune somme d'argent supplémentaire ne devrait être confiée aux administrateurs coloniaux³¹⁰. Malgré les écueils rencontrés par les Britanniques dans les premiers mois de la guerre d'Afrique du Sud, les dirigeants du *War Office* sont restés les mêmes. Comment espérer que les Britanniques prennent le dessus sur les Boers si des individus incompetents demeurent en poste ? D'autant plus que des millions de livres ont déjà été octroyées pour ce conflit et devaient permettre de vaincre les Boers. Ce ne fut pas le cas. Comment alors justifier que 13 millions additionnels seront cette fois suffisants pour conduire la Grande-Bretagne à la victoire ? Pour Tully, cette incompetente et ce gaspillage de ressources semblent être monnaie courante³¹¹. Ce serait cette même incompetente qui aurait, un siècle plus tôt, coûté les treize colonies américaines à l'Empire ou causé le déclin de l'Empire espagnol³¹². Dans le

³⁰⁷ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 277 (H. O. Arnold Forster).

³⁰⁸ Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...*, 22/02/1900, *op. cit.*, col. 849 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 452 (J. Tully).

³⁰⁹ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 19/02/1901, *op. cit.*, col. 548-549 (James Daly).

³¹⁰ Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...*, 22/02/1900, *op. cit.*, col. 849-850 (W. Redmond).

³¹¹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 452 (J. Tully). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 296 (J. Tully).

³¹² Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund...*, 22/02/1900, *op. cit.*, col. 846 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *South African War...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 279 (T. M. Healy).

cas de Redmond comme dans celui de Tully, les arguments employés visent, ultimement, à limiter les sommes d'argent allouées par le gouvernement pour la guerre d'Afrique du Sud. Les députés nationalistes souhaitent limiter les dégâts financiers que ce conflit pourrait causer en Irlande notamment tel qu'exposé dans le 1^{er} chapitre. Pour nous, ces affirmations témoignent d'une insatisfaction par rapport à l'aventure impériale qui dépasse les interventions en Afrique du Sud. On pourrait donc les associer à des réflexions anti-impérialistes.

À une autre occasion, le nationaliste J. Tully déplore que les Britanniques se réjouissent de victoires plutôt insignifiantes en s'enthousiasmant de pouvoir « *relieve a city in [their] own territory* »³¹³. On comprend donc que ces députés cherchent à ridiculiser les résultats obtenus par les Britanniques en Afrique du Sud. On peut interpréter cette posture comme une stratégie des députés nationalistes pour pousser le gouvernement à mettre un terme à la guerre. On peut aussi n'y voir qu'une critique des actions du gouvernement dans ce territoire ou une autre preuve de l'inutilité de ce conflit. Mais ce ne sont pas que les administrateurs coloniaux du *War Office* qui sont incriminés. Les officiers, sur le terrain, sont aussi la cible des critiques des députés irlandais. Par exemple, Tully les ridiculise de nouveau. Après des mois passés dans la région de Ladysmith, les officiers ne sont toujours pas arrivés à produire de cartes du territoire. Pour ce *MP*, cette situation témoigne d'une lacune sur le plan du renseignement militaire. Au lieu d'effectuer leur travail, il s' imagine que les officiers ont préféré jouer au polo³¹⁴. Les Britanniques en Afrique du Sud sont aussi ridiculisés par leur manque de connaissance de la région. En effet, on affirme, non sans une certaine ironie, que les écoliers irlandais sont mieux informés que les officiers en ce qui concerne le Transvaal et la colonie du Cap³¹⁵. Critiquer la façon dont le territoire est géré, constitue, selon

³¹³ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 453 (J. Tully).

³¹⁴ *Ibid.*, col. 837-838 (J. Tully).

³¹⁵ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1900–1901*, 08/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 90, col. 1125 (J. Dillon).

nous, une autre des stratégies utilisées par les parlementaires pour remettre en question la pertinence de l'initiative britannique en Afrique du Sud.

L'analyse historique des événements révèle qu'effectivement, l'armée britannique souffrait de nombreux problèmes au moment de la guerre d'Afrique du Sud. Elle manquait d'artillerie et elle offrait une formation inadéquate aux officiers. L'armée était aussi mal organisée, faisant en sorte que la lourdeur bureaucratique empêchait une réaction rapide et une bonne coordination des ressources sur le terrain. De plus, après la guerre, la *Royal Elgin Commission on South African War* et l'*Esher Committee* se sont penchés sur le fonctionnement du *War Office*. À la suite de ces enquêtes officielles, la planification et la direction de la guerre seront récupérées par l'*Imperial Defense* et l'armée sera restructurée. Les problèmes rencontrés par les forces armées en Afrique du Sud ont d'ailleurs été le catalyseur pour mettre en place des correctifs précédemment identifiés. L'armée britannique devait se moderniser³¹⁶.

À notre avis, l'incompétence alléguée des autorités britanniques et des officiers en Afrique du Sud résulte, encore une fois, d'une critique marquée des opérations menées dans la région. Comme les critiques des motivations pour intervenir au Transvaal et dans l'État libre d'Orange, remettre en question la compétence des Britanniques traduit, selon nous, une critique des décisions prises par les Britanniques dans la région plus qu'une remise en question de la pertinence de l'Empire. Cela dit, certaines interventions laissent croire que les problèmes de gestion des ressources impériales notés par les députés nationalistes irlandais s'inscrivent dans une critique de l'aventure impériale et de la façon dont celle-ci est menée. Nous pensons ici aux références faites par Tully et Redmond énoncées plus haut. Encore une fois, nous observons que les

³¹⁶ Lowell J. Satre, « St. John Broderick and Army Reform, 1901-1903 », *Journal of British Studies*, vol. 15, n° 2, 1976, p. 117-139. Albert V. Tucker, « Army and Society in England 1870-1900: A Reassessment of the Cardwell Reforms », *Journal of British Studies*, vol. 2, n° 2, 1963, p. 110-141. Andrew Porter, « The South African War and the Historians », *African Affairs*, vol. 99, n° 397, 2000, p. 633-648.

propos qui nous paraissent fondés sur un discours anti-impérialiste sont limités à quelques députés.

2.2.3 Devoir des Irlandais envers les « peuples en détresse »

L'une des caractéristiques du discours des députés nationalistes irlandais au sujet des politiques britanniques menées en Afrique du Sud est leur volonté de se ranger du côté des « peuples en détresse ». Bien qu'ils aient différentes façons de l'exprimer, les *MPs* semblent d'accord pour dire: « *what more natural than that the people of Ireland, "rightly struggling to be free," should be with the Boers, who also are rightly struggling to maintain their freedom and to keep you out of the Transvaal?* »³¹⁷. Ici, le député fait usage de la rhétorique d'oppression de l'Irlande par les Britanniques, abordée dans le chapitre précédent. Ainsi, l'Irlande opprimée compatirait avec les autres « victimes » des Britanniques, des nations qui, comme l'Irlande, ne cherchent qu'à acquérir plus de liberté. Mais les députés placent le combat de l'Irlande et des Boers dans un contexte plus vaste. John O'Connor, par exemple, est d'avis que « *Ireland has always extended her moral support to those nations and those communities that strove for the rights of free men* »³¹⁸. Davitt rajoute que les Boers sont « *entitled to moral support of every man who stands against imperialism* »³¹⁹, un propos assez anti-impérialiste. Du reste, cette fidélité de l'Irlande aux principes de liberté ne s'est pas exprimée seulement dans le cadre de la guerre d'Afrique du Sud. Déjà, en 1877, on faisait référence aux « *Irish principles of liberty* »³²⁰ au désir de

³¹⁷ Londres, C.d.c., *Ways and Means...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 556 (P. O'Brien).

³¹⁸ Londres, C.d.c., *South Africa Bill Lords*, 16/08/1909, 28^e lég., Hansard, 5th Series, vol. 9, col. 1015-1016 (J. O'Connor).

³¹⁹ « Dublin and the Transvaal... », *loc. cit.*, 02/10/1899, p. 5-6. (M. Davitt).

³²⁰ « Mr. Butt's Manifesto - Mr. H O'Donnell, M.P. », *The Freeman's Journal*, vol. CX, 20/09/1877, p. 2 (F. H. O'Donnell).

venir en aide aux Boers en raison de « l'incompétence » du gouvernement britannique à administrer ce territoire³²¹.

Certains députés vont encore plus loin dans leur désir de soutenir les opprimés. Par exemple, John Roche manifeste explicitement son désir de voir les Boers « détruire les Anglais »³²². Et, comme le faisait remarquer l'historien Bruce Nelson au sujet de Davitt, nous constatons que Donal Sullivan a, lui aussi, eu tendance à opposer les Britanniques aux Boers dans une dynamique binaire et très contrastée³²³. En effet, d'une part, Sullivan dénonce la rapacité des Britanniques et, d'autre part, il décrit la noblesse des républiques boers qui se battent pour leur liberté³²⁴. Davitt, lui, a représenté la Grande-Bretagne comme une menace puisqu'elle était coupable de « *poisoning the wells of liberty* »³²⁵. Pour ce député, la guerre d'Afrique du Sud représente un combat comparable à celui de David contre Goliath³²⁶. La Grande-Bretagne et son Empire, en position de force et disposant de ressources quasi illimitées, représentent Goliath. Les Boers incarnent David puisqu'ils osent se confronter au vaste empire dans l'espoir de conserver leur autonomie. Cette allusion est d'autant plus intéressante que les Boers, dans la première phase de la guerre, ont imposé des défaites aux Britanniques. En outre, cette métaphore permet aussi de constater que le député entrevoit l'espoir d'une éventuelle victoire des Boers dans ce conflit. En effet, au même titre que Redmond s'est réjoui de la défaite des Britanniques face aux Boers à Majuba Hill³²⁷, Davitt espère que les Boers pourront

³²¹ « The O'Donoghue, M. P., on the Session », *The Freeman's Journal*, vol. CX, 18/08/1877, p. 7 (D. O'Donoghue).

³²² « Irish Transvaal Committee », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 31/10/1899, p. 6 (J. Roche).

³²³ Bruce Nelson, « "From the Cabins of Connemara to the Kraals of Kaffirland": Irish Nationalists, the British Empire, and the "Boer Fight for Freedom" », dans David T. Gleeson (dir.), *The Irish in the Atlantic World*, Columbia, University of South Carolina Press, 2010, p. 154-175.

³²⁴ « Dublin and the Transvaal: Great United Protest, Ireland for the Right », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 02/10/1899, p. 5-6 (T. D. Sullivan).

³²⁵ « Dublin and the Transvaal... », *loc. cit.*, 02/10/1899, p. 5-6 (M. Davitt).

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ Londres, C.d.c., *Supply: Army (Supplementary...*, 15/02/1900, *op. cit.*, (W. Redmond).

renouveler leur exploit dans le cadre de la guerre d’Afrique du Sud³²⁸. Ce commentaire de Davitt sous-entend aussi une analogie avec l’Irlande. Dans cette optique, les Irlandais, comme les Boers, incarneraient l’opposant à la puissance britannique. En effet, l’Irlande dispose de moins de ressources que son adversaire britannique, mais Davitt espère néanmoins que, comme David, l’Irlande saura, contre toute attente, sortir victorieuse de son combat contre la Grande-Bretagne. Ainsi, notre analyse nous pousse à croire que certains députés ont exprimé des positions anti-impérialistes lorsqu’ils ont discuté de la question sud-africaine. En inscrivant le combat pour la liberté de l’État libre d’Orange et du Transvaal dans une opposition entre les opprimés (les Boers) et l’oppresser ennemi de la liberté³²⁹ (l’Empire), les députés tiennent une position qui va au-delà d’une critique des méthodes militaires britanniques sur le terrain. Cependant, cette idée n’a été exprimée que par quelques députés seulement, dont Davitt, Sullivan et Roche. Comme seulement une minorité exprime cette position, elle représente sans doute davantage une opinion individuelle et « hors norme » que la ligne du parti sur ce sujet.

2.3. La loyauté nationale compatible avec la loyauté impériale en Irlande ?

La guerre d’Afrique du Sud permet aussi d’interroger la loyauté ou l’allégeance des députés irlandais. En effet, par leurs discours, on peut mieux saisir comment ils se représentent le devoir qu’ils ont envers leur patrie et comment ils s’imaginent que la population irlandaise devrait agir. Mais, il est difficile d’apporter une réponse définitive et unique à la question de la loyauté des *MPs*. En effet, pour Paul Townend, certains individus ont par exemple démontré « *a schizophrenic opinion about Empire* »³³⁰, étant à la fois critique et en faveur de l’aventure impériale. Nous pensons que nous pouvons associer ces représentations à des postures impérialistes et anti-impérialistes. Cette

³²⁸ *Ibid.*

³²⁹ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col 621 (M. Davitt)

³³⁰ Paul A. Townend, *The Road to Home Rule...*, *op. cit.*, p. 3-16.

question de la nature de la loyauté des Irlandais sera étudiée à travers l'implication irlandaise dans les forces armées.

La guerre d'Afrique du Sud a soulevé des questions importantes sur la loyauté et l'allégeance de l'Irlande. Les députés ont pris part à ces débats dans leurs discours en Chambre, soulevant les questions suivantes. Les députés devaient-ils être loyaux à l'Irlande avant tout ? Comment cette loyauté s'exprimerait-elle dans le cadre de la guerre d'Afrique du Sud ? Et, par extension, quels agissements indiqueraient une forme de déloyauté envers le Royaume-Uni et l'Empire ? Les députés unionistes ont souligné que leur loyauté allait à la Couronne alors que celle des nationalistes allait à l'Irlande. Par exemple, Davitt a été accusé de déloyauté par la presse dans le cadre de la guerre d'Afrique du Sud en raison de ses positions pro-boer. Cela dit, le député estime qu'il aurait fait preuve d'une plus grande déloyauté encore s'il n'avait pas pris le parti de la liberté, de la justice et de la vérité en s'alliant aux Britanniques, ces « *assassins of freedom and nationalism* »³³¹. Pour lui, il valait mieux pour l'Irlande qu'elle soit privée de tout soutien de la part des deux grands partis politiques britanniques plutôt que de subir une éternelle déchéance morale.

Saunderson, un député unioniste, s'est également prononcé sur la loyauté que devraient avoir les Irlandais selon lui. Il se dit convaincu que les Irlandais qui se battent au front, même les nationalistes, verront leur « connexion britannique » renforcée par la guerre d'Afrique du Sud³³². Ce commentaire sous-entend qu'une participation irlandaise pourrait solidifier le Royaume-Uni. En s'engageant dans une cause impériale et en visant un objectif commun, les Irlandais pourraient ainsi se rapprocher de leurs homologues anglais, gallois et écossais. Nous pensons que Saunderson exprime cette idée, car il doit constater que les ambitions des nationalistes

³³¹ « The Boer War: Speech of Mr. Davitt » », *The Wicklow People (Supplement)*, vol. 20, 11/01/1902, p. 11 (M. Davitt).

³³² Londres, C.d.c., *Civil Service Estimates...*, 28/07/1899, *op. cit.*, col. 726 (E. Saunderson).

et des unionistes pour le futur de l'Irlande sont de moins en moins compatibles. Une participation dans un conflit commun pourrait rapprocher les Irlandais entre eux et renforcer la connexion avec la Couronne par la même occasion. La participation des Irlandais serait donc susceptible de contribuer à réconcilier l'Irlande avec le Royaume-Uni.

Par ailleurs, Campbell, un autre *MP* unioniste, se plaint de la posture discutable du gouvernement britannique face à la déloyauté de l'Irlande. En effet, il estime que le gouvernement poursuit une « *vain and fruitless policy of disaffection while penalizes loyalty* »³³³. On peut comprendre qu'ici, le député fait référence aux tentatives d'accommodement qui sont déployées en Irlande dans le cadre de la politique du « *kill Home Rule with kindness* ». Le député considère que les unionistes irlandais, malgré leur soutien aux politiques du gouvernement en Afrique du Sud, se trouvent désavantagés par rapport aux nationalistes qui obtiennent des concessions malgré leur « déloyauté ». En outre, le député unioniste Arnold-Forster voit les Irlandais comme des « *traitors in our midst* »³³⁴. Nous supposons que par Irlandais, le député unioniste fait référence aux nationalistes pro-boers qui s'engagent contre l'Empire britannique. Ainsi, l'allégeance pro-boer des nationalistes entrerait en compétition avec celle qu'ils devraient avoir envers le Royaume-Uni et l'Empire.

2.3.1. Engagement irlandais dans l'armée impériale

Un des points de contention majeurs dans cette question de la loyauté est la participation militaire de l'Irlande dans la guerre d'Afrique du Sud. Avant d'explorer la façon dont l'implication des soldats irlandais dans ce conflit a été perçue par les parlementaires irlandais, il nous paraît essentiel, d'abord, de rappeler leur engagement

³³³ « Unionist Meeting in... », *loc. cit.*, 05/12/1899, p. 6 (J. H. M. Campbell).

³³⁴ « Mr. Arnold-Forster and the Boers », *The Carrickfergus Advertiser*, vol. XIV, n° 812, 20/10/1899, p. 2 (H. O. Arnold-Forster).

plus général dans l'armée britannique. Entre les XVIIIe et XXe siècles, l'armée britannique, en particulier les troupes impériales, a représenté un employeur important pour les Irlandais. Ces derniers ont d'ailleurs été surreprésentés dans l'armée par rapport à la part de la population irlandaise dans le Royaume-Uni. En 1830, alors que l'Irlande ne représente qu'un peu moins d'un tiers de la population du Royaume-Uni, les soldats nés en Irlande comptent pour 42 % de l'armée impériale britannique³³⁵. Dans la deuxième moitié du siècle, le stéréotype de la surreprésentation irlandaise dans cette armée persistera, mais, en réalité, le nombre d'Irlandais diminuera. Cependant, il faut relativiser cette chute comme, à cette époque, la population irlandaise est elle-même en déclin. Ainsi, numériquement parlant, l'implication irlandaise a diminué, mais, proportionnellement parlant, on observe plutôt que celle-ci reste constante, et élevée, jusqu'à la Première Guerre mondiale³³⁶. En 1871, 4,38 % des Irlandais éligibles s'engagent dans l'armée britannique alors que seulement 2,09 % des Anglais ont fait de même³³⁷. Le type d'individu qui s'engage comme soldat est majoritairement catholique et dispose d'un faible revenu. Les officiers sont, quant à eux, surtout des protestants anglo-irlandais³³⁸.

À ces troupes armées régulières, il faut ajouter les volontaires. Formée par des initiatives locales financées par le privé, la milice a été rétablie à trois reprises en Irlande dans la seconde moitié du XIXe siècle, dont lors de la guerre d'Afrique du Sud (1899-1902). Ces volontaires s'impliquaient à temps partiel auprès de leur comté³³⁹, mais il n'est pas spécifié si ces troupes avaient un statut militaire. Lors de la guerre

³³⁵ Kevin Kenny, *op. cit.*, p. 104.

³³⁶ Jill C. Bender, *loc. cit.*, p. 348. Kevin Kenny, *op. cit.*, p. 106.

³³⁷ Peter Karsten, « Irish Soldiers in the British Army, 1792-1922: Suborned or Subordinate? », *Journal of Social History*, vol. 17, n° 1, 1983, p. 31- 64.

³³⁸ Kevin Kenny, *op. cit.*, p. 90-122.

³³⁹ « How to Look for Records of... Militia », *The National Archives (UK)*, Research Guide. <https://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/militia/> (novembre 2021).

d’Afrique du Sud, de tous les régiments irlandais constitutifs de cette milice, seuls trois ont refusé de se porter volontaires pour aller servir en territoire sud-africain pour soutenir les troupes régulières de l’armée britannique³⁴⁰.

2.3.2. Implication militaire des Irlandais dans la guerre d’Afrique du Sud

L’implication des soldats irlandais dans la guerre d’Afrique du Sud (1899-1902) a soulevé des questionnements relatifs à l’allégeance et à la loyauté attendue des Irlandais. Les milliers de soldats engagés dans les deux camps ont divisé les parlementaires et pris une place importante dans les débats. Pendant cette guerre, environ 300 Irlandais se sont engagés aux côtés des Boers au sein de la *MacBride’s Brigade* (aussi appelée commando irlandais ou brigade du Transvaal). Ensemble, ils ont participé à plusieurs batailles jusqu’à sa dissolution à la fin de septembre 1900³⁴¹. D’autres soldats irlandais ont participé au conflit au sein de l’armée britannique, tant au moment de la rébellion que pendant la guerre d’Afrique du Sud. À elle seule, la guerre sud-africaine enverra 28 000 soldats irlandais au sein de régiments britanniques pour se battre contre les Boers³⁴². Ces chiffres sur l’implication substantielle des Irlandais dans l’armée britannique nous amènent à nous poser les questions suivantes. L’engagement dans l’armée britannique doit-il être considéré comme un geste pro-

³⁴⁰ Timothy Bowman et William Butler, « Ireland », dans Ian F. W. Beckett (dir.), *Citizen Soldiers and the British Empire, 1837-1902*, Londres, Pickering & Chatto, coll. « Warfare, Society and Culture », 2012, p. 41-56.

³⁴¹ Donal P. McCracken, « MacBride, John », *Dictionary of Irish Biography*, Cambridge University. centenaries.ucd.ie/wp-content/uploads/2015/04/MacBride-John.pdf (31 mai 2021).

³⁴² *Id.*, « Odd Man Out: The South African experience », dans Andy Bielenberg (dir.), *The Irish Diaspora*, New York et Oxford, Routledge, 2013 [2000], p. 251-271. *Id.*, *Forgotten Protest: Ireland and the Anglo-Boer War*, Belfast, Ulster Historical Foundation, 2003, 232 p. Luke Diver, « Ireland’s South African War, 1899-1902 », *Scientia Militaria (South African Journal of Military Studies)*, vol. 42, n° 1, 2014, p. 1-17. Plusieurs chiffres existent concernant l’ampleur de cette participation irlandaise. Dans « Odd Man Out... », on parle de 28 000 combattants irlandais dans les rangs britanniques pour la guerre sud-africaine. Dans l’article de Luke Diver (2014) on parle de 50 000 soldats en se basant sur les chiffres de Keith Jeffery. Alors que dans *Forgotten Protest*, on fait plutôt référence à 16 000 individus.

impérial ? Au contraire, soutenir la *MacBride's Brigade* doit-il être considéré comme un geste anti-impérial ?

Explorons donc maintenant la façon dont les Irlandais qui s'engagèrent dans l'armée britannique, lors de la guerre d'Afrique du Sud, ont été perçus par les députés nationalistes. Notons que, comme la force militaire déployée au cours de la rébellion sud-africaine a été moindre que pendant la guerre d'Afrique du Sud, nous avons surtout des traces des interventions des députés lors du conflit qui débute en 1899.

Selon Farrell, l'armée aurait été impopulaire en Irlande³⁴³ et Joseph Patrick Nannetti³⁴⁴ remet en question la popularité de l'engagement chez les soldats. En effet, il dit avoir consulté des lettres du front relatant que, dans plusieurs régiments, des Irlandais auraient déserté. Il voit, dans leurs actions, une occasion de donner une leçon à la Grande-Bretagne et comprend que ces déserteurs jugent la cause britannique injuste et vouée à l'échec.

Cela dit, dans les faits, la population était probablement plus partagée à propos de la guerre d'Afrique que les députés nationalistes l'ont illustré. En effet, les troupes en partance pour l'Afrique (à Belfast et Galway) ont été acclamées par des attroupements en octobre 1899³⁴⁵. Tandis qu'à Dublin, Limerick et Waterford³⁴⁶ des manifestations pro-boers ont été organisées en plus de la création de l'*Irish Transvaal Committee* (fondé en septembre 1899 et précurseur, selon P. J Mathews, du Sinn Féin³⁴⁷). Quant à l'opinion publique britannique, certains historiens estiment qu'elle a fluctué au fil des victoires et des défaites. La guerre a aussi créé une sorte d'exutoire permettant à la

³⁴³ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 288-289 (J. P. Farrell).

³⁴⁴ « Dublin and the Transvaal... », *loc. cit.*, 02/10/1899, p. 5-6 (J. P. Nannetti).

³⁴⁵ « Departure of Troops from Ireland: Enthusiastic Scene », *Dublin Daily Express*, vol. 371, 26/10/1899, p. 5.

³⁴⁶ Londres, C.d.c., *Right of Free Speech—Disturbances Directed Against Opponents of the War in South Africa*, 15/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 793-794 (W. Redmond).

³⁴⁷ P. J. Mathews, « Stirring up Disloyalty... », *op. cit.*, p. 99-116.

population de se distraire de ses problèmes quotidiens³⁴⁸. Ces faits permettent d'interroger les propos des députés nationalistes irlandais. Si les Irlandais se sont engagés dans l'armée autant que lors des conflits précédents, en affirmant que l'armée est impopulaire en Irlande, les *MPs* projettent, en quelque sorte, leur propre position sur celle de la population. Cette contradiction témoigne de leur propre malaise face à l'engagement de l'Irlande dans cette cause impériale. Les députés auraient probablement souhaité que moins d'Irlandais s'engagent dans les forces armées qui allaient combattre en Afrique du Sud, ce qui aurait renforcé leur critique financière et morale de l'entreprise britannique dans la région. Selon notre analyse, cette posture dénote un sentiment anti-impérialiste chez certains députés.

Le point de vue de Sullivan est l'un des plus radicalement opposés à l'engagement des soldats irlandais dans l'armée britannique. Lors d'un *meeting* en octobre 1899, il a déclaré condamner l'enrôlement de tous les Irlandais dans la guerre d'Afrique du Sud. Pour lui, l'Irlande avait assez combattu pour l'Angleterre dans des conflits s'opposant à la liberté des peuples qu'elle affrontait. Ceux qui agissent comme des *red coats* seront considérés comme des ennemis « *of country, justice and freedom* »³⁴⁹. Quant à P. O'Brien, il a déclaré qu'il allait essayer d'empêcher ceux qui tenteraient de rejoindre l'armée en les convainquant que la moindre des choses à faire pour les Boers serait de ne pas prendre les armes contre eux³⁵⁰. Selon le député unioniste hostile Campbell, qui fait écho aux dires de l'*Irish Transvaal Committee*, le député nationaliste P. O'Brien aurait même fait une référence directe au fait que les soldats irlandais déjà sur place devraient viser directement les officiers britanniques au lieu des Boers³⁵¹. Ces discours radicaux de Sullivan et d'O'Brien n'ont pas été prononcés à la Chambre des communes. S'ils y avaient été prononcés, des discours aussi radicaux et séditionnaires auraient sans

³⁴⁸ Peter Donaldson, « The Boer War and British Society », *History Review*, n° 67, 2010, p. 32-35.

³⁴⁹ « Dublin and the Transvaal... », 02/10/1899, *loc. cit.*, p. 5-6 (T D. Sullivan).

³⁵⁰ *Ibid.* (P. J. O'Brien). « The War and Disloyalty in Ireland », *The Londonderry Sentinel (Second Edition)*, vol. 71, 23/11/1899, p. 6.

³⁵¹ « Unionist Meeting in... », *loc. cit.*, 05/12/1899, p. 6 (P. O'Brien).

doute été jugés *out of order*. Nous constatons donc que les élus étaient conscients du fait que des discours plus critiques trouvaient mieux leur place hors de Westminster.

D'autres élus nationalistes ont mis en garde contre la mauvaise interprétation de l'implication de soldats irlandais dans l'armée. En février 1900, William Redmond énonçait clairement que « *you [British] must not imagine because these men have entered your Army that they are not in sympathy with us [Nationalist MPs], because they are* »³⁵². Ils pourraient donc très bien s'engager dans l'armée, tout en conservant des aspirations nationalistes pour l'Irlande. Sullivan tire des conclusions similaires face à l'implication des soldats irlandais dans la rébellion sud-africaine. En effet, il explique que « *Irishmen saw themselves committed in every quarter of the globe to enterprises of which they did not approve* »³⁵³. Par ailleurs, des députés estiment que leur participation à la guerre d'Afrique du Sud aura un impact sur la détermination des soldats à soutenir la cause de l'émancipation nationale irlandaise³⁵⁴, notamment par leur prise de conscience d'avoir été impliqués dans une opération injuste et déplacée (*improper*). Ainsi, un engagement dans l'armée britannique ne serait pas forcément synonyme de positions pro-impériales chez les soldats. Par ailleurs, ce constat nous éclaire davantage sur le positionnement des députés sur la question. En effet, en laissant planer un doute sur l'allégeance de la population irlandaise, les députés, à notre avis, tentent de légitimer une variété de positions face à la guerre d'Afrique du Sud, incluant les opinions anti-impériales. En agissant ainsi, ils justifient leur critique de la guerre d'Afrique du Sud, voire de l'Empire. S'ils s'expriment ainsi, c'est parce qu'ils sont soutenus par leurs électeurs.

En outre, plusieurs députés sont d'avis que les Irlandais ne se sont pas engagés de leur plein gré. Ces Irlandais auraient été poussés par leurs conditions de vie précaires

³⁵² Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 406-407 (W. Redmond). Voir aussi *Ibid.*, col. 441 (J. P. Farrell).

³⁵³ Londres, C.d.c., *Transvaal Rising—Resolution*, 25/07/1881, *op. cit.*, col. 1836 (A. M. Sullivan).

³⁵⁴ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 292 (W. Abraham).

(pauvreté) et on suppose qu'en de meilleures circonstances, ils n'auraient pas rejoint les rangs de l'armée³⁵⁵. Par ailleurs, des députés nationalistes soutiennent que les Irlandais au sein de la milice n'auraient pas non plus nécessairement tous intégré volontairement ce corps d'armée³⁵⁶. En effet, pour P. O'Brien et J. P. Farrell, ces personnes auraient été « kidnappées » alors qu'elles étaient en état d'ébriété et se seraient retrouvées piégées pour aller en Afrique du Sud³⁵⁷. Pour étayer cette interprétation, Dillon rappelle qu'il a été initialement difficile de garnir les rangs de volontaires, au même titre que dans les autres conflits impliquant la Grande-Bretagne. Pour lui, les soldats irlandais devraient, d'abord et avant tout, servir à protéger l'Irlande. Recruter des soldats irlandais pour la guerre d'Afrique du Sud n'aurait pour effet que d'envoyer loin de leurs familles leur principale source de revenus³⁵⁸. Cependant, selon les recherches de Bowman et Butler, il faudrait aussi relativiser la réticence des Irlandais à s'engager. Dans la guerre d'Afrique du Sud, le recrutement d'Irlandais aurait été similaire aux autres conflits, et ce, malgré les tentatives des pro-Boers de les en empêcher³⁵⁹.

Par ailleurs, les élus ne tiennent pas responsables les soldats de leurs actions sur le terrain ou de la guerre en elle-même. À ces occasions, ils sont obligés de suivre des ordres de leurs supérieurs et ne peuvent pas décider eux-mêmes des actions à entreprendre³⁶⁰. Pour Dillon, même les officiers n'ont rien à voir avec les motifs de la guerre. Ils seraient seulement forcés de faire leur devoir au sein de l'armée³⁶¹. Par ces déclarations, on comprend que les députés remettent plutôt la faute ou la responsabilité de la guerre sur les décideurs politiques, sans qui les soldats n'auraient pas été poussés

³⁵⁵ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 419 (M. Austin).
Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 696 (M. J. Flavin).

³⁵⁶ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 466-472 (J. Dillon).

³⁵⁷ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 272-274 et 285-286 (P. O'Brien et J. P. Farrell).

³⁵⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 484 (P. O'Brien).

³⁵⁹ Timothy Bowman et William Butler, *loc. cit.*, p. 41-56.

³⁶⁰ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 16/01/1902, *op. cit.*, col. 120 (W. Redmond).

³⁶¹ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 683 (J. Dillon).

à s'engager. Les élus nationalistes estiment que ces combattants seraient donc plus ou moins contraints par leur condition sociale et non pas animés d'un patriotisme ou d'une allégeance impériale. Ils refusent d'entrevoir que la population irlandaise pourrait montrer quelque sympathie que ce soit pour ce conflit.

De plus, P. O'Brien suppose que la distance avec les lieux des combats nuit à l'afflux de soldats irlandais pour appuyer les Boers. Il croit que des dizaines de milliers d'Irlandais à travers le monde auraient donc la volonté de leur venir en aide, mais qu'ils ne peuvent pas y donner suite pour des raisons pratiques et matérielles³⁶². On comprend donc que certains députés nationalistes sont convaincus du sentiment pro-boer de la population. Si les soldats se sont engagés dans les rangs de l'armée britannique, c'est par nécessité plus que par conviction patriotique et/ou impérialiste. Selon nous, affirmer que la population est opposée à la guerre d'Afrique du Sud sans que ce ne soit tout à fait vrai pourrait témoigner d'un sentiment anti-impérialiste chez les députés nationalistes en question.

Cependant, les nationalistes élus à Westminster n'ont pas tous exprimé les mêmes sentiments face à l'engagement d'Irlandais dans l'armée. John Redmond, Farrell et Healy ont vanté la fierté qu'inspiraient la bravoure, le courage et la rigueur de ces combattants au sein de l'armée britannique³⁶³. Globalement, ce discours est également celui de certains députés unionistes qui se sont prononcés sur la question et qui sont décrits par les historiens comme pro-impériaux. À ce sujet, l'unioniste Henry James Mussen Campbell est reconnaissant face au dévouement des soldats irlandais. Il est d'avis que c'est cet esprit patriotique qui devrait représenter le sentiment national irlandais³⁶⁴, plutôt que la vision proposée par les nationalistes. Pour Campbell, ce

³⁶² Londres, C.d.c., *Supply (20th October)*..., 23/10/1899, *op. cit.*, col. 556-557 (P. O'Brien).

³⁶³ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate*..., 27/07/1900, *op. cit.*, col. 1635-1636 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *Evicted Tenants (Ireland) Bill, Second Reading*, 21/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 733 (J. P. Farrell). Londres, C.d.c., *Finance Bill*, 26/03/1900, *op. cit.*, col. 360 (W. Redmond).

³⁶⁴ « Parliament: The United Irish... », *loc. cit.*, 08/02/1900, p. 8 (J. H. M. Campbell).

conflit a été l'occasion pour les soldats irlandais de se distinguer. La façon dont certains nationalistes traitent ceux qui se sont courageusement battus est, quant à elle, perçue comme déloyale et calomnieuse (*slander*). Pour le député unioniste Russell, la loyauté à l'Empire a déjà été démontrée par le nombre significatif d'Irlandais qui se sont engagés dans l'armée britannique, témoignant de leur bravoure et de leur sacrifice pour permettre au drapeau britannique de flotter en Afrique³⁶⁵. Russell est aussi persuadé que les soldats irlandais ont contribué à « maintenir le prestige de leur race »³⁶⁶. John Lonsdale, unioniste lui aussi, considère que les Irlandais ont perçu que l'honneur de l'armée britannique était en jeu, d'où leurs agissements héroïques³⁶⁷. Ainsi, grâce à la bravoure démontrée par les soldats irlandais, ce dernier affirme n'avoir jamais été aussi fier de faire partie de ce peuple, à tel point que, par l'action de ces hommes, l'Irlande grimperait dans l'estime de l'Angleterre et du monde entier³⁶⁸.

Pour l'unioniste William Moore, les soldats irlandais méritent l'admiration et la compassion (sympathie) puisqu'ils se battent avec loyauté pour l'Empire auquel « *we all belong* »³⁶⁹. Il estime aussi que la population d'Antrim était particulièrement fière d'avoir participé à cette guerre, notamment du rôle joué par l'officier irlandais sir George White qui tiendra la ville de Ladysmith pour les Britanniques jusqu'en 1909. Ces exploits irlandais sont analysés par Moore comme la preuve de la pertinence de défendre l'Union entre la Grande-Bretagne et l'Irlande. Les Irlandais seraient pour lui des hommes loyaux qui ont contribué à bâtir l'Empire. Le député unioniste exprime son désir de mettre davantage l'accent sur la participation empreinte de loyauté des Irlandais qui ont choisi de s'engager aux côtés des Britanniques. Par opposition, il qualifie aussi de « non-irlandais » le comportement des individus qui ont plutôt choisi

³⁶⁵ « Mr. T. W. Russell, M.P... », *loc. cit.*, 11/11/1899, p. 6 (T. W. Russell).

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ « Mr. Lonsdale, M.P., on the War: England's Tribute to Irish Soldiers », *The Belfast News-Letter*, vol. CLXIII, n° 26 474, 09/06/1900, p. 7. (J. B. Lonsdale).

³⁶⁸ *Ibid.*

³⁶⁹ « Unionist Meeting in... », *loc. cit.*, 05/12/1899, p. 6 (W. Moore).

de s'impliquer dans les forces armées pro-boer. Ainsi, selon notre interprétation, cet unioniste estime que la participation de milliers de soldats irlandais dans le camp britannique est plus significative que celle de quelques centaines des commandos pro-boers.

Les députés unionistes et certains députés nationalistes ont exprimé de la fierté par rapport à l'engagement de soldats irlandais dans l'armée britannique. Doit-on analyser ce sentiment comme équivalent dans les deux groupes ? Nous pensons que non. Pour les unionistes, ce sentiment semble avoir été partagé par la majorité de ceux qui ont pris la parole alors que, chez les nationalistes, cette fierté a été plus modérée. Pour les nationalistes, cette fierté s'est d'ailleurs limitée à souligner le courage de ceux qui se battaient au front ; il n'est pas question ici de fierté patriotique et d'attachement à l'Empire. Nous pensons également qu'il faut articuler la fierté des nationalistes avec les critiques de l'implication irlandaise dans l'armée, énoncées plus haut. Nous pouvons conclure que les députés nationalistes pendant la guerre d'Afrique du Sud, en tant que groupe, ont été, au mieux, ambivalents face à la participation des Irlandais aux côtés des Britanniques dans ce conflit. Dans notre analyse, ce positionnement traduirait aussi une ambivalence quant à leur posture anti-impérialiste.

On l'a dit, les Irlandais n'ont pris les armes pendant la guerre d'Afrique du Sud uniquement dans les rangs de l'armée britannique. Certains se sont enrôlés dans les commandos irlandais pro-boer, appelés la *MacBride's Brigade*. John MacBride est un Irlandais républicain qui a quitté sa terre natale pour s'installer au Transvaal en 1896. Leader d'un mouvement pro-Kruger, lors du déclenchement de la guerre d'Afrique du Sud, il organisera un commando pro-Boer qui comptera quelque 300 hommes pour se battre contre l'armée impériale britannique³⁷⁰. L'implication de ces soldats a provoqué des réactions diverses.

³⁷⁰ Donal P. McCracken, « MacBride, John », *op. cit.*

D'un côté, il y a les députés qui, comme Patrick O'Brien, pensent que ces individus « *have upheld honour of Ireland by joining force with the Boers* »³⁷¹. Ce dernier estime d'ailleurs que les Irlandais dans les rangs britanniques se rappelleront tôt ou tard leur nationalité d'origine, et qu'ils reconnaîtront éventuellement qu'ils devraient plutôt se battre aux côtés des Boers. Mais très peu de députés nationalistes ou unionistes se prononcent sur cette brigade au Parlement. On pourrait interpréter ce silence de plusieurs façons. Les députés nationalistes plus modérés étaient probablement gênés par cette intervention pro-boer, craignant qu'elle ne mine leurs chances d'acquérir l'autonomie législative tant espérée. Peut-être jugeaient-ils plutôt insignifiante ou peu représentative la participation de quelques centaines d'hommes contre la Grande-Bretagne en Afrique du Sud. Quant aux unionistes, on peut expliquer leur silence par une difficulté à s'associer à des Irlandais qui ont des positions aussi différentes des leurs, qui se battent contre le Royaume-Uni et l'Empire et dont ils minimisent l'impact réel en Afrique du Sud³⁷². Quel poids ont pu peser quelques centaines d'hommes en comparaison avec les milliers de soldats britanniques déployés et disposant de moyens bien plus substantiels ?

Comme nous avons pu le constater dans les discours, déterminer si tous les députés étaient soit anti-impérialistes, soit impérialistes n'est pas une mince affaire. Dans nos recherches, nous avons remarqué que les commentaires clairement anti-impérialistes n'ont été le fait que de quelques élus. Ainsi, l'analyse du discours des *MPs* nationalistes tend à confirmer l'analyse de Pauline Collombier-Lakeman. Les députés nationalistes, considérés comme un groupe, ont été ambivalents face à l'entreprise britannique en Afrique du Sud. En pointant les mauvaises justifications avancées par le gouvernement pour aller en guerre et en soulignant l'incompétence des forces armées sur le terrain,

³⁷¹ « Dublin and the Transvaal... », *loc. cit.*, 02/10/1899, p. 6 (P. O'Brien).

³⁷² « Unionist Meeting in... », *loc. cit.*, 05/12/1899, p. 6.

les députés ont critiqué la pertinence, la nécessité et la façon dont l'intervention britannique était menée en Afrique du Sud, plus que l'aventure impériale en elle-même. Ils n'avaient pas été convaincus par le gouvernement que cette entreprise valait les sacrifices qu'elle demandait à l'Irlande.

En parlant du devoir de l'Irlande de soutenir les « peuples en détresse », les *MPs* qui ont pris parole ont inscrit les revendications des Boers dans une lutte plus vaste que l'on pourrait qualifier d'anti-impériale. Effectivement, les députés irlandais souhaitent inscrire leur propre combat national, comme celui des Boers, dans une lutte contre l'oppression anglaise. Quant à leurs propos sur les soldats, selon notre analyse, ils dénotent également une certaine forme d'anti-impérialisme, en sous-texte. En mettant de l'avant que la population a été plus antiguerre qu'elle ne l'a réellement été et en soulignant que les soldats engagés dans l'armée britannique n'embrassaient pas forcément pour autant la cause des *Uitlanders*, les députés nationalistes ont fait plus que critiquer l'aventure impériale en Afrique du Sud. Toutefois, nous remarquons que seul un député (P. O'Brien) a tenu des positions ouvertement hostiles à l'endroit de l'Empire et de son armée, demandant aux Irlandais de ne pas rejoindre ses rangs, car il jugeait cet engagement incompatible avec la seule allégeance qui vaille, celle due à l'Irlande.

CHAPITRE III

LES DÉPUTÉS IRLANDAIS ET *L'AUTRE* : DISCOURS SUR LES PEUPLES « CIVILISÉS », LES BOERS ET LES POPULATIONS NOIRES INDIGÈNES

Dans les précédents chapitres, nous avons analysé comment les députés irlandais ont abordé les interventions britanniques en Afrique du Sud, d'abord d'un point de vue plus matériel et pratique, puis dans une perspective critique de la moralité de l'engagement irlandais dans ces entreprises. Ces deux chapitres nous ont aidé à mieux définir les positions des députés sur le sort réservé à ce territoire, et nous ont éclairé sur la façon dont ces élus ont perçu leur propre place au sein du Royaume-Uni et dans l'Empire.

Dans le présent chapitre, nous nous pencherons sur le rapport à l'Autre dans le discours des députés sur les dossiers sud-africains. Les comparaisons établies par les *MPs* irlandais avec d'autres peuples nous permettront de mieux circonscrire le regard qu'ils portent sur ces groupes, et sans doute aussi d'analyser, à travers le discours sur l'Autre, l'image qu'ils se font d'eux-mêmes. Cette mise en relation donne aussi l'occasion de mieux appréhender la place que l'île verte occupe dans l'Empire britannique et dans le monde. Ce travail sur les perceptions du monde extérieur est en effet pertinent dans la perspective de l'étude du nationalisme irlandais, au sens où le concept d'altérité a lui-même contribué à forger l'identité irlandaise. De plus, au tournant des XIXe et XXe siècles, ce nationalisme a été travaillé par les « rencontres » avec des peuples nouveaux dans le cadre de l'expansion impériale britannique : l'Angleterre était désormais le centre d'un empire immense et ethniquement diversifié³⁷³. Ces constats nous mènent à nous poser les questions suivantes. Comment les députés irlandais voient-ils la place de l'Irlande au sein de l'Europe ? De quelle façon voient-ils leur

³⁷³ Bruce Nelson, « "From the Cabins of Connemara to the Kraals of Kaffirland": Irish Nationalists, the British Empire, and the "Boer Fight for Freedom" », dans *Irish Nationalists and the Making of the Irish Race*, Princeton, Princeton University Press, 2012, p. 121-147.

quête nationaliste pour plus d'autonomie politique par rapport à celle exprimée par d'autres peuples blancs ? Les demandes de réformes émanant de la majorité noire d'Afrique du Sud sont-elles (aussi) légitimes à leurs yeux ?

Dans les discours des parlementaires irlandais, nous avons constaté que cette altérité prend plusieurs visages. En effet, les députés ont évoqué plusieurs groupes dans leurs interventions. Ils ont exprimé leur rapport au monde « civilisé » (essentiellement l'Europe), aux Boers, aux populations non blanches indigènes et aux *Uitlanders*. Nous traiterons seulement des trois premiers groupes puisque les interventions relatives aux *Uitlanders* ne nous ont pas procuré suffisamment de matériel pour être analysées adéquatement dans les discours parlementaires.

Avant de poursuivre la réflexion, il nous paraît essentiel de replacer leurs interventions dans le discours de l'époque, car elles ont fort probablement été teintées par les grandes idées sur la « race » qui circulaient à la fin de l'époque victorienne. Selon l'historien Donal P. McCracken, les travaux qui envisagent le rapport des parlementaires irlandais, et plus généralement des Irlandais, aux questions raciales sont peu nombreux. Mais, selon lui, leurs perceptions des populations noires auraient été assez semblables à celles du reste de l'Europe³⁷⁴. C'est-à-dire que les Européens estimaient qu'avant leur arrivée, le continent africain n'avait « pas d'histoire ». À la fin du XIXe siècle, un racisme méprisant les « races inférieures » et situant les Noirs au bas du classement se développa. Ainsi, dans l'imaginaire collectif de la majorité en Europe, l'ignorance faisait en sorte qu'il était impensable que les civilisations africaines puissent avoir leur propre histoire et y être attachées³⁷⁵.

³⁷⁴ Donal P. McCracken, *Forgotten Protest: Ireland and the Anglo-Boer War*, Belfast, Ulster Historical Foundation, 2003, p. xv-xx.

³⁷⁵ Jean-Claude Caron et Michel Vernus, « La colonisation et les impérialismes européens », dans Jean-Claude Caron et Michel Vernus (dirs.), *L'Europe au 19^e siècle : Des nations aux nationalismes (1815-1914)*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 401-431.

Nous avons consulté quelques travaux d'historiens concernant ce type d'analyse chez les intellectuels anglo-irlandais et dans le monde scientifique britannique de l'époque. Mieux connaître dans quel environnement intellectuel se situent les propos des *MPs* irlandais nous permettra entre autres de déterminer de quelle façon ils se sont positionnés par rapport aux grandes idées de leur époque. Nous examinerons aussi le concept de « race » qui n'a pas exactement le même sens aujourd'hui qu'au cours de la période étudiée.

La littérature nous apprend que la fin du XIXe siècle correspond à un moment charnière dans la conscience raciale britannique. Elle aurait alors été à la fois renouvelée et plus marquée³⁷⁶. Quant au concept de « race », il nous paraît aujourd'hui souvent assez flou, changeant, subjectif et scientifiquement contesté quand il est appliqué aux êtres humains. Cependant, à l'époque, cette notion était conçue comme une étiquette fixe et immuable³⁷⁷ fondée sur des observations scientifiques et désignant de multiples réalités : une nation, une famille de nations (comme les Celtes) ou encore des traits de caractère associés à un groupe (les Anglo-Saxons). De plus, selon Paula M. Krebs, au tournant des XIXe et XXe siècles, plusieurs définitions du mot « race » circulaient, incluant différents paramètres dont l'ethnicité, la nationalité, la couleur de peau³⁷⁸ ainsi que le caractère ou les stéréotypes associés à différents peuples. La « race » a également pu être utilisée pour noter des différences entre des peuples européens³⁷⁹. Par exemple, on a vanté les mérites de la « race » anglaise pour justifier que l'Angleterre vivait une période de prospérité économique alors que les autres nations européennes peinaient à suivre le rythme supérieur imposé par les Anglais.

³⁷⁶ Douglas Lorimer, « Race, Popular Science and Empire », dans *Science, Race Relations and Resistance. Britain, 1870–1914*, Manchester, Manchester University Press, 2013, p. 108-160.

³⁷⁷ Bruce Nelson, *Irish Nationalists and...*, *loc. cit.*, p. 3-16.

³⁷⁸ Paula M. Krebs, « Interpreting South Africa to Britain – Olive Schreiner, Boers, and Africans », dans *Gender, Race, and the Writing of Empire: Public Discourse and the Boer War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 109-142.

³⁷⁹ Bruce Nelson, *loc. cit.*, p. 3-16.

Par conséquent, selon la rhétorique d'une hiérarchie des « races » basée sur des siècles d'évolution (ex. : le darwinisme social), certains peuples ont été considérés comme congénitalement inférieurs aux Britanniques³⁸⁰. Selon cette logique, certains groupes, dont les Irlandais, et plus encore, les Noirs auraient été jugés moins aptes à se gouverner de manière autonome. Bien que les deux groupes aient été racisés par les Anglais, à la fin du XIXe siècle, la communauté historique se questionne sur la pertinence des rapprochements possibles entre eux³⁸¹. Après tout, les Irlandais ont eu beaucoup plus de tribunes pour faire entendre leurs opinions divergentes par rapport aux Anglais, un luxe dont les populations noires ne disposaient assurément pas.

La guerre d'Afrique du Sud (1899-1902) est décrite par l'historienne Paula M. Krebs comme un tournant important dans l'histoire impériale britannique. Sur ce territoire majoritairement peuplé par des populations africaines indigènes, deux peuples blancs d'origine européenne et minoritaires se sont affrontés dans le but d'en gagner le contrôle. Le conflit aurait révélé de nouvelles failles dans le parti libéral britannique et des fractures dans l'opinion publique concernant la pertinence de l'aventure impériale.

L'historien Bruce Nelson a remarqué que les Boers ont été décrits positivement par les nationalistes irlandais, dans une opposition binaire avec les Britanniques. À son avis, cette tendance aurait eu pour effet de diaboliser (*demonize*) les populations noires indigènes d'Afrique du Sud alors qu'elles ne cherchaient qu'à utiliser le chaos créé par la guerre pour récupérer des terres et leur dignité³⁸². Pour l'historien en effet, l'idéalisation des Boers par les nationalistes irlandais les a empêchés de comprendre les demandes et aspirations des populations noires. Paul Townend corrobore ce constat. De plus, il soutient qu'un sentiment grandissant de supériorité raciale aurait limité la

³⁸⁰ *Ibid.* Paula M. Krebs, *loc. cit.*, p. 122.

³⁸¹ David A. Wilson, « The Whiteness of Ireland Under and After the Union. Comment: Whiteness and Irish Experience in North America », *Journal of British Studies*, vol. 44, n°1, 2005, p. 153-160.

³⁸² Bruce Nelson, *loc. cit.*, p. 121-147.

possibilité pour les politiciens irlandais d'associer leurs revendications avec celles de non-Européens ou de non-Occidentaux. Ces Irlandais auraient été conscients de leur appartenance privilégiée à la « race » blanche et à l'Europe comme ensemble culturel³⁸³. Selon Nelson, Michael Davitt a aussi eu tendance à généraliser le caractère des Boers et à les voir comme un peuple plus unifié qu'il ne l'était en réalité³⁸⁴, soit des ruraux, des agriculteurs et des individus profondément religieux. Cet historien note d'ailleurs que cette description monolithique et unidimensionnelle ressemble à celle qui était faite de l'Irlande, société rurale et pieuse. Cela dit, l'analyse de Nelson s'est concentrée sur des nationalistes radicaux comme Michael Davitt (qui a quitté Westminster le 26 octobre 1899) et Patrick Ford (un journaliste irlandais-américain). Dans le présent chapitre, nous chercherons si ces mêmes tendances générales se sont reflétées à Westminster chez les députés nationalistes et unionistes.

3.1. Les Irlandais et l'Autre européen (ou « civilisé »)

3.1.1. Une Europe « civilisée » hostile aux interventions britanniques en Afrique du Sud

Dans leurs discours parlementaires, il est clair que les députés irlandais estiment faire partie de ce qu'ils appellent le « monde civilisé ». En effet, ils affirment que l'Europe, principale composante de cet espace, se doit d'agir en fonction de certains principes dans un conflit armé et ils estiment que la Grande-Bretagne déroge à ceux-ci. Ils mentionnent aussi à plusieurs reprises la désapprobation, voire l'horreur, des Européens face à l'entreprise anglaise en Afrique du Sud³⁸⁵. Les députés nationalistes

³⁸³ Paul A. Townend, *The Road to Home Rule: Anti-Imperialism and the Irish National Movement*, Madison, University of Wisconsin Press, 2016, p. 80-81.

³⁸⁴ Bruce Nelson, *loc. cit.*, p. 121-147.

³⁸⁵ Londres, C.d.c., *Address in Answer to Her Majesty's Most Gracious Speech. First Day's Debate*, 17/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 93 et 94 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899-1900* (b), 19/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 480 (J. Redmond). Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech*, 16/01/1902,

font implicitement référence à la première conférence de La Haye qui avait eu lieu à l'été 1899, soit quelques mois avant le début de la guerre d'Afrique du Sud (en octobre). Parmi les points abordés par cette conférence, il y avait notamment la déclaration non ratifiée de Bruxelles (1874) qui portait sur les lois et coutumes de la guerre sur terre et sur mer. Cette conférence était donc un premier pas vers une codification des pratiques et des méthodes acceptables (ou non), susceptibles d'être employées lors d'un conflit entre deux belligérants³⁸⁶ et établissait les bases des pratiques modernes de la guerre. Ces conventions ont été perçues comme un progrès et un signe de civilisation. Or, en agissant comme elle l'a fait dans le Transvaal, la Grande-Bretagne ne tenait pas parole. Elle posait des actions qui entraient en contradiction, selon les nationalistes irlandais, avec les principes associés à la « civilisation » qu'elle défendait par ailleurs.

Nous n'avons pas relevé de définition claire du concept de « monde civilisé » chez les députés. Cependant, l'étude de Douglas Lorimer³⁸⁷ sur le langage des « *race relations* » à l'ère victorienne peut nous éclairer un peu plus sur ce concept. Bien que l'étude de ce dernier porte davantage sur la communauté scientifique de l'époque, il est probable que la pensée des députés irlandais ait pu s'en rapprocher. Selon lui, dans la Grande-Bretagne victorienne, les caractéristiques associées à la civilisation sont les suivantes : la propriété privée de biens, la langue anglaise, la religion chrétienne, des pratiques occidentales concernant la famille et le mariage ainsi que le salariat et l'éducation. Par opposition, « non-civilisé » renvoie à la propriété commune des terres, aux langues indigènes, aux pratiques qui entrent en contradiction avec les traditions et normes

27^e lég., Hansard, 4th Series, vol., 101, col. 135-136 (J. C. Flynn). « Expulsion! Convention of U. I. League », *The Irish Daily Independent and Nation*, n° MMDCCCLV, 12/12/1900, p. 5-6 (J. Dillon).

³⁸⁶ « Hague Convention, International Treaties (1899-1907) », *Encyclopédie Britannica*, juin 2021. <https://www.britannica.com/event/Hague-Conventions> (novembre 2021).

³⁸⁷ Douglas Lorimer, *loc. cit.*, p. 121-147

chrétiennes, aux lois dites tribales ou traditionnelles et à un mode de production non capitaliste.

Les historiens affirment que l'Europe a dénoncé vivement les méthodes de combat utilisées par les forces britanniques dans le cadre de ce conflit colonial, sans pousser très loin l'analyse de la nature de l'opposition européenne à la guerre d'Afrique du Sud³⁸⁸. La France comme l'Allemagne ont manifesté de la sympathie pour l'héroïsme avec lequel les Boers ont défendu leur territoire³⁸⁹, mais Gilles Teulié précise que l'Angleterre était alors encore trop puissante pour que les gouvernements européens se rangent haut et fort derrière des Boers³⁹⁰. Alors que les travaux académiques montrent qu'il est difficile de conduire à une telle généralisation, l'analyse des discours parlementaires nous révèle que les députés nationalistes étaient convaincus que toutes les autres nations, que toute l'humanité même, était opposée à l'intervention britannique (jugée injuste) en Afrique du Sud³⁹¹. Selon eux, la position de l'Europe dans la presse était claire : elle éprouvait de la sympathie pour les « deux petites nations » boers (le Transvaal et l'État libre d'Orange)³⁹². On remarque donc que les députés nationalistes irlandais se positionnent de concert avec les nations européennes « civilisées », en opposition à l'Angleterre dans le cadre de ce conflit³⁹³. On comprend, dans leurs discours que, par ses agissements en Afrique du Sud, la Grande-Bretagne se

³⁸⁸ Paula M. Krebs, *loc. cit.*, p. 5-8. Christophe Charle, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », *Cultures & Conflits*, n° 77, 2010, p. 7-38.

³⁸⁹ Jean-Claude Caron et Michel Vernus, *loc. cit.*, p. 401-431.

³⁹⁰ Gilles Teulié, *Histoire de l'Afrique du Sud. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2019, p. 169-198.

³⁹¹ Londres, C.d.c., *South African War—Terms of Settlement*, 07/12/1900, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 88, col. 279-280 (T. M. Healy). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 480 (J. Redmond). Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation) Bill, Second Reading*, 25/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 620 (M. Davitt).

³⁹² Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 17/10/1899, *op. cit.*, col. 93 (J. Dillon).

³⁹³ *Ibid.*, col. 94 (J. Dillon). « Expulsion! Convention of... », *loc. cit.*, 12/12/1900, p. 5-6 (T. M. Healy et J. Dillon).

positionne hors de la civilisation, ou du moins s'en éloigne. Une tension est donc visible ici entre les nationalistes irlandais et la Grande-Bretagne.

Ces élus sont d'avis que non seulement la Grande-Bretagne est diplomatiquement isolée sur la scène internationale, mais qu'elle fait preuve d'hypocrisie dans son intervention contre les Boers³⁹⁴. En effet, supposant qu'une autre nation européenne envahisse un territoire ne lui appartenant pas, la Grande-Bretagne serait sûrement intervenue pour mettre un terme à cette entreprise (ou aurait au minimum critiqué l'invasion)³⁹⁵. Ainsi, le fait que les Britanniques « agressent » les Boers ne correspond pas aux valeurs que le pays prône habituellement sur la scène internationale³⁹⁶. Par conséquent, le député W. Abraham conclut que le gouvernement se porte au secours de peuples victimes d'agression seulement lorsque cela favorise ses intérêts. Les élus donnent un exemple concret de cette hypocrisie. La Grande-Bretagne décourage les Ottomans et les Russes d'intervenir militairement dans des territoires respectivement convoités, dans les Balkans et autour de la mer Noire, mais prône une stratégie différente pour l'Empire britannique³⁹⁷.

Par ailleurs, selon les députés, les Britanniques affrontent un peuple blanc et chrétien, ce qui a de quoi en choquer plus d'un³⁹⁸. En effet, tel qu'énoncé plus haut, le

³⁹⁴ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 16/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 292 (W. Abraham).

³⁹⁵ Londres, C.d.c., *Supply (20th October) Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 23/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 77, col. 557 (P. O'Brien).

³⁹⁶ Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 243, col. 1901 (A. M. Sullivan). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 292 (W. Abraham).

³⁹⁷ Londres, C.d.c., *Address in Answer to Her Majesty's Most Gracious Speech, Adjourned Debate*, 18/01/1878, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 237, col. 202 (F. H. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, *op. cit.*, col. 1901 (A. M. Sullivan).

³⁹⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 292-293 (W. Abraham). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900: Number of Land Forces* (a), 19/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 405 et 418 (W. Redmond et M. Austin). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 457 (J. Tully). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901*, 27/07/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 86, col. 1639-1640 (J. Tully).

christianisme est un facteur associé à la civilisation. Ce cas de figure expose une fois de plus le double discours britannique par rapport aux actions entreprises sur le terrain. Les Britanniques disent prôner et promouvoir le christianisme et se proclament « pionniers de la liberté »³⁹⁹. Mais, malgré cette posture idéologique, la Grande-Bretagne attaque tout de même une nation chrétienne. Ces actions, estime Dillon, n'auraient comme conséquence que de « *lower the prestige of the British Empire among civilized races* »⁴⁰⁰. Le contexte historique nous aide à comprendre les interventions de députés nationalistes irlandais sur la question sud-africaine. En effet, la guerre d'Afrique du Sud survient alors que la Grande-Bretagne sous Gladstone s'était engagée à reconnaître l'autonomie politique des Boers de l'État libre d'Orange et du Transvaal après la défaite britannique de Majuba Hill (1881)⁴⁰¹. Ainsi, le fait qu'elle attaque en Afrique du Sud en 1899 constitue une violation de ses engagements antérieurs et, selon les députés nationalistes irlandais, entre en contradiction avec la protection de la liberté des Boers. Nous constatons que cette critique des élus irlandais envers les Britanniques vient une fois de plus remettre en question la façon de faire des Britanniques dans l'aventure impériale.

Par ailleurs, les députés irlandais évoquent le monde « civilisé » en questionnant les pratiques des Britanniques sur le terrain, mais pas exclusivement dans le cadre de la guerre d'Afrique du Sud. Par exemple, F. H. O'Donnell, au moment de la guerre anglo-zouloue, s'est demandé si les opérations de cette dernière avaient été conduites selon les usages de la civilisation⁴⁰². Il a affirmé que cela n'avait pas été le cas étant donné que la Grande-Bretagne n'avait pas traité les Zoulous comme des « ennemis

³⁹⁹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 293 (W. Abraham).

⁴⁰⁰ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900*, 20/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 77, col. 440 (J. Dillon).

⁴⁰¹ Michael Pretes, « Boer Wars », dans Thomas Benjamin (dir), *Encyclopedia of Western Colonialism since 1450*, Detroit, Macmillan Reference, vol. 1, 2007.

⁴⁰² Londres, C.d.c., *Army—Compulsory Retirement—The Royal Warrant of May, 1878 (South Africa—The Zulu War—Alleged Cruelty Of The British Troops—Question)*, 12/06/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 246, col. 1708 (F. H. O'Donnell).

civilisés»⁴⁰³. On constate ici que l'usage de pratiques « non-civilisées » sur les Zoulous, une population noire indigène, est critiqué⁴⁰⁴. Nous pensons que les élus cherchent à exprimer ici que, nonobstant l'identité de l'ennemi, il est attendu que la Grande-Bretagne agisse à titre de nation civilisée.

William Redmond oppose la conduite de Gladstone après Majuba Hill (1881) et celle du gouvernement lors de la guerre d'Afrique du Sud⁴⁰⁵. Celle du premier ministre avait suscité le respect et l'admiration du monde, contrairement à celle poursuivie par l'administration conservatrice de Lord Salisbury. La décision de Gladstone de retirer les troupes britanniques à la suite de la rébellion boer s'étant soldée par la défaite britannique à Majuba Hill (1881) est saluée et présentée comme empreinte d'humanité⁴⁰⁶. On remarque que les députés irlandais idéalisent le comportement de l'administration libérale de Gladstone. Elle contraste avec celle des conservateurs au pouvoir pendant la guerre d'Afrique du Sud. Au cours des années 1880, un rapprochement s'était opéré entre les libéraux et les nationalistes irlandais. Si bien qu'en 1886, le premier ministre W. Gladstone avait présenté un projet de *Home Rule* devant la Chambre, convaincu de l'urgence de calmer les tensions en Irlande. Pour lui, une décentralisation du pouvoir était le seul moyen de garder l'Irlande dans l'Empire. Ajoutons aussi que, suite à la réforme électorale de 1884, l'IPP a pris, numériquement parlant, de plus en plus de place à Westminster si bien qu'il détenait alors la balance du pouvoir⁴⁰⁷. On comprend donc que, comme ce premier ministre a aidé la cause

⁴⁰³ Londres, C.d.c., *Supply—Army Estimates Progress*, 16/06/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 246, col. 1957 (C. S. Parnell).

⁴⁰⁴ *Ibid.*, col. 1957, 1960, 1970 (J. G. Biggar et C. S. Parnell).

⁴⁰⁵ Londres, C.d.c., *War Loan Bill, Second Reading*, 13/03/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 80, col. 750 (W. Redmond).

⁴⁰⁶ *Ibid.*, col. 750 (W. Redmond).

⁴⁰⁷ David George Boyce, *Nineteenth Century Ireland: The Search for Stability*, Dublin, Gill & Macmillan, coll. « New Gill History of Ireland », 2005 [1990], p. 173-191. Alvin Jackson, *Ireland, 1798-1998: War, Peace and Beyond*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010, p. 126-127. Conor Mulvagh, « Home Rulers at Westminster, 1880-1914 », dans Thomas Bartlett (dir.), *The Cambridge History of Ireland. 1880 to the Present*, vol. 4, 2018, p. 62-88. Gilbert Bonifas et Martine Faraut, « L'Union en péril : combats contre le Home Rule », dans *Pouvoir, classes et nation en Grande-Bretagne au XIXe*

nationaliste dans les années 1880, les *MPs* nationalistes irlandais se souviennent de lui et de ses actions avec bienveillance.

3.1.2. La question des camps : une preuve du recul de la civilisation

Un argument de choix pour les nationalistes irlandais voulant démontrer que l'Europe est horrifiée par la guerre en Afrique du Sud est la question des camps. Une littérature substantielle existe sur les camps blancs de la guerre d'Afrique du Sud⁴⁰⁸. Ils ont été instaurés par les Britanniques pour empêcher le ravitaillement des combattants boers sur le terrain et éviter l'espionnage au profit des Boers. En s'emparant systématiquement des fermes et en pratiquant la politique de la terre brûlée, les Britanniques se sont vus dans l'obligation de relocaliser les populations non combattantes. Cette politique a été dictée par la nécessité militaire (réelle ou supposée) de l'effort de guerre. Elle aurait aussi été motivée par des préjugés raciaux que nous explorerons dans les prochaines pages. Ainsi, plusieurs milliers de femmes et d'enfants ont été installés dans des camps séparant les Noirs et les Blancs, faisant d'eux des prisonniers de guerre. Mais ces établissements étaient mal préparés et des problèmes relatifs à la nourriture et aux conditions de santé des populations ont été rencontrés par les autorités. Ces camps ont entraîné la mort de 28 000 Blancs (Boers), principalement des femmes et des enfants. Moins étudiés, parce que les sources sont plus difficilement accessibles, les historiens estiment aussi qu'au moins 20 000 Noirs auraient également péri dans les camps, s'ajoutant aux victimes militaires des conflits dans les deux camps⁴⁰⁹.

siècle, Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson, 1993, p. 119-125. Ian St. John, « Gladstone and Ireland », dans *The Historiography of Gladstone and Disraeli*, Londres, Anthem Press, 2005, p. 221-257.

⁴⁰⁸ Dont Paula M. Krebs « 'The Last of the Gentlemen's Wars': Women in the Boer War Concentration Camp Controversy », *History Workshop*, n° 33, Oxford University Press, 1992, p. 38-56. John L. Scott, *British Concentration Camps of the Second South African War (The Transvaal, 1900-1902)*, thèse de Ph. D. (histoire), Florida State University, 2007.

⁴⁰⁹ John L. Scott, *op. cit.*, p. 2 (note 6).

Cette question, bien que moins présente que celle du financement de la guerre, a démontré un front commun chez les députés nationalistes. La question des camps a aussi été traitée par d'autres nationalistes radicaux évoluant hors de l'IPP et du Parlement. Nous pensons ici à des militants comme Michael Davitt, Maud Gonne et Arthur Griffith⁴¹⁰ qui ont tenté de créer un mouvement populaire d'opposition à la guerre d'Afrique du Sud. D'autres voix se sont également élevées, notamment dans le rapport officiel du *Committee of Ladies* (1901), chargé d'enquêter sur les camps afin d'adresser des recommandations au gouvernement⁴¹¹.

Aux yeux des représentants irlandais à Westminster, les conditions de détention désastreuses et la haute mortalité chez les femmes et les enfants ont indigné la communauté internationale⁴¹². William Redmond affirme même qu'une telle conduite devrait « *bring shame to the cheeks of the most savage and barbarous people in existence* »⁴¹³. Ce député espère d'ailleurs que cette situation horrible et inhumaine puisse s'arrêter dès que possible et que de meilleures conditions de vie puissent être assurées aux populations. Dans ces camps, décrits comme des « *insanitary camps* »⁴¹⁴ procurant le « *cruelest treatment* »⁴¹⁵, Dillon comprend que les détenus sont affamés et doivent composer avec de nombreuses privations, une conduite jugée inacceptable venant de la Grande-Bretagne. À titre de nation civilisée, elle devrait garantir un meilleur traitement à ces individus.

⁴¹⁰ Bruce Nelson, *op. cit.*, p. 121-147.

⁴¹¹ John L. Scott, *op. cit.* p. 1-9.

⁴¹² « Expulsion! Convention of... », *loc. cit.*, 12/12/1900, p. 5-6 (J. Dillon). « Parliament: Debate on the Address », *The Northern Whig*, n° 29 157, 21/01/1902, p. 6 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *South African War—Mortality in Camps of Detention*, 17/06/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 95, col. 611-613 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *South African War—Terms...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 278 (T. M. Healy).

⁴¹³ Londres, C.d.c., *South African War...*, 17/06/1901, *op. cit.*, col. 612 (W. Redmond).

⁴¹⁴ Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech, South Africa—Conduct of The War*, 20/01/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 101, col. 397 (J. Dillon).

⁴¹⁵ Londres, C.d.c., *South African War—Peace Negotiations (New Bills)*, 28/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 92, col. 159 (T. O'Donnell).

L'indignation concernant les conditions réservées aux populations placées dans les camps⁴¹⁶ a été couplée à celle suscitée par l'utilisation de la politique de la terre brûlée visant les fermes des populations non combattantes⁴¹⁷. Voyant leurs maisons et leurs ressources brûlées, les populations n'avaient d'autre choix que d'abandonner leur lieu d'habitation pour assurer leur survie. Cette pratique des forces armées britanniques, jugée immodérée par les Irlandais, a incité ces derniers à remettre en doute l'appartenance de la Grande-Bretagne au groupe des nations « civilisées ».

En 1879, le déroulement des opérations dans le cadre de la guerre anglo-zouloue a aussi connu son lot de « barbarie ». Là encore, O'Donnell estime que des villageois ont été très malmenés lorsqu'ils ont dû évacuer leurs habitations. Il ajoute que les Britanniques ont commis des actions que même les « tribus sauvages » n'auraient pas perpétrées contre leurs pires ennemis⁴¹⁸. Selon le même député, les individus qui étaient faits prisonniers vivaient aussi dans des conditions exécrables (privés d'eau et de nourriture)⁴¹⁹. Il conclut par l'affirmation suivante : une telle « sauvagerie » perpétrée par une nation supposément « civilisée » serait en droit de faire craindre le pire et d'engendrer la terreur⁴²⁰. Notons ici une continuité relevée par les députés irlandais quant au traitement réservé aux populations sud-africaines dans leurs opérations militaires avant et pendant la guerre d'Afrique du Sud. On peut donc déduire que la Grande-Bretagne présente une fiche peu reluisante sur ce plan, ce qui alimente les critiques des *MPs* irlandais à son égard.

⁴¹⁶ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 20/01/1902, *op. cit.*, col. 406-408, 412-413 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 389 (J. Dillon).

⁴¹⁷ « Parliament », *The Northern Whig (Second Edition)*, n° 28 987, 05/07/190, p. 6 (J. Dillon). « Expulsion! Convention of... », *loc. cit.*, 12/12/1900, p. 5-6 (J. Dillon).

⁴¹⁸ Londres, C.d.c., *Supply—Civil Service Estimates, Class V—Colonial, Consular and Other Foreign Services*, 06/06/1878, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 240, col. 1292-1293 (F. H. O'Donnell).

⁴¹⁹ *Ibid.*, col. 1296 (F. H. O'Donnell).

⁴²⁰ « The British in South Africa », *The Nation (Dublin)*, vol. 36, n° 2, 12/01/1878, p. 9, (F. H. O'Donnell).

3.2. Description des populations sud-africaines à Westminster

Intéressons-nous maintenant à la perception des populations sud-africaines. Dressons d'abord un rapide portrait de la démographie sud-africaine au tournant des XIXe et XXe siècles. Plusieurs peuples cohabitent alors en Afrique du Sud : les Boers et les *Uitlanders* (en majorité des descendants britanniques blancs) en plus des populations noires ou asiatiques (dont des coolies indiens et des travailleurs engagés qui sont appelés *Natives* dans les sources). Globalement, les populations non blanches étaient majoritaires dans l'État libre d'Orange et au Transvaal, mais les Boers étaient à la tête de l'organisation politique.

Dans cette section du chapitre, nous explorerons comment les députés irlandais présentent ces différentes populations lointaines et avec lesquelles, ils ont, somme toute, peu de contacts directs. Les perceptions des députés découlent donc d'un imaginaire ou d'une idéalisation de ces groupes et de leurs actions. Leur représentation des Sud-Africains permet, encore une fois, de mieux comprendre la question irlandaise à travers des conflits internationaux. En effet, en illustrant ce qu'ils envient aux Boers ou ce qu'ils reprochent aux autres, on peut mieux être à même de comprendre ce qui est important en Irlande pour ces députés.

3.2.1. Représentations idéalisées des Boers dans l'imaginaire irlandais : entre héroïsme et bravoure

Selon Paula M. Krebs, au tournant des XIXe et XXe siècles, en Grande-Bretagne, les Boers étaient décrits comme « *backward, petty tyrants who sought to exploit British settlers in gold-mining districts of Witwatersand* »⁴²¹. Au moment du déclenchement de la guerre d'Afrique du Sud, il était de notoriété publique que les commandos boers sous-entraînés ne pourraient pas mener de réelles attaques contre l'armée britannique

⁴²¹ Paula M. Krebs, *Gender, Race, and the...*, op. cit., p. 5-8.

et que la guerre s'achèverait après quelques mois. Les ressources à la disposition des Britanniques auraient dû être amplement suffisantes pour vaincre rapidement les Boers⁴²². De façon générale, les Boers étaient représentés par les Britanniques comme des individus superstitieux, des fermiers arriérés et des personnes « racialement inférieures ». Nous comprenons, en étudiant un autre document d'époque, que les Boers étaient perçus comme superstitieux par les Britanniques, car ils adoptaient des pratiques différentes de celles du Royaume-Uni, issues d'un mode de vie isolé, d'un manque d'éducation occasionnant notamment une interprétation jugée erronée des textes religieux⁴²³. Des préjugés semblables étaient entretenus à l'endroit des populations noires, mais de façon encore plus accentuée⁴²⁴. *A contrario*, dans l'imaginaire irlandais nationaliste, les Boers étaient plutôt perçus comme un peuple proche du leur, composé de « *religious, hospitable farmers* »⁴²⁵.

Notre analyse nous a révélé deux types de discours sur les Boers dans les débats parlementaires : une idéalisation et une vision moins élogieuse, voire péjorative. Et, parmi les deux types de discours, les propos étaient centrés sur le caractère des Boers ainsi que sur les actions des soldats boers sur le terrain.

Commençons par expliciter les discours élogieux pour décrire les Boers dans les interventions parlementaires irlandaises des nationalistes. Par exemple, Dillon encense les actions d'activistes en saluant leur courage comme suit :

⁴²² *Ibid.*

⁴²³ J. Castell Hopkins et Murat Halstead, *South Africa and the Boer-British War. Comprising a History of South Africa and its People*, War Book Publishing Co., vol. 1, 1902(?).

⁴²⁴ Stephen M. Miller, « Duty or Crime? Defining Acceptable Behavior in the British Army in South Africa, 1899—1902 », *Journal of British Studies*, vol. 49, n° 2, 2010, p. 311–331.

⁴²⁵ Andrew Bielenberg, *The Irish Diaspora*, Londres et New York, Routledge, 2015 [2000], p. 257-264.

*A soldier and gentleman like Louis Botha would prefer to die with arms in his hands [...] rather than be a beggar in the land which his father's won from the wilderness, and which they themselves love and are defending with a gallantry which the whole annals of the human race can hardly surpass*⁴²⁶.

Pour la défense de leur territoire, les Boers seraient donc prêts à endurer la pauvreté et à donner leurs vies pour un idéal national⁴²⁷. Plusieurs députés affirment aussi que le seul crime des Boers est de combattre pour défendre leur liberté et leur pays⁴²⁸. Pour Healy, les Boers ont même presque surpassé les Irlandais dans leur haine des Anglais⁴²⁹. Dans leur combat contre l'Angleterre, les Boers n'ont rien à perdre et sont prêts à tout sacrifier pour arriver à leurs fins⁴³⁰. On comprend donc que cette ténacité et ce dévouement des Boers à leur propre cause nationale sont vus positivement par les *MPs* nationalistes irlandais. On s'imagine que ces députés espèrent que la population irlandaise entretient un rapport semblable avec le projet national irlandais.

Plusieurs députés ont décrit le caractère typique des Boers : « *stubborn race* »⁴³¹, « *Bible-loving and honest Protestants* »⁴³², « *fight with energy and manhood against frightful odds* »⁴³³, « *brave [...]* »⁴³⁴, « *perseverance* »⁴³⁵, « *superhuman courage* »⁴³⁶. Pour T. O'Donnell, les Boers sont « *a race whose valour and patriotism will resound*

⁴²⁶ Londres, C.d.c., *Supply, Civil Services and Revenue Departments Revised Supplementary Estimate, 1900–1901*, 25/03/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 91, col. 1187 (J. Dillon).

⁴²⁷ Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 399 (J. G. Swift MacNeill).

⁴²⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...(b)*, 19/02/1900, *op. cit.*, col. 449-450 (M. J. Flavin).

⁴²⁹ Londres, C.d.c., *South African War—Terms...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 276 (T. M. Healy).

⁴³⁰ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, p. 684 (J. Dillon).

⁴³¹ Londres, C.d.c., *South African War—Terms...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 278 (T. M. Healy).

⁴³² Londres, C.d.c., *Ways and Means, War Loan*, 06/03/1900, 26^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 80, col. 247 (T. M. Healy).

⁴³³ Londres, C.d.c., *Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech*, 19/02/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol., 89, col. 556 (J. Murphy).

⁴³⁴ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates... (b)*, 19/02/1900, *op. cit.*, col. 449-450 (M. J. Flavin). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 476 (P. Doogan).

⁴³⁵ Londres, C.d.c., *South African War—Peace...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 161-162 (T. O'Donnell).

⁴³⁶ Londres, C.d.c., *War Loan Bill...*, 13/03/1900, *op. cit.*, col. 749 (W. Redmond).

through future ages as one bright spot in the closing years of this [...] century »⁴³⁷. Nous constatons que tous ces termes élogieux s'inscrivent dans une perspective de glorification du combat national des Boers en Afrique du Sud. Souligner des traits positifs de leur caractère et leur attachement à la religion témoigne de la sympathie que les députés nationalistes entretiennent à l'endroit de la cause des Boers. Cette vision dénote également de la fierté que les députés nationalistes voient dans leur résistance à l'oppression britannique.

Par ailleurs, aux prémices de la guerre, des députés contestent les raisons qui empêchent les Britanniques de donner plus d'autonomie aux Boers dans la gestion de leur propre territoire. Les Britanniques refusaient ce droit aux Irlandais au motif qu'ils étaient Celtes et catholiques⁴³⁸. Or, comme les Boers ne sont ni l'un ni l'autre, les députés estiment que cette population ne serait donc pas, du point de vue britannique, « *unworthy and incapable of [having] free institutions* »⁴³⁹. Ainsi, les représentants irlandais à Westminster sont convaincus que les Boers méritent, tout autant que les habitants du Royaume-Uni, d'obtenir l'autonomie politique et qu'ils se doivent d'en convaincre la Chambre⁴⁴⁰. Bien qu'ils ne soient pas de la même « race » que les Britanniques, ils méritent respect et estime⁴⁴¹. Plusieurs députés mettent aussi de l'avant le christianisme des Boers. Ils estiment d'ailleurs que les Boers sont tout autant, sinon plus, attachés à cette chrétienté que le peuple britannique⁴⁴². En soulignant la foi des Boers et le droit de ces derniers à demander plus d'autonomie, on comprend que les députés nationalistes irlandais tracent un parallèle avec leur propre demande pour une décentralisation du pouvoir en Irlande. Étant eux-mêmes chrétiens, blancs et une nation tout aussi légitime que les Britanniques, la demande des Irlandais devrait être

⁴³⁷ Londres, C.d.c., *South African War—Peace...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 162 (T. O'Donnell).

⁴³⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 446 (J. Dillon).

⁴³⁹ *Ibid.*

⁴⁴⁰ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 269 (P. J. Power).

⁴⁴¹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 407-408 (W. Redmond).

⁴⁴² *Ibid.*, col. 405 (J. Dillon).

entendue et exaucée. En remettant en question la crédibilité de ce motif de refus, les élus irlandais critiquent les décisions du gouvernement, tant en Irlande qu'en Afrique du Sud.

Les députés irlandais soulignent également la qualité des soldats boers⁴⁴³. En effet, ils affirment qu'ils sont « *more than a match for English soldiers man to man* »⁴⁴⁴ et qu'ils ont su donner plusieurs leçons sur l'art de la guerre aux officiers britanniques⁴⁴⁵. Un autre élément permet de souligner la valeur morale des Boers dans les combats : leur traitement des prisonniers britanniques qui se sont retrouvés entre leurs mains⁴⁴⁶. Par exemple, P. J. Power souligne l'humanité avec laquelle les Boers ont traité les prisonniers britanniques. Il mentionne aussi qu'ils ont fait preuve de plus de considération que les Britanniques ne l'ont fait avec les prisonniers boers⁴⁴⁷. Leur ténacité est également soulignée. Épuisés par la guerre, les combattants boers continuent néanmoins de se battre et arrivent à le faire, notamment grâce à l'aide des femmes⁴⁴⁸. En outre, Power précise qu'il ne considère pas les Boers comme des rebelles, mais comme des individus qui ont fait un « *gallant stand [...] in defence of their hearth and home* »⁴⁴⁹. Par ailleurs, le député a décrit les soldats boers comme des individus distingués⁴⁵⁰. Pour Dillon et Flavin, par exemple, jamais une guerre n'a été

⁴⁴³ Londres, C.d.c., *South African War—Peace...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 162 (T. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 268 (P. Power).

⁴⁴⁴ Londres, C.d.c., *Army Organisation (Second Day's Debate)*, 14/05/1901, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 94, col. 84 (J. Dillon).

⁴⁴⁵ *Ibid.*, col. 83 (J. Dillon).

⁴⁴⁶ « Boers and Britons: How to Apply Irish History to the Transvaal War », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 15/11/1899, p. 6-7 (J. G. Swift MacNeill). Londres, C.d.c., *Army—Compulsory Retirement...*, 12/06/1879, *op. cit.*, col. 1710 (F. H. O'Donnell). Londres, C.d.c., *Supply—Army Estimates...*, 16/06/1879, *op. cit.*, col. 1957 et 1979 (C. S. Parnell). Londres, C.d.c., *Address in Answer to His Majesty's Most Gracious Speech*, 15/02/1901, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 89, col. 240-241 (P. Power).

⁴⁴⁷ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 268-269 (P. J. Power).

⁴⁴⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901*, 11/12/1900, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 182, col. 559-560 (T. M. Healy). « In Parliament: The War Vote », *The Irish Daily Independent and Nation*, n^o MMDCCLV, 12/12/1900, p. 5 (T. M. Healy).

⁴⁴⁹ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 16/01/1902, *op. cit.*, col. 141-142 (P. Power).

⁴⁵⁰ « The Dublin Corporation. Monthly Meeting, Boer War », *The Daily Nation (Dublin)*, vol. IV, n^o 56, 06/03/1900, p. 2 (J. Clancy).

menée avec plus d'humanité, de bonté et de courtoisie que la guerre d'Afrique du Sud. Nous pensons que ces caractéristiques ressortent d'autant plus, aux yeux des Irlandais, qu'ils estiment les méthodes britanniques indignes de la civilisation, tant à leur endroit qu'à celui des Boers. D'autant plus qu'ils sympathisent avec les revendications pour plus d'autonomie avancées par les Boers.

En plus de vanter la bienveillance des Boers envers leurs adversaires, des députés remettent en question les affirmations de l'opposition parlementaire concernant les actions de cruauté perpétrées par des soldats boers sur des populations noires avant et pendant la guerre d'Afrique du Sud. Sans pour autant nier ces accusations, Davitt et Dillon souhaitent mettre ces agissements en perspective et affirment qu'il n'existe pas de preuve d'une telle conduite. À leur avis, les Boers auraient mieux traité les populations noires que les Britanniques ne l'auraient fait quand ils étaient en possession du territoire sud-africain⁴⁵¹. Dillon cite notamment le rapport de Sir Richard Martin sur l'administration de la *South Africa Company* (dont le nom exact nous est inconnu). Ce rapport montrait que du travail forcé et même de l'esclavage avaient été imposés par les Britanniques aux populations noires indigènes. Ce même rapport indiquait, toujours selon le député, que des troupes de la *Chartered Company* avaient aussi pratiqué des raids dans des villages et enlevé des femmes. Les députés remettent donc en question une autre tentative de justifier la guerre en Afrique du Sud, celle du mauvais traitement des *Natives* par les Boers, notamment avancée par le député conservateur Ellis Ashmead-Bartlett, par le secrétaire d'État aux colonies Joseph Chamberlain et par le leader de la Chambre des communes Arthur Balfour⁴⁵².

⁴⁵¹ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 615 et 679 (M. Davitt et J. Dillon).

⁴⁵² *Ibid.*, col. 617 (M. Davitt).

Notons ensuite que les députés irlandais décrivent les Boers comme une population dûment européenne⁴⁵³, c'est-à-dire qu'elle a un caractère européen et qu'elle doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour le conserver⁴⁵⁴. Le défi, pour cette population minoritaire en situation de pouvoir, selon le député unioniste Saunderson, est de ne pas être engloutie par les *Natives* ou les *Uitlanders*⁴⁵⁵. Cela dit, l'unioniste T. W. Russell estime qu'il devrait être illégal qu'une « race » blanche ait le pouvoir d'en opprimer une autre⁴⁵⁶. Il critique ici le rapport de force inégal entre les Britanniques (*Uitlanders*) et les Boers qui accaparent le pouvoir au Transvaal et dans l'État libre d'Orange. Ainsi, il ne remet pas en question la domination d'une minorité blanche, mais plutôt que les Britanniques ne puissent pas participer suffisamment à l'exercice du pouvoir dans la région. Quant aux accusations de barbarie, Flynn défend la conduite des Boers en soutenant que ces actes ont été « inspirés » par le gouvernement britannique⁴⁵⁷. C'est donc en voyant les agissements des forces britanniques que les Boers auraient commis des actions considérées comme barbares. Il sous-entend donc que, normalement, ils n'auraient pas eu recours à ce genre de pratiques. Ainsi, il défend les Boers dans leurs actions, nécessitées par le contexte dans lequel ils ont évolué.

Les *MPs* irlandais ont tendance à idéaliser le combat national que les Boers mènent contre les Britanniques. Il est probable que, en comparant la position irlandaise à celle des Boers, ces représentants irlandais aient compris que la possibilité de victoire nationaliste était plus facile à envisager au Transvaal et dans l'État libre d'Orange qu'en Irlande. Cette perspective peut s'expliquer, au départ, par la dernière victoire des Boers contre les Britanniques à Majuba Hill (1881). Les députés irlandais estiment par

⁴⁵³ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 476 (P. Doogan).

⁴⁵⁴ Londres, C.d.c., *Clause 26 (Qualifications of Senators)*, 19/08/1909, 28^e lég., Hansard, 5th Series, vol. 9, col. 1575-1576 (S. Gwynn).

⁴⁵⁵ Londres, C.d.c., *Civil Service Estimates, 1899-1900, Class II*, 28/07/1899, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 75, col. 723 (E. J. Saunderson).

⁴⁵⁶ « Mr. T. W. Russell, M.P., on the South African War », *The Daily Nation*, vol. 3, n° 270, 11/11/1899, p. 6 (T. W. Russell).

⁴⁵⁷ Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 16/01/1902, *op. cit.*, col. 134 (J. C. Flynn).

ailleurs avoir des leçons à tirer des Boers dans le cadre de leur propre combat national. En effet, ils envient leur unité (et leur solidarité) et espèrent que ces apprentissages pourront être mis en pratique, un jour, en Irlande. Davitt avance que, si les peuples celtes blancs du monde s'unissaient, sans doute pourraient-ils espérer accomplir ce que seulement quelques Boers ont réussi⁴⁵⁸. Par cette phrase, Davitt souligne qu'à son avis, contrairement aux Boers, les Irlandais ne sont pas assez unis. Donc, en observant ce qu'une population équivalente à celle de la moitié de la ville de Cork a réussi, les Irlandais, beaucoup plus nombreux, pourraient accomplir de grandes choses. S'ils étaient aussi unis, en Irlande comme à l'étranger, les Irlandais arriveraient peut-être à convaincre le reste de l'Europe et les États-Unis du bien-fondé du *Home Rule* en Irlande. Soulignons cependant que les nationalistes n'ont pas l'habitude de faire référence à l'importance de l'union entre le peuple irlandais et la diaspora. Cette remarque témoigne à notre avis de l'urgence de trouver une solution à la question du *Home Rule* en Irlande et du désespoir que le député ressent devant l'état de la question en 1899. En outre, les députés irlandais nationalistes estiment qu'ils se doivent d'être reconnaissants envers les Boers qui leur ont montré que l'or n'était pas la seule cause digne de ce nom et que d'autres causes plus nobles méritaient d'être poursuivies⁴⁵⁹. Ainsi, leur combat est perçu par les nationalistes comme noble et valeureux.

À notre avis, cet engouement irlandais pour le projet des Boers peut être corrélé avec un essoufflement de la tactique du mouvement nationaliste constitutionnel au tournant des XIXe et XXe siècles. Divisé à la suite de la chute de Parnell en 1892, c'est entre autres l'union autour du dossier sud-africain qui a permis au parti de retrouver une cohésion autour de John Redmond⁴⁶⁰. En effet, cet événement impérial permettra de

⁴⁵⁸ « Mr. Davitt and his Boers: Speech at North Cork Meeting; War Topics Discussed, and Irish Affairs Neglected », *The Cork Daily Herald*, vol. XLIII, n°12 938, 09/10/1899, p. 8 (M. Davitt).

⁴⁵⁹ « Parliament: The United Irish Amendment, "Stop the War", New Leader's Declaration », *Eastern Daily Press*, n° 8618, 08/02/1900, p. 8 (J. Redmond).

⁴⁶⁰ Alvin Jackson, *Home Rule: An Irish History, 1800-2000*, New York, Oxford University Press, 2003, p. 80-105.

former une cohésion entre les *parnellites* et les *anti-parnellites* ainsi que de donner une plateforme aux *advanced nationalists* qui formeront subséquemment le Cumann na nGaedheal et le Sinn Fein⁴⁶¹. J. Redmond est classiquement décrit comme un homme de compromis, l'option plus centriste que radicale pour l'IPP⁴⁶². Cela dit, son rapport avec la violence est demeuré complexe. Selon l'historien Alvin Jackson, dans les dernières années du XIXe siècle, Redmond soutenait une collaboration entre l'*Irish Republican Brotherhood* ou IRB (une organisation révolutionnaire républicaine) et l'IPP dans une optique stratégique. Il était également fier de revendiquer son passé rebelle. Pour Redmond, la violence était une voie qui, en Irlande, avait peu de chances de porter fruit en raison de la conjoncture politique. Une insurrection irlandaise aurait rapidement été réprimée par les Britanniques et ne pourrait faire avancer la cause irlandaise pour plus d'autonomie⁴⁶³. On comprend donc mieux pourquoi son parti et lui soutiennent les Boers qui prennent les armes, mais qu'en Irlande, la voie parlementaire soit préconisée. Ainsi, certains Irlandais ont envié cette posture des républiques boers et se sont servis de ce mouvement boer pour revigorer leur propre lutte nationale.

Les députés unionistes n'ont pas tenu le même type de discours par rapport aux Boers. Notons d'abord l'absence de ligne directrice claire chez les unionistes dans leur vision des Boers. Effectivement, les *MPs* n'ont pas exprimé d'opinions consensuelles sur les Boers pendant la guerre d'Afrique du Sud alors qu'ils avaient plutôt semblé présenter une vision convergente, en accord avec les justifications britanniques de la guerre. Ce que nous ressortons de l'analyse des discours unionistes est plutôt une ambiguïté quant à la façon dont les Boers étaient perçus. Cela dit, étant donné leur positionnement dans le même camp que le gouvernement au sujet la guerre d'Afrique du Sud, nous nous

⁴⁶¹ Donal Lowry, « "A Fellowship of Disaffection": Irish-South African Relations from the Anglo-Boer War to the Pretoriastroika 1902-1991 », *Études irlandaises*, vol. 17, n° 2, 1992, p. 105-121.

⁴⁶² Alvin Jackson, *Home Rule: An..., op. cit.*, p. 80-105.

⁴⁶³ *Id.*, « Unity and Marginality », dans *Judging Redmond & Carson*, Dublin, Royal Irish Academy, 2018, p. 73-102.

serions attendus à ce qu'ils expriment une vision plus tranchée à l'égard des ennemis de la Grande-Bretagne dans ce dossier. Soutenant l'initiative du gouvernement pour venir en aide aux *Uitlanders*, il était prévisible qu'ils décrivent les Boers en termes moins favorables que les nationalistes.

Le député unioniste Saunderson estime que le gouvernement doit être prudent avec les Boers. Il croit que, comme ils sont parvenus à vaincre une fois les Britanniques en 1881, ils pourraient, à tort, se sentir en mesure de renouveler leur exploit⁴⁶⁴. Ce commentaire laisse croire que, pour ce parlementaire, ils ne seraient pas réellement capables de tenir tête à l'Empire indéfiniment. Que leur victoire ne serait qu'un coup de chance, en quelque sorte, mais que les Boers représentent tout de même un certain danger à court terme. Par ailleurs, comme certains députés nationalistes l'ont fait, Saunderson sait se mettre à la place des Boers. Il estime que s'il était un Boer, c'est-à-dire un membre d'un groupe minoritaire en position de pouvoir, il voudrait aussi éviter que son peuple soit submergé ou assimilé par les *Uitlanders*⁴⁶⁵. Il sous-entend que ces derniers pourraient mettre en péril la suprématie des Boers sur les territoires qu'ils administrent en Afrique du Sud. On voit donc, ici aussi, que les unionistes ont vu la guerre d'Afrique du Sud à travers le prisme de la question irlandaise. Cette position de minorité au pouvoir nous évoque les *Penal Laws* en Irlande, où les catholiques, majoritaires en Irlande, ne pouvaient accéder aux positions de pouvoir dans leur propre société.

Saunderson entrevoit la loyauté des Boers de façon très limitée. Selon lui, ils ne sont favorables à la Couronne que dans la mesure où elle peut utiliser sa puissance navale pour empêcher une autre puissance de dominer le territoire. Ainsi, il affirme que leur loyauté se restreint à préférer être soumis à la Grande-Bretagne plutôt qu'à une autre puissance impériale. Cette loyauté contraste avec celle des *Uitlanders* qui sont, « as

⁴⁶⁴ Londres, C.d.c., *Civil Service Estimates...*, 28/07/1899, *op. cit.*, col. 721 (E. J. Saunderson).

⁴⁶⁵ *Ibid.*

loyal as any other subject of the Queen »⁴⁶⁶. Cependant, dans un article du *Northern Constitution*, publié en 1899, William Moore, un député unioniste, a affirmé qu'à ses yeux, les Boers avaient gardé, au fil du temps, certaines caractéristiques primitives, mais qu'ils étaient au moins aussi « civilisés » que les Irlandais⁴⁶⁷. De plus, il explique que les Boers ont été trop « *ignorants* »⁴⁶⁸ pour développer le plein potentiel de leur territoire eux-mêmes. Ils ont eu besoin de l'aide des *Uitlanders*, qui ont su, notamment, transformer les mines sud-africaines en industries florissantes⁴⁶⁹.

En revanche, en 1909, Walter Long, aussi unioniste, affirme croire en la fibre impériale des Boers lorsqu'il a déclaré qu'ils étaient animés par « *a genuine pride in the British Empire* »⁴⁷⁰. En effet, il est convaincu que l'Union sud-africaine (réunissant l'État libre d'Orange, le Transvaal, le Cap et le Natal en un dominion) et les conférences qui l'ont précédée témoignent de l'amour des Boers pour l'Afrique du Sud et de leur désir de faire partie de l'Empire. Selon lui, ces événements prouvent qu'ils sont prêts à relever les défis associés à leur intégration à l'Empire britannique. La nature différente de ce commentaire par rapport à ceux de Saunderson au moment de la guerre d'Afrique du Sud est évidemment lié au contexte de son énonciation. En effet, en 1909, la participation des Boers à l'Empire serait différente de celle qui pouvait être envisagée dix ans plus tôt. En tant que dominion, les Boers auraient plus d'autonomie, ce qui n'était pas le cas en 1900.

Ainsi, la description nationaliste des Boers semble être différente de celle des unionistes (et des Britanniques). Mais, les quelques unionistes qui se sont prononcés

⁴⁶⁶ *Ibid.*, col. 726 (E. J. Saunderson).

⁴⁶⁷ « Mr. Moore, M.P., on the Transvaal Question », *The Northern Constitution*, vol. 24, n° 1237, 14/10/1899, p. 5 (W. Moore).

⁴⁶⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 418 (M. Austin).

⁴⁶⁹ « Unionist Meeting in Kingstown: Approval of the Government's Policy », *The Belfast News-Letter*, vol. CXLIII, n° 26 314, 05/12/1899, p. 6 (J. H. M. Campbell).

⁴⁷⁰ Londres, C.d.c., *Senate (Schedule)*, 19/08/1909, 28^e lég., Hansard, 5th Series, vol. 9, col. 1659 (W. Long).

sur la question semblent, dans une certaine mesure, comprendre le combat mené par les Boers. Les députés comprennent que les Boers, un peuple blanc minoritaire, cherchent à maintenir leur position de pouvoir par rapport aux populations noires indigènes majoritaires. Ainsi, ils ne critiquent pas leur position de supériorité, mais bien les abus qui en découlent, notamment les injustices qui résident dans la position précaire des *Uitlanders* en Afrique du Sud.

Mais les Boers ne sont pas, non plus, uniquement évoqués en termes héroïques et favorables par les députés nationalistes irlandais. En effet, plusieurs de leurs interventions nous révèlent qu'ils ont aussi été décrits en d'autres termes, dont certains sont péjoratifs. Par exemple, des *MPs* font référence à eux comme étant : des combattants sans formation⁴⁷¹, des pauvres⁴⁷², des malheureux⁴⁷³, des faibles⁴⁷⁴, un peuple isolé⁴⁷⁵, paresseux⁴⁷⁶ et impoli (*rude*)⁴⁷⁷. Les élus soulignent aussi que le Transvaal et l'État libre d'Orange sont deux républiques au territoire minuscule⁴⁷⁸, moins peuplées que la ville de Dublin⁴⁷⁹ et situées en région « sauvage »⁴⁸⁰. Ces

⁴⁷¹ Londres, C.d.c., *South African War—Peace...*, 28/03/1901, *op. cit.*, col. 159 et 526 (T. O'Donnell et J. Dillon). Londres, C.d.c., *Militia*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 388 (J. Dillon).

⁴⁷² Londres, C.d.c., *Supply (20th October)...*, 23/10/1899, *op. cit.*, col. 565-566 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*(b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 457 (J. Tully). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 466 (W. Redmond). Londres, C.d.c., *Supply—Exchequer Bonds*, 27/02/1879, *op. cit.*, col. 1889 (C. S. Parnell). Londres, C.d.c., *Ireland—Administration of the Crimes Act—Motion for Adjournment (Evening Sitting)*, 27/10/1902, 27^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 113, col. 903 (W. O'Brien).

⁴⁷³ Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 17/10/1899, *op. cit.*, col. 98 et 100 (J. Dillon).

⁴⁷⁴ Londres, C.d.c., *Questions: Consolidated Fund (No 1) Bill, Third Reading*, 22/02/1900, 26^e lég., Hansard, 4th Series, vol. 79, col. 847 (W. Redmond).

⁴⁷⁵ *Ibid.*, (W. Redmond).

⁴⁷⁶ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (b), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 453 (J. Tully).

⁴⁷⁷ Londres, C.d.c., *Ireland—Administration of...*, 27/10/1902, *op. cit.*, col. 903 (W. O'Brien).

⁴⁷⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 406, 418 et 439 (W. Redmond, M. Austin et J. Tully). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 440 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Address in Reply...*, 20/01/1902, *op. cit.*, col. 414 (J. Jordan). Londres, C.d.c., *Address in Answer...*, 17/10/1899, *op. cit.*, col. 93 et 124 (J. Dillon et M. Davitt). Londres, C.d.c., *South African War...*, 07/12/1900, *op. cit.*, col. 270 (T. M. Healy). « House of Commons. Last Night », *The Freeman's Journal*, n° CXXXIII, 18/10/1899, p. 6 (J. Dillon).

⁴⁷⁹ « Dublin and the Transvaal: Great United Protest, Ireland for the Right », *The Freeman's Journal*, vol. CXXXIII, 02/10/1899, p. 5-6 (M. Davitt).

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 6 (J. Dillon).

commentaires nous poussent à croire que les députés nationalistes ont à la fois idéalisé le combat national boer pour sa portée symbolique d'une lutte contre l'oppression britannique, tout en laissant transparaître que le combat de l'Irlande était plus important. En rabaissant les Boers et en soulignant leur caractère « primitif », nous interprétons que les députés nationalistes ont voulu mettre de l'avant la nécessité encore plus criante d'accorder un parlement dédié aux affaires locales des Irlandais, plus « civilisés » et méritants. Certains termes énoncés plus haut auraient pu être utilisés par les députés pour décrire l'Irlande. On sent donc aussi une certaine proximité entre l'île verte et les républiques boers dans le discours des *MPs*. Cette proximité avec les Boers, un peuple blanc, s'observe-t-elle aussi dans le rapport que les députés irlandais ont entretenu avec les *Natives* ?

3.2.2. Les députés irlandais et les *Natives*

L'historiographie nous renseigne sur la perception générale des populations africaines en Irlande. Ces travaux permettent de mieux comprendre les grandes idées de l'époque et de déterminer si les élus irlandais y ont dérogé, ou pas.

D'abord, l'analyse de Bruce Nelson révèle que le nationaliste irlandais M. Davitt a désigné les populations africaines par le terme « Keffir » (ou Cafre)⁴⁸¹. Ce terme renvoie à une perception des Sud-Africains comme des populations païennes, infidèles et situées en dehors de la « civilisation ». Davitt a pris le parti des Boers et a refusé de reconnaître les Noirs africains comme « *fully formed human beings with legitimate grievances or aspirations. They had no history or agency. They were only obedient subalterns of Boers or malevolent instruments of British imperialism* »⁴⁸². Cette

⁴⁸¹ Le terme « keffir » qu'on pourrait comparer à l'utilisation du « mot en n », a été particulièrement utilisé au XXe siècle au moment de l'apartheid. Cela dit, lors de la création du mot à la fin du XVIIIe siècle, il signifiait plutôt la façon de désigner un groupe de sud-africains parlant la langue bantoue. « Kaffir », *Merriam Webster Dictionary*.

⁴⁸² Bruce Nelson, *loc. cit.*, p. 121-147. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/Kaffir> (février 2022). Bruce Nelson, *loc. cit.*, p. 121-147.

attitude découle aussi du fait qu'en Afrique du Sud, les populations indigènes représentaient une menace pour la domination de la minorité boer blanche. Par le manque d'agentivité qui leur est attribué et par le fait qu'il les désigne comme des subalternes, on constate que Davitt a tenu un discours raciste à l'endroit des *Natives*.

Ensuite, dans la presse britannique, les populations africaines étaient présentées en appliquant un discours évolutionniste aux sociétés humaines. Par exemple, dans un article publié dans *Nineteenth Century*, l'archidiacre anglais Theodore Wirgman affirmait que la paix, l'ordre et la justice ne pouvaient être assurés dans la région du Transvaal et de l'État libre d'Orange que par la protection offerte par l'Union Jack. Seule une civilisation « supérieure » pouvait protéger les Noirs africains et assurer la protection de leurs libertés. Il était aussi courant de considérer les Africains comme des « dégénérés », satisfaits de la présence blanche sur leur territoire⁴⁸³. On comprend donc que cette perspective raciste sur les Noirs sud-africains était aussi présente dans la société britannique.

Par ailleurs, l'historien D. Lorimer estime qu'à l'époque victorienne, moment où le langage des « *race-relations* » s'est développé, il était commun de représenter les différentes civilisations et leur stade de développement par des oppositions binaires (sauvage/civilisé, supérieur/inférieur, etc.)⁴⁸⁴. Il affirme que, somme toute, il y eut très peu de remises en question de la supériorité blanche et de la légitimité de l'autorité impériale britannique⁴⁸⁵. Ces réflexions transparissent-elles dans les propos des députés irlandais en Chambre ou leur sympathie pour les peuples opprimés s'est-elle étendue au-delà d'une solidarité entre peuples blancs d'origine européenne?

⁴⁸³ *Ibid.* Paula M. Krebs, *Gender, Race, and the...*, *loc. cit.*, p. 109-142.

⁴⁸⁴ Douglas Lorimer, *loc. cit.*, p. 163-207.

⁴⁸⁵ *Ibid.*

Notre analyse fait ressortir que, dans les quelques remarques qu'ils ont faites sur le sujet, les députés ont présenté les Natives dans une logique paternaliste. Nous retenons la définition du paternalisme proposée par le philosophe Gerard Dworkin: « *[the] interference of a state or an individual with another person against their will, and defended or motivated by the claim that the person interfered with will be better off or protected from harm* »⁴⁸⁶. D'autre part, les députés ont abordé la supériorité de la minorité blanche au pouvoir. Ils jugeaient cette dernière menacée par les peuples noirs d'Afrique du Sud.

Commençons par exposer la vision paternaliste des députés nationalistes irlandais. Dillon estime que l'Angleterre a quelque peu négligé son devoir face à ces populations noires par le passé et, en 1899, il insiste pour demander qu'elles soient mieux traitées⁴⁸⁷. L'Angleterre, doit donc aider ce peuple à se développer, sous-entendant qu'il y parviendrait mal sans le soutien britannique. Si la Grande-Bretagne néglige ses « responsabilités » coloniales, les populations noires en souffriront. Cette demande de mieux traiter les populations non blanches de la région témoigne d'une certaine empathie envers le sort qui leur est réservé, malgré leur statut « inférieur ». Nous analysons cette déclaration comme paternaliste puisque les *Natives* sont décrits comme ayant besoin d'encadrement.

Parmi les points les plus souvent avancés par les élus irlandais nationalistes, on compte assurément les questionnements sur la moralité d'impliquer ces populations dans les combats d'une « guerre de Blancs »⁴⁸⁸. Ces affirmations témoignent d'une distinction claire dans l'esprit des *MPs* entre les Natives et les Blancs, notamment sur le champ de

⁴⁸⁶ Jessica Begon, « Paternalism », *Analysis*, vol. 76, n° 3, 2016, p. 355-373 (note 2). Citation tirée de Gerard Dworkin, « Paternalism », dans E. N. Zalta (dir.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2014.

⁴⁸⁷ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 678 (J. Dillon).

⁴⁸⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 444 et 445 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...(b)*, 19/02/1900, *op. cit.*, col. 467 (J. Dillon). Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 16/02/1900, *op. cit.*, col. 295 (J. Tully).

bataille. Pour Tully, le déploiement de troupes non blanches serait « horrible » et aurait pour effet de décupler l'ardeur combattante des Hollandais⁴⁸⁹. Cela reviendrait à « *letting hell loose* »⁴⁹⁰. Ainsi, pour les Hollandais comme pour les Irlandais, cette pratique serait considérée comme un geste monstrueux, « déloyal » et indéfendable pour le gouvernement⁴⁹¹. Les députés irlandais croient que la guerre d'Afrique du Sud devait être une guerre entre peuples blancs qui connaissent les us et coutumes de la guerre, maintenant les peuples noirs à l'écart. Dillon ajoute aussi que le temps où les Blancs pouvaient employer des troupes *Natives* en toute impunité dans des combats entre des hommes blancs était bel et bien révolu⁴⁹². Ces commentaires laissent croire que les populations noires n'ont rien à voir avec cette guerre, que ce conflit n'oppose que deux groupes de Blancs souhaitant dominer la région alors que les Noirs sont les plus nombreux sur le territoire. Forcément, l'issue de cet affrontement les concerne. Dans les faits, 100 000 Noirs ont servi dans les forces britanniques, dont environ le tiers a été armé⁴⁹³.

Les discours nationalistes en Chambre ont aussi montré l'infantilisation des populations *natives* dans l'imaginaire des députés. Par exemple, dans un débat ayant eu lieu en octobre 1899, Dillon affirme que les *Natives* ont fui le gouvernement britannique pour se placer sous la protection des républiques boers⁴⁹⁴. Nous pensons que ces attitudes ont contribué à infantiliser les *populations autochtones*, en supposant qu'elles avaient besoin de protection. Sans les Boers ou les Britanniques, le député réitère que ces populations peineraient à survivre et à se développer toutes seules. En précisant leur dépendance à un peuple blanc, les *Natives* sont donc présentés non pas

⁴⁸⁹ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 456 (J. Tully).

⁴⁹⁰ *Ibid.*, col. 457 (J. Tully).

⁴⁹¹ *Ibid.*, col. 467, 470-471 (J. Dillon).

⁴⁹² *Ibid.*, col. 467 (J. Dillon).

⁴⁹³ Bruce Nelson, *loc. cit.*, p. 121-147.

⁴⁹⁴ Londres, C.d.c., *Consolidated Fund (Appropriation)...*, 25/10/1899, *op. cit.*, col. 678 (J. Dillon).

comme des individus aptes à décider par eux-mêmes, mais plutôt comme un peuple-enfant, nécessitant un encadrement, voire une tutelle.

Dans ce même esprit d'infantilisation, les députés ont réclamé que des dispositions soient prises pour ces populations noires dans les accords de paix avec la Couronne. Pour O'Connor Power, il faudrait les traiter avec justice et *comme si* elles étaient des populations blanches, aussi bien que si elles faisaient partie d'une « race civilisée »⁴⁹⁵. Ainsi, les députés irlandais ne remettent pas en question le fait que les Natives ne soient pas une « race civilisée », mais critiquent le traitement qu'ils reçoivent de la part de la Grande-Bretagne. Le même traitement avait d'ailleurs été demandé pour les Zoulous, dans le cadre de la guerre anglo-zouloue⁴⁹⁶. En 1879, des députés s'indignaient en effet que les Zoulous blessés n'aient pas pu avoir recours aux soins médicaux appropriés sur le terrain : soit ils n'auraient pas été transportés aux hôpitaux de fortune, soit on aurait refusé de les traiter. Cette situation fait dire aux nationalistes que les Zoulous auraient été exécutés de sang-froid par les officiers en poste⁴⁹⁷. Nous n'interprétons pas ces déclarations comme contradictoires avec l'infériorité raciale des Noirs exposée plus haut. Nous pensons plutôt qu'elles démontrent une fois de plus l'infantilisation de ces peuples. Ils ont besoin d'être protégés et il est nécessaire de rappeler que ces populations doivent être bien traitées et que la Couronne ne peut pas disposer d'elles comme bon lui semble. Nous ne pensons pas que les députés irlandais ont comparé ces peuples avec les peuples « civilisés », mais bien qu'ils aient demandé qu'ils soient traités avec dignité, malgré leur position « inférieure ». En tant que représentante d'une civilisation « plus évoluée », la Grande-Bretagne aurait dû donner l'exemple et bien les traiter, et non pas attendre de se voir reprocher de ne pas l'avoir fait. Demander que

⁴⁹⁵ Londres, C.d.c., *South Africa—The Zulu War—Sir Bartle Frere*, 31/03/1879, 21^e lég., Hansard, 3rd Series, vol. 245, col. 69 (J. O'Connor Power).

⁴⁹⁶ Londres, C.d.c., *Supply—Army Estimates...*, 16/06/1879, *op. cit.*, col. 1857 (C. S. Parnell).

⁴⁹⁷ *Ibid.*, col. 1959 et 1972-1973 (J. G. Biggar, C. S. Parnell, A. M. Sullivan).

des dispositions soient prises pour eux signifie aussi que ces populations ont eu peu de mots à dire dans les conflits impériaux en Afrique du Sud.

Dans le même esprit, Dillon questionne la responsabilité des populations noires dans leur insurrection contre les Blancs. Car, on peut difficilement leur reprocher d'avoir suivi l'exemple des Blancs qui se soulèvent les uns contre les autres⁴⁹⁸. Ce commentaire dénote aussi le manque d'agentivité que leur attribuent les *MPs*. En faisant porter le blâme aux Blancs du fait que les Noirs ont pris les armes, le député laisse entendre qu'ils ne l'auraient peut-être pas fait dans un autre contexte. Pendant la guerre anglo-zouloue, F. H. O'Donnell est d'avis que les tribus qui ont suivi leurs chefs étaient ignorantes des enjeux⁴⁹⁹, dénotant encore une fois leur capacité décisionnelle limitée. Cette vision, d'ailleurs semblable à celle du monde scientifique irlandais et de l'Europe, aurait donc été une constante chez les députés nationalistes irlandais entre la fin des années 1870 et 1900.

Les *MPs* s'inquiétaient également de la portée symbolique de cette guerre. Montrer un affrontement entre deux « races » blanches pourrait susciter des questionnements chez les populations noires quant à leur asservissement aux Boers⁵⁰⁰. À notre avis, le député fait ici référence à la précarité de la position des Blancs dans la région. Les *Natives* sont bien plus nombreux, ils pourraient renverser l'oligarchie blanche au pouvoir s'ils le voulaient, s'ils avaient pleine conscience de leur supériorité numérique. Le fait que les Blancs (Britanniques et Hollandais) se battent entre eux pour le territoire sud-africain pourrait remettre en question la légitimité et la compétence des Blancs à dominer le territoire. Il est donc sous-entendu que, pour préserver la minorité blanche au pouvoir en Afrique du Sud, les Britanniques et les Boers ont tout intérêt à collaborer et à trouver un terrain d'entente. Ainsi, la pertinence d'une domination blanche en Afrique du Sud

⁴⁹⁸ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...*, 20/10/1899, *op. cit.*, col. 442 (J. Dillon).

⁴⁹⁹ Londres, C.d.c., *Army—Compulsory Retirement...*, 12/06/1879, *op. cit.*, col. 1710 (F. H. O'Donnell).

⁵⁰⁰ Londres, C.d.c., *Army (Supplementary) Estimates...* (a), 19/02/1900, *op. cit.*, col. 405 (W. Redmond).

n'est pas remise en question. Farrell aborde aussi cette question de la fragilité de la position des dirigeants blancs dans la région. À son avis, une conséquence potentielle de la soif d'or des Britanniques serait de « *let loose [the savage races] on white settlers* »⁵⁰¹. Ce cas de figure, selon Farrell, serait inquiétant pour l'Afrique du Sud et ne semble pas être une éventualité souhaitable. Encore une fois, donc, la présence des *white settlers* est vue de façon positive.

On constate que, dans les discours des députés, les *MPs* n'ont pas considéré les combattants noirs au même titre que les combattants blancs (boers, britanniques ou issus des dominions blancs). Ils étaient une catégorie d'individus à part qui n'avait pas sa place sur le terrain dans les affrontements entre Blancs.

Selon notre analyse, les députés nationalistes irlandais ont contesté l'appartenance de la Grande-Bretagne à l'Europe « civilisée ». Leurs principaux arguments ont été la destruction du territoire sud-africain et l'enfermement de populations chrétiennes non combattantes dans des camps. Les Irlandais se sont donc dissociés de l'entreprise britannique en Afrique du Sud, convaincus que l'horreur qu'ils ressentaient par rapport à ce conflit était partagée par l'Europe. Dans leurs discours, les nationalistes ont présenté le combat des Boers en termes héroïques, mais cela ne les a pas empêchés de laisser transparaître une vision condescendante de ces « euro-descendants ». Montrer l'infériorité des Boers a permis aux nationalistes d'aborder la question nationale irlandaise dans des débats en soulignant sa supériorité et son urgence. Quant à leurs discours sur les *Natives*, nous confirmons donc ce qui avait été avancé par Lorimer : les nationalistes irlandais qui ont pris parole ne questionnent pas la supériorité blanche, ils souhaitent même la préserver. Par ailleurs, ils demandent que les populations

⁵⁰¹ *Ibid.*, col. 443 (J. P. Farrell).

indigènes soient mieux traitées par les Britanniques. Ainsi, malgré leur vision raciste des *Natives*, les nationalistes irlandais ont éprouvé une certaine empathie envers eux. Notons qu'il aurait été intéressant de comparer les positions des députés britanniques par rapport à ces enjeux, mais qu'il n'a pas été possible d'en traiter dans le cadre de ce mémoire.

CONCLUSION

Ce mémoire s'est penché sur les discours des députés irlandais à Westminster concernant les interventions britanniques en Afrique du Sud entre 1877 et 1910. Cette étude nous a permis de constater que les événements sud-africains ont été révélateurs de tensions quant à la place de l'Irlande dans l'Union avec la Grande-Bretagne et dans l'Empire. En effet, ils ont offert un contexte permettant aux députés nationalistes de formuler leurs critiques. Ces événements impériaux leur ont donc permis d'utiliser encore plus de temps dans les sessions parlementaires pour faire pression sur le gouvernement afin de montrer l'urgence d'accorder le *Home Rule* en l'Irlande. Cet usage stratégique des débats sud-africains n'exclut pas pour autant une réelle empathie pour les peuples opprimés hors Irlande ni que la guerre d'Afrique du Sud ait eu de réelles répercussions sur l'Irlande.

Notre recherche nous mène aussi à constater que les députés nationalistes et unionistes ont été suffisamment intéressés par ces questions pour prendre part à de multiples débats concernant le Transvaal et l'État libre d'Orange. Par ailleurs, des rapprochements peuvent être faits entre les nationalistes et les unionistes. Lesquels ont notamment exprimé leur sympathie pour les peuples opprimés, les uns pour les Boers et les autres pour les *Uitlanders*, symptomatique à la fois d'une projection de dynamiques irlandaises sur l'Afrique du Sud et d'un intérêt de leur part pour des sujets allant au-delà des questions irlandaises.

Dans notre premier chapitre, nous avons démontré que les nationalistes élus à la Chambre des communes ont utilisé les questions impériales sud-africaines pour exposer les griefs de l'Irlande, notamment l'injustice de la taxation impériale et le manque de profit que l'Irlande pouvait tirer d'une implication britannique dans la région. Demander à l'Irlande de payer pour que le gouvernement puisse faire la guerre

en Afrique du Sud représentait la quintessence d'un processus plus vaste et plus ancien d'exploitation financière de l'Irlande. Comparer l'Irlande et l'Afrique du Sud a servi à mettre en lumière les similitudes dans la souffrance induite par l'oppression britannique chez Boers et chez les Irlandais. Une certaine proximité s'établissait donc entre ces deux nations. Mais des différences ont aussi été notées. Selon les nationalistes, les Boers ont eu plus de chances de s'opposer aux Britanniques, notamment en raison de la distance entre la métropole et l'Afrique du Sud. Les débats sur l'Afrique du Sud ont également été l'occasion pour les députés nationalistes de mettre en doute leur liberté de parole au Parlement, exposant une tension sur la place que les députés irlandais devraient occuper à Westminster. Par leurs critiques économiques de l'entreprise britannique en Afrique du Sud, les nationalistes ont montré que le sort de l'Irlande et de sa population était prioritaire et que les questions impériales ne devraient pas interférer avec ces dossiers.

Notre second chapitre cherchait à déterminer si, dans leurs discours, les députés avaient adopté des positions fermement anti-impérialistes ou si leurs critiques s'étaient limitées aux actions de la Grande-Bretagne en Afrique du Sud. Notre analyse confirme une tendance assez générale chez les parlementaires nationalistes au XIXe siècle : les propos sous-tendus par une logique anti-impérialiste ont été limités. Dans l'ensemble, plutôt que de remettre en question l'aventure impériale, ces députés ont contesté le bienfondé des interventions britanniques armées en Afrique du Sud. Ils ont également cherché à se distancier de l'engagement britannique dans la région, mais les députés l'ont fait avec un niveau d'intensité variable. On constate également que, sur toute la période étudiée, les députés nationalistes ont été unis dans une critique de l'entreprise britannique en Afrique du Sud. Le même vocabulaire a été employé par plusieurs députés pour décrire leur hostilité et le gouvernement ne les a pas convaincus de la validité d'intervenir dans la région.

Notre troisième chapitre s'est penché sur les représentations des peuples sud-africains, soit les Boers et les populations noires, dans les discours des députés irlandais. La vision de ces populations éclaire, en miroir, la façon dont les *MPs* irlandais se voyaient eux-mêmes et la nation irlandaise. Les députés nationalistes ont largement présenté les Boers en termes héroïques, en laissant tout de même transparaître une certaine condescendance pour ces descendants de Hollandais. À leurs yeux, la cause de l'Irlande pour plus d'autonomie politique était plus urgente et primait sur celle des Boers. Les parlementaires irlandais ont souvent parlé des *Natives* en termes racistes et paternalistes, mais ont tout de même exprimé leur empathie face au sort qui leur était réservé. Ainsi, ceux qui ont pris la parole ont exprimé une vision des peuples non-blancs qui correspondait à celle de leur époque. Nous avons également constaté que les Irlandais ont contesté la place de la Grande-Bretagne parmi les nations « civilisées » en raison de ses agissements en Afrique du Sud. Les députés se sont distanciés du gouvernement pour se ranger aux côtés de l'Europe, présentée comme opposée en bloc à cette entreprise britannique « hypocrite ». Ce dernier chapitre a confirmé que la question de l'autonomie politique de l'Irlande primait, pour les élus nationalistes, sur toutes les demandes émanant d'autres peuples de l'Empire britannique.

Notre recherche se démarque d'autres travaux sur trois plans. D'abord, nous avons décidé d'examiner le rapport des députés irlandais avec l'Afrique du Sud puisque cette perspective avait été moins exploitée dans l'historiographie. En effet, les ouvrages qui traitent des rapports entre l'Irlande et l'Afrique du Sud consacrent beaucoup de place au nationalisme extra-parlementaire. Notre perspective de recherche se distingue aussi puisqu'elle inclut les unionistes irlandais dans son analyse. Trop souvent laissés de côté puisqu'on présume leur loyauté à l'empire sans véritablement l'interroger, les unionistes n'ont pas reçu l'attention qui leur est due. Finalement, notre recherche se démarque puisqu'elle a choisi d'aborder la question sud-africaine sur la longue durée plutôt que de n'examiner qu'un événement spécifique – la guerre des Boers –, évitant ainsi une analyse en vase clos des propos des *MPs*.

De nouvelles pistes pourraient encore être explorées pour prolonger notre recherche et enrichir nos conclusions. Par exemple, consulter d'autres documents (comme des écrits plus personnels), exclusivement disponibles dans des centres d'archives en Irlande, pourrait venir étoffer et nuancer ce qui a été démontré ici : la primauté de la question irlandaise sur les entreprises impériales britanniques en Afrique du Sud. En raison de la pandémie mondiale, il nous a été impossible de les consulter, nous obligeant à circonscrire notre corpus à des sources accessibles en ligne depuis le Canada. Nous pensons qu'une analyse quantitative plus systématique des propos des députés (associant lexicométrie et analyse factorielle des correspondances par exemple) pourrait ouvrir aussi sur de nouvelles perspectives intéressantes. Dans le cadre d'une future recherche, nous pourrions également vérifier si le vocabulaire et les points de vue développés par les membres irlandais de la Chambre des Lords ont été semblables ou pas à ceux des députés. Nous pourrions tester l'hypothèse selon laquelle le discours des Lords irlandais aurait été plus impérialiste, du fait de leur statut social et de leur proximité avec les courants unionistes et conservateurs britanniques. La piste soulevée sur les points de convergence entre nationalisme et unionisme sur les questions impériales mériterait aussi d'être approfondie dans le cadre de futurs travaux. Il serait intéressant de vérifier si ce rapprochement apparaît au sujet d'autres questions impériales.

ANNEXE A

LISTE DES DÉPUTÉS IRLANDAIS QUI APPARAISSENT DANS CE MÉMOIRE

- Abraham**, William – West Limerick, 1885-1892; North-East Cork, 1893-1910⁵⁰²
- Ambrose**, Robert – West Mayo, 1893-1910
- Arnold-Forster**, Hugh Oakley – Belfast West, 1892-1906; Croydon, 1906-1909
- Austin**, Michael – West Limerick, 1892-1900
- Biggar**, Joseph – Cavan, 1874-1885; Cavan West, 1885-1890
- Callan**, Philip – Dundalk, 1868-1880; County Louth, 1880-1885 (avec A. M. Sullivan et Arthur Henry Bellingham)
- Campbell**, John – South Armagh, 1900-1906
- Clancy**, John Joseph – North County Dublin, 1885-1918
- Cullinan**, John – South Tipperary, 1900-1918
- Curran**, Thomas – South Sligo, 1892-1900
- Daly**, James – South Monaghan, 1895-1902
- Daly**, John – Cork City, 1880-1884 (avec C. S. Parnell)
- Davitt**, Michael – Meath, 1882; North Meath, 1892; North-East Cork, 1893; South Mayo, 1895-1899; East Kerry, 1895-1896
- Dillon**, John – Tipperary, 1880-1883; East Mayo, 1885-1918
- Doogan**, Patrick – Tyrone, 1895-1906
- Farrell**, James Patrick – Cavan West, 1895-1900; Longford North, 1900-1918

⁵⁰² Cette liste a été établie à partir du répertoire alphabétique des députés disponible sur la plateforme d'*Hansard*. « People », *Hansard*, s.d.
<https://api.parliament.uk/historic-hansard/people> (février 2022).

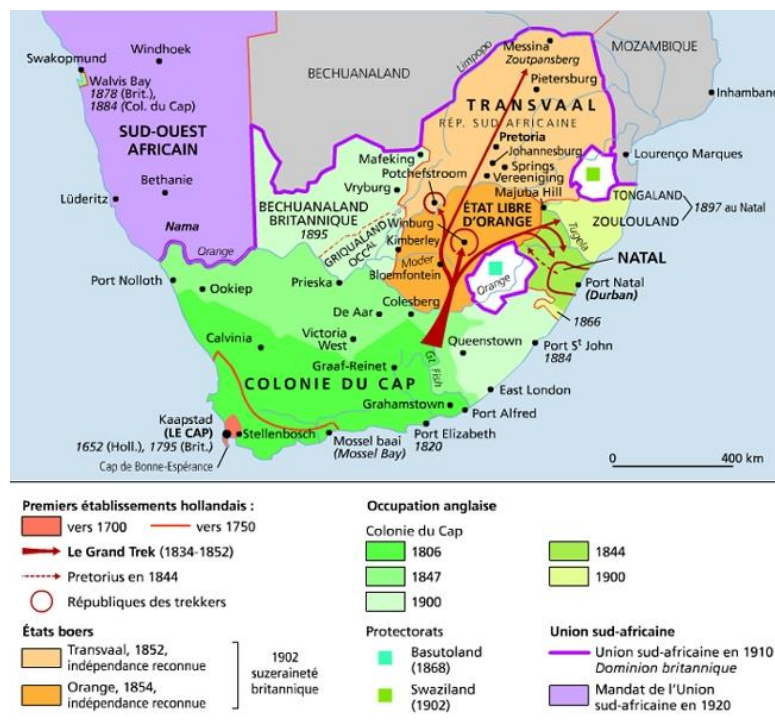
- Field**, William – Dublin St Patrick's, 1892-1918
- Flavin**, Michael Joseph – North Kerry, 1896-1918
- Flynn**, James Christopher – North Cork, 1885-1910
- Gwynn**, Stephen Lucius – Galway Borough, 1906-1918
- Hayden**, John Patrick – South Roscommon, 1897-1918
- Healy**, Timothy Michael (Tim) – Wexford Borough, 1880-1883; Monaghan, 1883-1885 (avec William Findlater); North Monaghan, 1885; South Londonderry, 1885-1886; North Longford, 1887-1892; North Louth, 1892-1910
- Jordan**, Jeremiah – West Clare, 1885-1892; South Meath, 1893-1895; South Fermanagh, 1895-1910
- Long**, Walter Hume – Dublin County South, 1906-1910
- Lonsdale**, John Brownlee – Armagh, 1900-1918
- MacCarthy**, John - Mallow, 1874-1880
- Moore**, William – North Antrim, 1899-1906; North Armanagh, 1906-1917
- Murphy**, John – Kerry East, 1900-1910
- Nannetti**, Joseph Patrick – Dublin College Green, 1900-1915
- Nolan**, John Philip – County Galway, 1874-1885; Galway North, 1885-1895 et 1900-1906
- O'Brien**, Patrick – North Monaghan, 1886-1892; Kilkenny Borough, 1895-1917
- O'Brien**, Patrick Joseph – North Tipperary, 1885-1906
- O'Brien**, William – Mallow, 1883-1885; South Tyrone, 1885-1886; North-East Cork, 1887-1892 et 1892-1893; Cork City, 1892-1895, 1900-1904, 1904-1906, 1906-1909, 1910
- O'Connor**, John – Tipperary, 1885; South Tipperary, 1885-1892; North Kildare, 1905-1918
- O'Connor**, Thomas Power – Galway, 1880-1885; Liverpool (Écosse), 1885-1929⁵⁰³

⁵⁰³ Député d'une circonscription écossaise, mais constitué d'une importante population irlandaise. Nous avons donc choisi de l'inclure dans notre analyse des députés irlandais.

- O'Doherty**, William – North Donegal, 1900-1905
- O'Donnell (O'Cahan)**, Frank Hugh – Galway Borough, 1874; Dungarvan, 1877-1885
- O'Donnell**, Thomas – West Kerry, 1900-1918
- O'Donoghue**, Daniel – Tralee, 1865-1885
- O'Dowd**, John – North Sligo, 1900; South Sligo, 1900-1918
- O'Gorman**, Purcell – Waterford City, 1874-1880
- O'Sullivan**, William Henry – County Limerick, 1874-1885
- Parnell**, Charles Stewart– Meath, 1875-1880; Cork, 1880-1891; Mayo 1880
- Pinkerton**, John – Galway Borough, 1886-1900
- Power**, Patrick Joseph – Waterford, 1884-1885; East Waterford, 1885-1913
- Redmond**, John – New Ross, 1881-1885; Wexford North, 1885-1891; Waterford, 1891-1918
- Redmond**, William Hoey Kearney (Willie) – Wexford, 1883-1885; Fermanagh North, 1885-1892; Clare East, 1892-1917
- Roche**, John – East Galway, 1890-1914
- Russell**, Thomas Wallace – Tyrone South, 1886-1910
- Saunderson**, Edward James – North Armagh, 1885-1906
- Sullivan**, Alexander Martin – County Louth, 1874-1880 (avec Philip Callan et George Kirk); Meath, 1880-1882 (avec Robert Henry Metge)
- Sullivan**, Donal – South Westmeath, 1885-1907
- Sullivan**, Timothy Daniel – West Meath, 1880-1885 (avec Henry Gill et Tomothy Harrington); Dublin College Green, 1885-1892; West Donegal, 1892-1900
- Swift MacNeill**, John Gordon – Donegal South, 1887-1918
- Synan**, Edward John – County Limerick, 1865-1885
- Tully**, Jasper – Leitrim South 1892-1906
- O'Connor**, Thomas Power – Galway Borough, 1880-1885 (avec John Orrell Lever); Liverpool Scotland (1885-1929)

ANNEXE B

CARTE DU TERRITOIRE SUD-AFRICAIN (1899)



Source : « La formation de l'Afrique du Sud », *Encyclopédie Larousse*, s.d.
 <https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_formation_de_lAfrique_du_Sud/1011326> (février 2022).

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

1.1. Débats à la Chambre des communes (Hansard)

3rd Series

Acquisition of Land by Tenants, Reclamation of Land, and Emigration, 12/07/1881
Address in Answer to Her Majesty's Most Gracious Speech, Adjourned Debate, 18/01/1878
Army—Compulsory Retirement—The Royal Warrant of May 1878 (South Africa—The Zulu War—Alleged Cruelty of The British Troops—Question), 12/06/1879
Army—First Class Army Reserve (Resolution), 03/03/1879
Parliament—Business of The House (Order in Debate) (Resolutions), 26/02/1880
Parliament—Business of The House—Resolution (motion), 23/07/1877
Relief of Distress (Ireland) Bill (Bill 1, Second Reading), 12/02/1880
Relief of Distress (Ireland), 11/02/1880
South Africa Bill, Lords Bill 195, Committee, 25/07/1877
South Africa-The Zulu War (Agricultural Depression in Ireland—Observations), 27/05/1879
South Africa—The Zulu War—Sir Bartle Frere, 31/03/1879
State of Ireland—Speech of Mr Dillon at Kildare (Observations), 23/08/1880
Supply—Army Estimates Progress, 16/06/1879
Supply—Army Supplementary Estimate, 21/03/1881
Supply—Civil Service Estimates, Class V—Colonial, Consular, And Other Foreign Services, 06/06/1878
Supply—Exchequer Bonds, 27/02/1879
Transvaal Rising—Resolution, 25/07/1881

4th Series

Address in Answer to Her Majesty's Most Gracious Speech First Day's Debate, 17/10/1899
Address in Answer to His Majesty's Most Gracious Speech, 15/02/1901
Address in Reply to His Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech, 19/02/1901

Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech, 16/01/1902
Address in Reply to His Majesty's Most Gracious Speech, South Africa—Conduct of the War, 20/01/1902
Administration of Local Government Act in Ireland, 26/03/1901
Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901, 11/12/1900
Army (Supplementary) Estimate, 1900–1901, 27/07/1900
Army (Supplementary) Estimates 1899–1900 (b), 19/02/1900
Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900, 16/02/1900
Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900, 20/10/1899
Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900: Number of Land Forces (a), 19/02/1900
Army (Supplementary) Estimates, 1900–1901, 08/03/1901
Army Organisation (Second Day's Debate), 14/05/1901
Civil Service Estimates, 1899–1900, Class II, 28/07/1899
Consolidated Fund (Appropriation) Bill, Second Reading, 25/10/1899
Consolidated Fund (No 2) Bill, Second Reading, 20/03/1900
Evicted Tenants (Ireland) Bill, Second Reading, 21/02/1900,
Expiring Laws Continuance Bill, 01/08/1900
Expiring Laws Continuance Bill, 22/10/1902
Finance Bill, 20/05/1901
Finance Bill, 26/03/1900
Ireland—Administration of the Crimes Act—Motion for Adjournment (Evening Sitting), 27/10/1902
Irish Land Question, 23/01/1902
Loan Bill (Evening Sitting), 04/06/1902
Loan Bill, 14/05/1902
Militia, 20/10/1899
Navy (Supplementary) Estimates, 1900–1901, 04/03/1901
New Bill: New Procedure Rules, 06/02/1902
New Bills, Army Estimates, 1902–3, 07/03/1902
New Standing Order (Business in Supply), 25/04/1902
Questions: Consolidated Fund (No 1) Bill, Third Reading, 22/02/1900
Right of Free Speech—Disturbances Directed Against Opponents of The War in South Africa, 15/03/1900
South African War—Mortality in Camps of Detention, 17/06/1901
South African War—Peace Negotiations (New Bills), 28/03/1901
South African War—Terms of Settlement, 07/12/1900
Supplemental War Loan (No 2) Bill, 13/12/1900
Supply (20th October): Army (Supplementary) Estimates, 1899–1900, 23/10/1899
Supply, Army Estimates, 1901–2, 21/03/1901
Supply, Civil Services and Revenue Departments Revised Supplementary Estimate, 1900–1901, 25/03/1901

Supply, Transvaal Concessions Commission, 19/03/1901
Supply: Army (Supplementary Estimates, 1899-1900, Number of Land Forces,
 15/02/1900,
War Loan Bill, Second Reading, 13/03/1900
War Loan Bill, Third Reading, 15/03/1900
Ways and Means, Exchequer Bills, 23/10/1899
Ways and Means, Loans, 15/04/1902
Ways and Means, Sugar-Customs, 18/04/1901
Ways and Means, Tea, 25/04/1901
Ways and Means, War Loan, 06/03/1900
Ways and Means: Tea, 05/03/1900

5th Series

Clause 26 — (Qualifications of Senators), 19/08/1909
Finance Bill, 14/07/1908
Irish Land Bill, 30/03/1909
Irish Land, 23/11/1908
Senate (Schedule), 19/08/1909
South Africa Bill Lords, 16/08/1909

1.2. Presse (British Newspaper Archives)

Dublin Daily Express, 26/10/1899
Eastern Daily Press, 08/02/1900
Northants Evening Telegraph, 21/08/1902
Sligo Champion, 10/02/1900
The Belfast News-Letter, 05/12/1899
The Belfast News-Letter, 09/06/1900
The Belfast News-Letter, 10/04/1902
The Carrickfergus Advertiser, 20/10/1899
The Cork Daily Herald, 09/10/1899
The Daily Express (Dublin), 14/10/1899
The Daily Nation (Dublin), 06/03/1900
The Daily Nation (Dublin), 10/02/1900
The Daily Nation (Dublin), 16/10/1899
The Daily Nation, 11/11/1899
The Dublin Evening Telegraph, 08/02/1900
The Freeman's Journal, 02/10/1899
The Freeman's Journal, 15/11/1899
The Freeman's Journal, 18/08/1877
The Freeman's Journal, 18/10/1899

The Freeman's Journal, 20/09/1877
The Freeman's Journal, 31/07/1877
The Freeman's Journal, 31/10/1899
The Irish Daily Independent and Nation, 12/12/1900
The Irish Daily Independent, 14/10/1899
The Irish Daily Independent, 25/10/1899
The Irish News and Belfast Morning News, 08/05/1902
The Londonderry Sentinel (Second Edition), 23/11/1899
The Nation (Dublin), 12/01/1878
The Newry Reporter, 22/03/1881
The Northern Constitution, 14/10/1899
The Northern Whig (Second Edition), 05/07/1901
The Northern Whig, 21/01/1902
The Weekly Freeman and Irish Agriculturist, 25/08/1877
The Wicklow People (Supplement), 11/01/1902

1.3. Autres sources

J. CASTELL HOPKINS et Murat HALSTEAD, *South Africa and the Boer-British War. Comprising a History of South Africa and its People*, vol. 1, War Book Publishing Co., 1902(?).

SAMUELS, Arthur W., « The Financial Relations of Great Britain and Ireland: The Expenditure Account », *Journal of the Statistical and Social Inquiry Society of Ireland*, Trinity's Access to Research Archives (Dublin), vol. X, part LXXVII, 1896/1897, p. 292-320.

2. Études

2.1. Monographies

AKENSON, Donald H., *The Irish Diaspora: A Primer*, Belfast, Queen's University Press, 1993, 319 p.

BARTLETT, Thomas et James KELLY, *The Cambridge History of Ireland*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, vol. 4, 970 p.

BAYLY, Christopher A., *Imperial Meridian: The British Empire and the World 1780-1830*, Londres et New York, Longman, 1989, 312 p.

BENSIMON, Fabrice, *L'Empire britannique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 2013, 128 p.

- BIELENBERG, Andy (dir.), *The Irish Diaspora*, New York et Oxford, Routledge, 2013 [2000], 376 p.
- BOURKE, Richard et Ian MCBRIDE (dirs.), *The Princeton History of Ireland*, Princeton, Princeton University Press, 2016, 552 p.
- BOYCE, David George, *Nineteenth Century Ireland. The Search for Stability*, Dublin, Gill Books, coll. « New Gill History of Ireland », 2005 [1990], 256 p.
- CHASSAIGNE, Philippe, *La Grande-Bretagne et le monde*, Paris, Armand Colin, 2009, 320 p.
- COOK, Chris, *The Routledge Companion to Britain in the Nineteenth Century, 1815-1914*, Londres, Routledge, 2005, 368 p.
- CRAIG, Fred W. S., *British Electoral Facts, 1832-1987*, Dartmouth, Parliamentary Research Services, 1989, 210 p.
- DONALDSON, Peter, *Remembering the South African War: Britain and the Memory of the Anglo-Boer War from 1899 to the Present*, Liverpool, Liverpool University Press, 2013, 193 p.
- FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, Éditions du Seuil, 2006, 472 p.
- GUIFFAN, Jean, *La Question d'Irlande*, Bruxelles, Complexe, 2006 (1989), 287 p.
- HOWE, Stephen, *Ireland and Empire: Colonial Legacies in Irish History and Culture*, New York, Oxford University Press, 2000, 334 p.
- JACKSON, Alvin, *Ireland, 1798-1998: War, Peace and Beyond*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2010, 556 p.
- JACKSON, Alvin, *Home Rule: An Irish History, 1800-2000*, New York, Oxford University Press, 2003, 405 p.
- JEFFERY, Keith, *An Irish Empire?: Aspects of Ireland and the British Empire*, Manchester, Manchester University Press, 1996, 224 p.
- JOANNON, Pierre, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Paris, Perrin, 2009 [2006], 822 p.

- JUDD, Denis et Keith SURRIDGE, *The Boer War: A History*, Londres, John Murray, 2002, 352 p.
- KANTER, Douglas et Patrick WALSH (dirs.), *Taxation, Politics and Protest in Ireland, 1662-2016*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2019, 367 p.
- KENNY, Kevin (dir.), *Ireland and the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, coll. «Oxford History of the British Empire Companion Series», 2004, vol. 4, 800 p.
- LABAND, John, *The Transvaal Rebellion: The First Boer War, 1880-1881*, Hoboken, Taylor and Francis, 2014[2005], 280 p.
- LUGAN, Bernard, *La Guerre des Boers (1899-1901)*, Paris, Perrin, 1998, 364 p.
- MACKENZIE, John M., *Propaganda and Empire: The Manipulation of British Public Opinion, 1810-1960*, Dover (New Hampshire), Manchester University Press, 1984, 277 p.
- MCCRACKEN, Donal P., *Forgotten Protest: Ireland and the Anglo-Boer War*, Belfast, Ulster Historical Foundation, 2003 [1989], 232 p.
- MCCRACKEN, Donal P., *MacBride's Brigade: Irish Commandos in the Anglo-Boer War*, Dublin, Four Courts Press, 1999, 208 p.
- MCCRACKEN, Donal P., *The Irish Pro-Boers, 1877-1902*, Johannesburg, and Cape Town, Perskot Books, 1989, 189 p.
- MCMAHON, Timothy G., Michael DE NIE et Paul A. TOWNEND, *Ireland in an Imperial World: Citizenship, Opportunism, and Subversion*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017, 307 p.
- NELSON, Bruce, *Irish Nationalists and the Making of the Irish Race*, Princeton, Princeton University Press, 2012, 352 p.
- O'DAY, Alan, *The English Face of Irish Nationalism. Parnellite Involvement in British Politics (1880-86)*, Dublin, Gill and Macmillan, 1977, 210 p.
- PAGE, Robert, *et al.*, *La Guerre des Boers et l'impérialisme canadien*, Société Historique du Canada, 1987.

- PORTER, Andrew (dir.), *The Oxford History of the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1999, vol. 3, 800 p.
- SAÏD, Edward, *Orientalism*, Londres, Penguin, 2003 [1978], 378 p.
- SCOTT, John L., *British Concentration Camps of the Second South African War (The Transvaal, 1900-1902)*, Thèse de Ph. D. (histoire), Florida State University, 2007, 198 p.
- SURRIDGE, Keith Terrance, *Managing the South African War, 1899–1902: Politicians v. Generals*, Woodbridge, The Boydell Press, 1998, 205 p.
- TEULIÉ, Gilles, *Histoire de l’Afrique du Sud. Des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2019, 414 p.
- TOWNEND, Paul A., *The Road to Home Rule: Anti-imperialism and the Irish National Movement*, Madison, University of Wisconsin Press, 2016, 336 p.
- WALSH, Pat, *The Rise and Fall of Imperial Ireland. Redmondism in the Context of Britain’s Conquest of South Africa and its Great War on Germany, 1899-1916*, Belfast, Athol, 2003, 594 p.
- WARWICK, Peter, *The South African War: The Anglo-Boer War, 1899-1902*, Harlow, Longman, 1980, 415 p.
- WILSON, Keith (dir.), *The International Impact of the Boer War*, Chesham, Acumen, 2001, 224 p.

2.2. Articles et chapitres

- BEGON, Jessica, « Paternalism », *Analysis*, vol. 76, n° 3, 2016, p. 355-373 (note 2). Citation tirée de Gerard Dworkin, « Paternalism », dans E. N. Zalta (dir.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2014.
- BONIFAS, Gilbert, Martine FARAUT, « L’Union en péril : combats contre le Home Rule », dans Gilbert Bonifas et Martine Faraut (dirs), *Pouvoir, classes et nation en Grande-Bretagne au XIXe siècle*, Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson, 1993, p. 119-125.

- BOWMAN, Timothy et William BUTLER, « Ireland », dans Ian F. W. Beckett (dir.), *Citizen Soldiers and the British Empire, 1837-1902*, Londres, Pickering & Chatto, coll. « Warfare, Society and Culture », 2012, p. 41-56.
- BRASTED, H. V., « Irish Nationalism and the British Empire in the Late Nineteenth Century », dans Oliver McDonagh, W. F. Mandle, Pauric Travers (dirs.), *Irish Culture and Nationalism, 1750–1950*, Londres, Macmillan, 1983, p. 83-103.
- CARON, Jean-Claude et Michel VERNUS, « La colonisation et les impérialismes européens », dans Jean-Claude Caron et Michel Vernus (dirs.), *L'Europe au 19^e siècle : Des nations aux nationalismes (1815-1914)*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 401-431.
- CHARLE, Christophe, « Le monde britannique, une société impériale (1815-1919) ? », *Cultures & Conflicts*, n° 77, 2010, p. 7-38.
- CLEARY, Joe, « Amongst Empires: A Short History of Ireland and Empire Studies in International Context », *Éire-Ireland*, vol. 42, no 1 et 2, 2007, p. 11-57.
- COLANTONIO, Laurent, « L'Irlande, les Irlandais et l'Empire britannique à l'époque de l'Union (1801-1921) », *Histoire@Politique*, vol. 14, n° 2, 2011.
- COLLOMBIER-LAKEMAN, Pauline, « Une approche transnationale appliquée à la question du Home Rule irlandais : l'Irlande, la Nouvelle-Zélande et le Home Rule », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. 24, n° 2, 2019.
- COLLOMBIER-LAKEMAN, Pauline, « Le “parti nationaliste irlandais” au XIX^e siècle: “facteur d'éloignement” et instrument de conquête », *Études irlandaises*, vol. 40, n°1, 2015, p. 17-28.
- COLLOMBIER-LAKEMAN, Pauline, « Ireland and the Empire: The Ambivalence of Irish Constitutional Nationalism », *Radical History Review*, n° 104, 2009, p. 57-76.
- COLLOMBIER-LAKEMAN, Pauline, « L'Irlande et l'Empire : quelle place et quel rôle dans l'Empire pour une Irlande autonome ? », dans *Le discours des leaders du nationalisme constitutionnel irlandais sur l'autonomie de l'Irlande : Utopies politiques et mythes identitaires*, thèse de Ph. D. (histoire), Université Sorbonne Nouvelle, 2007, p. 33-87.
- DE BOUVIER, Anne-Catherine, « Isaac Butt : a Singular Political Path », *Revue française de civilisation britannique*, vol. 24, n° 2, 2019.

- DE NIE, Michael, « “Speed the Mahdi!” The Irish Press and Empire during the Sudan Conflict of 1883–1885 », *Journal of British Studies*, vol. 51, n° 4, 2012, p. 883-909.
- DELANEY, Enda, « Directions in Historiography: Our Island Story? Towards a Transnational History of Late Modern Ireland », *Irish Historical Studies*, vol. 148, n° 148, 2011, p. 599–621.
- DIVER, Luke, « Ireland’s South African War 1899-1902 », *Scientia Militaria (South African Journal of Military Studies)*, vol. 42, n° 1, 2014, p. 1-17.
- DONALDSON, Peter, « The Boer War and British Society », *History Review*, n° 67, 2010, p. 32-35.
- GALLAGHER, John et Ronald ROBINSON, « The Imperialism of Free Trade », *The Economic History Review*, vol. 6, n° 1, 1953, p. 1–15.
- HOWE Stephen, « Colonized and Colonizers: Ireland in the British Empire », dans Alvin Jackson (dir.), *The Oxford Handbook of Modern Irish History*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 65-82.
- HOWE, Stephen, « Minding the Gaps: New Directions in the Study of Ireland and Empire », *Journal of Imperial and Commonwealth History*, vol. 37, n° 1, 2009, p. 135-149.
- JACKSON, Alvin, « Unity and marginality », dans *Judging Redmond & Carson*, Dublin, Royal Irish Academy, 2018, p. 73-102.
- JENSEN, Richard, « “No Irish Need Apply”: A Myth of Victimization », *Journal of Social History*, vol. 36, n° 2, 2002, p. 405-429.
- KARSTEN, Peter, « Irish Soldiers in the British Army, 1792-1922: Suborned or Subordinate? », *Journal of Social History*, 1983, vol. 17, n° 1, p. 31- 64.
- KELLY, Matthew, « Irish Nationalist Opinion and the British Empire in the 1850s and 1860s », *Past & Present*, n° 204, 2009, p. 127-154.
- KENNEDY, Liam, « Nationalism and Unionism in Ireland: Economic Perspectives », *Queen's University [Belfast] Centre for Economic History (QUCHE) Working Paper Series*, vol. 2, n° 15, 2015, p. 1-25.

- KENNEDY, Liam et David S. JOHNSON, « The Union of Ireland and Britain, 1801-1921 », dans Alan O'Day et David George Boyce (dirs) *The Making of Modern Irish History. Revisionism and the Revisionist Controversy*, Londres et New York, Routledge, 2006 [1996], p. 34-70.
- KREBS, Paula M., « Interpreting South Africa to Britain – Olive Schreiner, Boers, and Africans », dans *Gender, Race, and the Writing of Empire: Public Discourse and the Boer War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 109-142.
- KREBS, Paula M., « ‘The Last of the Gentlemen’s Wars’: Women in the Boer War Concentration Camp Controversy », *History Workshop*, n° 33, Oxford University Press, 1992, p. 38–56.
- KUITENBROUWER, Vincent « ‘Blacks, Boers and British’: South Africa in Dutch Literature », dans *War of Words: Dutch Pro-Boer Propaganda and the South African War (1899-1902)*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2012, p. 65-101.
- LORIMER, Douglas, « Race, Popular Science and Empire », dans *Science, Race Relations and Resistance: Britain, 1870–1914*, Manchester, Manchester University Press, 2013, p. 108-160.
- LOWE, W. J. et E. L. MALCOLM, « The Domestic Action of The Royal Irish Constabulary, 1836–1922 », *Irish Economic and Social History*, vol. 99, 1992, p. 27-48.
- LOWRY, Donal, « “A Fellowship of Disaffection”: Irish-South African Relations from the Anglo-Boer War to the Pretoriaströika 1902-1991 », *Études irlandaises*, 1992, vol. 17, n° 2, p. 105-121.
- LYNCH, Niamh, « Defining Irish Nationalist Anti-Imperialism: Thomas Davis and John Mitchel », *Éire-Ireland*, vol. 42, n° 1-2, 2007, p. 82-107.
- MATHEWS, P. J., « Stirring up Disloyalty: The Boer War, the Irish Literary Theatre and the Emergence of a New Separatism », *Irish University Review*, vol. 33, n° 1, 2003, p. 99-116.
- MILLER, Stephen M., « Duty or Crime? Defining Acceptable Behavior in the British Army in South Africa, 1899—1902 », *Journal of British Studies*, vol. 49, n° 2, 2010, p. 311–331.

- MOHR, Thomas, « Home Rule irlandais et réforme constitutionnelle dans l'Empire britannique », *Revue Française de Civilisation Britannique, 1885-1914* », vol. 24, n° 2, 2019, p. 1-17.
- MOHR, Thomas, « The Impact of Canadian Confederation in Ireland », dans Jacqueline D. Kirkorian, Marcel Martel et Adrian Shubert (dirs.), *Globalizing Confederation*, Toronto, University of Toronto Press, 2017, p. 178-193.
- MOLLIN, Sandra, « The Hansard Hazard: Gauging the Accuracy of British Parliamentary Transcripts », *Corpora*, vol. 2, n° 2, 2008, p. 187-210.
- NELSON, Bruce, « “From the Cabins of Connemara to the Kraals of Kaffirland”: Irish Nationalists, the British Empire, and the “Boer Fight for Freedom” », dans David T. Gleeson (dir.), *The Irish in the Atlantic World*, Columbia, University of South Carolina Press, 2010, p. 154-175.
- PORTER, Andrew, « The South African War and the Historians », *African Affairs*, 2000, vol. 99, p. 633-648.
- PORTER, Bernard, « L'Empire dans l'histoire britannique », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 37, 2008, p. 127-143.
- PRETES, Michael, « Boer Wars », dans Thomas Benjamin (dir.), *Encyclopedia of Western Colonialism Since 1450*, Detroit, Macmillan Reference, vol. 1, 2007.
- SATRE, Lowell J., « St. John Broderick and Army Reform, 1901-1903 », *Journal of British Studies*, vol. 15, n° 2, 1976, p. 117-139.
- SINGARAVÉLOU, Pierre, « Introduction. Situations coloniales et formations impériales : approches historiographiques », dans Pierre Singaravéλου (dir.), *Les Empires coloniaux. XIXe-XXe siècles*, Paris, Points, 2013, p. 1-10.
- SLEMBROUCK, Stef, « The Parliamentary Hansard ‘Verbatim’ Report: The Written Construction of Spoken Discourse », *Language and Literature*, vol. 1, n° 2, 1992, p. 101-119.
- SPENCER, S. C., « Flooding the Networks: The Aftermath of the South African Constabulary, 1902-14 », *Britain and the World*, vol. 11, n° 2, 2018, p. 153-172.
- ST JOHN, Ian, « Gladstone and Ireland », dans *The Historiography of Gladstone and Disraeli*, Londres, Anthem Press, 2005, p. 221-257.

TOWNEND, Paul A., « Between Two Worlds: Irish Nationalists and Imperial Crisis », *Past & Present*, n° 194, 2007, p. 139-174.

TREBILCOCK, Clive, « War and the Failure of Industrial Mobilization, 1899–1914 », dans J. M. Winter (dir.), *War and Economic Development: Essays in Memory of David Joslin*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. 139-164.

TUCKER, Albert V., « Army and Society in England 1870-1900: A Reassessment of the Cardwell Reforms », *Journal of British Studies*, vol. 2, n° 2, 1963, p. 110-141.

VAUGHAN, W. E., « Ireland c.1870 », dans *A New History of Ireland*, Oxford, Oxford University Press, 1989, vol. 5, p. 726-800.

WILSON, David A., « The Whiteness of Ireland Under and After the Union. Comment: Whiteness and Irish Experience in North America », *Journal of British Studies*, vol. 44, n°1, 2005, p. 153-160.

Documents électroniques et sites web

« Afrikaner », *Cambridge Dictionary*, s.d.
<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/afrikaner> (janvier 2022).

« Boer », *Cambridge Dictionary*, s.d.
<https://dictionary.cambridge.org/dictionary/english/boer> (janvier 2022).

« British Parliamentary Debates (Hansard) », *McGill University Library*, s.d.
<https://www.mcgill.ca/library/find/govinfo/uk/uk-debates> (janvier 2022).

« Census Through History », *Central Statistics Office*, s.d.
<https://www.cso.ie/en/census/censusthroughhistory/> (décembre 2021).

« Hague Convention, International Treaties (1899-1907) », *Encyclopédie Britannica*, juin 2021.
<https://www.britannica.com/event/Hague-Conventions> (novembre 2021).

« How to Look for Records of... Militia », *The National Archives (UK) Research Guide*, s.d.

- <<https://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/militia/>> (novembre 2021).
- « Kaffir », *Merriam Webster Dictionary*, s.d.
< <https://www.merriam-webster.com/dictionary/Kaffir> > (février 2022).
- « La formation de l'Afrique du Sud », Encyclopédie Larousse, s.d.
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_formation_de_lAfrique_du_Sud/1011326> (février 2022).
- « People », *Hansard*, s.d.
<https://api.parliament.uk/historic-hansard/people> (février 2022).
- « Religion in Northern Ireland. Religion 1861-2011 », *Northern Ireland Statistics and Research Agency*, 2011.
<<https://www.ninis2.nisra.gov.uk/public/census2011analysis/religion/religionCommentary.pdf>> (mars 2022).
- « Royal Irish Constabulary », *The National Archives (UK)*, s.d.
<<https://www.nationalarchives.gov.uk/help-with-your-research/research-guides/royal-irish-constabulary/>>(octobre 2021).
- « Uitlander », *Encyclopédie Britannica*, juin 2019.
<<https://www.britannica.com/topic/Uitlander>> (mai 2021).
- « Papers of Michael Davitt », *Trinity College Dublin*, septembre 2021.
<<https://digitalcollections.tcd.ie/collections/v118rd525?locale=en>> (septembre 2022).
- AUGHEY, Arthur H., « Northern Ireland », *Encyclopédie Britannica*, octobre 2021.
<<https://www.britannica.com/place/Northern-Ireland/Early-modern-Ulster>> (octobre 2021).
- MARX, Roland, « Limerick », *Encyclopaedia Universalis*, s.d.
<<http://www.universalis-edu.com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedie/limerick/>> (mai 2021).
- MCCRACKEN, Donal P., « MacBride, John », *Dictionary of Irish Biography* (Cambridge University), s.d.
<centenaries.ucd.ie/wp-content/uploads/2015/04/MacBride-John.pdf> (mai 2021).

PRIDDY, Sarah, « Number of Commons Sitting Days by Session Since 1945 », *House of Commons Library*, 23 mai 2016.
<<https://commonslibrary.parliament.uk/research-briefings/sn04653/>>(mars 2022).